VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 AOUT 1937 — NUMERO 14

Adressez to... ...dance à
Ca... $2.00
E... $2.50
... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CARDINAL VILLENEUVE PARLE DE FASCISME ET DE SÉPARATISME

Aux fêtes du centenaire de Sherbrooke, il rappelle l'attitude de l'Eglise envers les régimes politiques—Les deux grandes races ne doivent pas s'ignorer.

SHERBROOKE—Au cours du dîner offert par la ville de Sherbrooke à Son Eminence le cardinal Villeneuve, l'archevêque de Québec a fait les remarques suivantes:

Le Christ fait du patriotisme une loi positive. Il n'y a pas de parfait chrétien qui ne soit aussi un parfait patriote. Un prêtre, conséquemment un évêque, un cardinal, ne peut pas ne pas aimer son pays et ne pas travailler pour son bien social. Cela veut-il dire que chaque citoyen doit prendre les mêmes moyens pour servir son pays? Et que les hommes d'Eglise devraient être des chefs politiques? Pas le moins du monde. L'Eglise recherche la paix sociale, l'union des familles et des classes, mais à part cela est indifférente aux régimes politiques, qu'ils soient monarchiques ou républicains.

Québec fasciste!

Et cela dans notre province de Québec, qui passe pour être sous l'empire du clergé. Imaginez avec quel éclat de rire j'ai lu l'autre jour dans un journal de Bombay que, d'après un correspondant de Québec du Times de la ville des Indes, je suis aujourd'hui le chef de facto du Québec, et que dans notre province, il existe une campagne formidable et savamment organisée pour transformer la province en un Etat clérical-fasciste-corporatiste d'après un programme politique préparé à la lumière de l'encyclique Quadragesimo Anno.

L'Eglise, poursuit Son Eminence, négocie aussi bien avec un pays démocratique qu'avec un pays fasciste. Jamais je n'ai souhaité que notre province devienne une province fasciste. Mais je veux qu'elle soit une province chrétienne. Les uns la veulent fasciste, les autres démocratique. Laissons-les faire.

Corporatisme

Quand j'ai parlé de corporatisme, je n'ai pas parlé d'Etat corporatif, mais de corporatisme des professions et métiers. Je veux dire que la loi doit reconnaitre la liberté des membres d'une même profession ou d'un même métier de s'unir plus étroitement et plus efficacement pour la défense de leurs propres intérêts, non seulement des ouvriers mais aussi des employeurs. De cette façon, le corporatisme pourrait contribuer à résoudre d'épineux problèmes. Voilà ce qu'enseigne Quadragesimo Anno.

Est-ce là du "cléricalisme" Est-ce là du fascisme? N'est-ce pas plutôt un moyen très légitime de concevoir un ordre démocratique?

Liberté

Me sera-t-il permis de demander à mes compatriotes de langue anglaise de ne pas proclamer trop vite que j'ai l'intention ou que l'Eglise catholique a l'intention de supprimer la liberté? Me sera-t-il permis également de leur demander si nous, les clercs, nous avons jamais cherché à dominer les hommes publics ou si nous nous sommes jamais mêlés de politique si ce n'est en enseignant la doctrine chrétienne de religion et de justice?

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la majorité de la population en cette province est française et catholique et que par conséquent il n'est pas étonnant que ses institutions et son esprit social soient souvent, sans aucune hostilité à l'endroit des gens de langue anglaise et des non-catholiques, d'un caractère catholique et français.

L'illustre orateur Edmund Burke a dit un jour qu'aimer l'endroit que nous habitons et conserver les traditions du milieu où nous vivons constituent le premier principe de l'esprit public. Et c'est très vrai.

Pour ma part, je crois que plus les Canadiens de langue française resteront eux-mêmes en conservant leur esprit propre et les caractéristiques qu'ils ont héritées de leurs ancêtres et plus ils conserveront profondément en leur coeur l'amour du Canada. C'est là la seule forme de séparatisme que nous encourageons. Pour ce qui est de la sécession politique de l'Empire ou du Canada, ce n'est pas une affaire de notre ressort et nous ne sommes pas portés de ce côté. Bien plus, nous rappelons à tous qu'une évolution politique est illicite si elle porte atteinte aux droits reconnus et à l'ordre constitutionnel.

Séparatisme

L'Eglise n'admet pas que le patriotisme puisse être l'amour de l'isolement, qu'il doive se confiner à un village, à une ville ou à une province. Elle considère que le patriotisme doit s'étendre à tout le pays et comporter un sentiment de loyauté à l'endroit de notre souverain, George VI.

D'un autre côté, les relations politiques qui existent entre le Canada et l'Empire britannique ne doivent pas nous empêcher en aucune façon d'exprimer nos sentiments d'affection particulière pour notre pays, notre province ou notre village. Elles ne sauraient empêcher de quelque façon que ce soit le développement de notre culture propre ou la conservation efficace de notre langue. Je crois que je suis ici parfaitement d'accord avec l'un des plus remarquables penseurs chez les Canadiens de langue anglaise, M. le Dr Wilfrid Bovey, de l'Université McGill.

Les Canadiens de langue française peuvent donc rester fidèles à leurs vieilles coutumes françaises, aux traditions qui sont conservées avec vénération en France et dans la famille et dans la société, et ainsi conserver l'impérissable civilisation française tout en collaborant avec l'admirable civilisation anglaise. C'est même la meilleure façon pour la population française d'apporter la meilleure, la plus efficace collaboration.

Les deux races

La Providence semble avoir destiné nos deux grandes races à coopérer à l'édification d'une nation fondée sur les civilisations anglaise et française, sur le sol où leurs ancêtres ont combattu pour la suprématie.

Pour édifier cette nation canadienne, nos deux grandes races ne doivent pas s'ignorer l'une l'autre; elles ne doivent pas se frapper l'une l'autre; elles ne doivent pas se dépecer ou s'affaiblir l'une l'autre; elles doivent, par leur conduite, inspirée des éternels principes de la justice, de la vérité, de la droiture, faire preuve de bonne volonté réciproque et de tolérance dans leurs rapports.

C'est précisément ce que nous faisons ici ce soir. C'est ce que nous devrons faire demain partout.

LE NEUVIÈME PÈLERINAGE RÉGIONAL A SAINT-JOSEPH D'OTTERBURNE

Il a eu lieu dimanche avec un grand succès—Grand'messe solennelle en plein air — Sermon par M l'abbé S. Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste—Discours de M. Noël Bernier, allocutions de MM. Edmond Préfontaine et L.-A. Beaubien, députés

Partie remise n'est pas toujours partie manquée. Ce fut vrai, dimanche dernier, pour notre neuvième pèlerinage régional que la mauvaise température avait fait manquer le 1er août.

La matinée fut très brumeuse. Ce fut une assurance et une joie lorsque, vers 8 heures, le soleil apparut et que le ciel se mit décidément au beau.

De bonne heure, les pèlerins envahirent notre petite chapelle. Jusqu'à la grand'messe, il y eut des confessions et des communions. A 6 h. 15, le Père Directeur dit la messe de communauté pendant laquelle les religieux exécutèrent des cantiques. La grand'messe fut chantée par le R. P. Léonard, O.C., nouveau Prieur des Pères Trappistes de St-Norbert. Diacre: le P. A. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph; sous-diacre, le P. A. Desrosiers, C.S.V., ass.-aumônier.

Le R. Père Officiant bénit d'abord le petit oratoire élevé à la gloire de S. Joseph, en reconnaissance des bienfaits accordés à la Maison St-Joseph depuis son installation à Otterburne en 1912, et en souvenir du 3e centenaire de la consécration officielle du Canada à S. Joseph (1637). Ce petit oratoire servira pour le pèlerinage annuel et pour les exercices des Sept Dimanches préparatoires à cette fête.

Avant de présenter le prédicateur du jour, le R. P. Directeur excusa Son Exc. Mgr l'Archevêque Coadjuteur de n'être pas présent. Le 20 juillet, Son Exc. Mgr Yelle écrivait:

Saint-Boniface, Man.,
Le 20 juillet 1937.

Je regrette que la visite pastorale m'empêche, cette année, d'assister à votre pèlerinage annuel. Je m'unirai de loin aux pèlerins en remerciant Dieu des grâces qu'Il a faites au diocèse depuis 25 ans par les oeuvres d'Otterburne, et remercierai S. Joseph de sa protection à l'occasion du 3e centenaire de la consécration du Canada à ce grand saint. J'approuve de tout coeur votre programme et vous bénis ainsi que tous les pèlerins.

✠Emile YELLE, P.S.S.,
Arch. Coadj. de Saint-Boniface.

• • •

M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, prononça le sermon de circonstance. Page précieuse d'histoire de la dévotion à S. Joseph au Canada. La "Liberté" en reproduira le texte la semaine prochaine.

Nous tenons à féliciter l'assistance pour son attitude remarquable. Unanimement l'on affirme que jamais on ne pourra exiger plus de piété, de recueillement, de silence, de bonne tenue, de surnaturel d'une foule de plus de mille fidèles assistant à une messe en plein air.

A 2 h. 30, la foule se groupa de nouveau sur le terrain du pèlerinage, pour entendre cette fois le discours de Mtre Noël Bernier, avocat de Saint-Boniface. Aussi pour assister à la bénédiction du T. S.-Sacrement, qui fut donnée par M. le curé Paillé, de Saint-Norbert, assisté de MM. les curés Mireault et Laurin, de La Salle et de Letellier. Enfin, pour vénérer la relique de S. Joseph, cérémonie qui clôtura le pèlerinage.

Que M. Noël Bernjer sache que les Clercs de Saint-Viateur du Manitoba son très sensibles à ces hommages présentés si délicatement et avec une telle sincérité au nom de toute une population, que ses paroles autorisées leur sont un puissant encouragement pour continuer les oeuvres réellement onéreuses et pénibles qu'ils ont à maintenir et à développer.

(Suite à la page 8)

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. King, a reçu des félicitations et des hommages à l'occasion de ses 18 années de direction du parti libéral canadien. Il a succédé comme chef de ce parti à sir Wilfrid Laurier en 1919. Député de Waterloo en 1908, il fut ministre du Travail dans le cabinet Laurier, de 1909 à 1911. Mais de 1900 à 1908, il avait été sous-ministre du Travail.

OTTAWA VA-T-IL S'OPPOSER A LA LOI ALBERTAINE?

Le procureur général d'Aberhart a démissionné, parce qu'il l'estime inconstitutionnelle

OTTAWA—Il est à peu près certain que le gouvernement fédéral va s'opposer à la nouvelle loi albertaine instituant le contrôle des banques. Ce n'est pas qu'il veuille s'immiscer dans la législation des provinces de l'Ouest, mais il veut éviter de laisser atteindre le crédit du Canada.

On ne sait pas encore quelle procédure sera employée, si l'on désavouera directement la loi ou si l'on interviendra à la suite d'une décision de la Cour suprême.

On dit à Otawa que M. Aberhart a demandé la démission de l'hon. J. W. Hugill, son procureur général, parce que celui-ci ne peut affirmer que les nouvelles lois sont constitutionnelles et dans les limites des pouvoirs de la province. Il a remis sa démission et cessera ses fonctions au moment jugé propice par le premier ministre. On présume que l'hon. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales, qui est avocat, va recueillir sa succession.

Député de Calgary, M. Hugill est le quatrième membre du cabinet à abandonner son poste depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement Aberhart. Déjà C. C. Ross a démissionné comme ministre des terres et des mines, Charles Cockroft comme trésorier provincial et W. N. Chant comme ministre de l'agriculture.

Les deux fils du plus jeune député fédéral se noient

EDMONTON—De McLennan, Alberta, située dans le district de la Rivière de la Paix, on nous apprend que René et Donald Pelletier, les deux seuls enfants de M. René Pelletier, représentant du Crédit Social à la Chambre des communes dont il est le plus jeune membre (M. Pelletier aura 29 ans en septembre), se sont noyés dans la rivière Boucane, à trois milles de Watino.

Les cadavres des deux jeunes victimes ont été transportées à Falher, Alberta.

Transport de bestiaux

REGINA—Le ministre fédéral de l'agriculture, M. J. G. Gardiner, a déclaré qu'il faudra transporter de 200,000 à 300,000 têtes de bétail en dehors des régions de la Saskatchewan et de l'Alberta qui souffrent de la sécheresse; si les pluies récentes n'avaient pas amélioré la situation, c'est 500,000 têtes de bétail qu'il aurait fallu transporter. Afin de ne pas engorger le marché et afin de ne pas offrir en vente des bêtes de deuxième qualité, toutes les bêtes trop maigres seront confiées à des cultivateurs de l'est qui se chargeront de les engraisser avant de les offrir en vente. L'organisme coopératif de vente du gouvernement fédéral, dont la direction a été confiée à M. Oswald Freer, de Winnipeg, doit commencer à fonctionner incessamment.

1937 serait la dernière année de sécheresse

Le ministre fédéral du travail, M. Norman Rogers, qui vient de faire une tournée à travers les régions de la Saskatchewan et de l'Alberta, affectées par la sécheresse, a déclaré à Winnipeg, avant de reprendre le chemin de la capitale, qu'il est d'une tragique évidence que les habitants de ces régions ont besoin de secours directs, qu'ils en dépendent absolument pour leur subsistance. Il a loué leur courage et insisté sur l'opportunité d'un vaste programme d'irrigation et de classification des terres. Il a cependant ajouté que les gens de l'Ouest sont convaincus que 1937 est la dernière année du cycle de sécheresse.

Bureau de Renseignements et de Placement pour Centres Ruraux Catholiques

Nous avons reçu la communication suivante:

M. Donatien Frémont,
Rédacteur, La Liberté,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur Frémont,

Quelques-uns des nôtres se sont demandé ce qui se fait pour aider nos compatriotes de la Saskatchewan qui cherchent à s'installer au Manitoba.

A une réunion de plus de vingt-cinq prêtres, tenue au Collège de Saint-Boniface, le 7 juillet dernier, et convoquée par Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, un bureau de Renseignements et de Placement pour Centres Ruraux Catholiques, a été organisé et les prêtres suivants ont été choisis pour en prendre la direction:

Président, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de St-Pierre; Secrétaire, M. l'abbé A. Benoit, curé de St-Malo; Directeurs, MM. les abbés Léon Roy, curé de St-Joseph; Edmond Lavoie, curé de Fannystelle; Alfred Chamberland, assistant à Lorette.

M. Henri D'Eschambault, homme d'affaires de St-Boniface, a été nommé agent officiel de ce bureau.

Notre première tâche a été d'aviser les curés de la Saskatchewan de l'existence de ce bureau et la lettre ci-jointe leur fut envoyée. Une autre lettre fut ensuite adressée au clergé manitobain, demandant sa collaboration, et déjà un bon nombre nous ont répondu et nous ont assurés de leurs concours. Les membres de notre Gouvernement provincial, l'honorable Sauveur Marcoux et M. Edmond Préfontaine, ont applani de nombreuses difficultés. Les secrétaires-trésoriers de nos municipalités ont fait preuve d'un dévouement qui mérite d'être souligné; ajoutons que nous devrons compter sur leur généreux concours. L'un d'eux, dans une lettre de félicitations au comité, fait ce commentaire: "Dans le passé le manque de coopération de nos forces a été une des causes les plus évidentes de l'insuccès et de la dépopulation de nos centres ruraux français."

Nous sommes déjà quelque peu organisés; il reste cependant une tâche immense: celle d'établir nos compatriotes les mieux qualifiés à tous points de vue; compatriotes qui, à en juger par ceux qui se présentent à notre bureau ou qui écrivent, forment des familles hautement respectables, possédant les qualités voulues pour s'unir à l'élite de nos paroisses déjà constituées. Malheureusement, la plupart de ces familles, tout en possédant des chevaux, du bétail et tout l'outillage nécessaire pour travailler à profit, n'ont pas ou presque pas de capital liquide et il faut leur trouver des terres à louer ou à vendre aux conditions faciles. Il nous semble que si tous les Canadiens français désireux d'aider à l'avancement de leur race nous aidaient à chercher des fermes, nous aurions des résultats consolants. Tous ceux qui peuvent fournir des informations sont priés de communiquer avec notre bureau. Nous comptons aussi, M. le directeur, que comme toujours, notre journal français nous prêtera son précieux concours.

Croyez-moi, cher M. Frémont,
Bien sincèrement vôtre,

Le Bureau de Renseignements et de Placement pour Centres Ruraux Catholiques.
Henri D'ESCHAMBAULT,
Agent officiel.

Circulaire au Clergé

Cher Monsieur le Curé,

L'état de famine qui va s'accentuant dans la Saskatchewan pousse un grand nombre de cultivateurs de votre province à laisser leurs terres. C'est un malheur qui nous émeut profondément.

Parmi ceux qui se dirigent vers le Manitoba, il y a un bon nombre de catholiques, surtout de langue française. Nous leurs sommes doublement et triplement sympathiques. Nous nous intéressons d'autant plus à leur sort, qu'en arrivant ici dans les conditions qui sont les leurs, ils courent de grands dangers, soit de se faire exploiter ou encore de se faire diriger vers des endroits nullement favorables à leurs intérêts religieux ou même nationaux.

Il est donc souverainement important de venir en aide à ces pauvres malheureux. Dans ce but s'est organisé un comité de prêtres pour donner aux intéressés les renseignements qu'ils pourraient difficilement recevoir de sources moins désintéressées. Les membres de ce comité sont les soussignés. Ils ont choisi comme leur agent officiel M. Henri d'Eschambault, 186, avenue Provencher, Saint-Boniface, Manitoba. Ce Comité a dans diverses localités des représentants attitrés, des prêtres et laïcs qui, sans rémunération, se feront un devoir de donner d'abord à M. d'Eschambault des renseignements propres à faire amorcer une transaction et de compléter ensuite ces renseignements par des entretiens plus intimes avec l'acheteur ou le locataire.

Ne croyez-vous pas que dans les circonstances difficiles que vous traversez, ce serait faire oeuvre éminemment sacerdotale et patriotique, que de donner avis de notre initiative à ceux à qui la chose pourrait être utile et qui voudraient en profiter.

Croyez-nous, cher M. le Curé et Confrère,
Vos tout dévoués en N.-S.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin,
Curé de St-Pierre, Man.
Président.

M. l'abbé Arthur Benoit,
Curé de St-Malo, Man.
Secrétaire.

M. l'abbé E. Lavoie,
Curé de Fannystelle, Man.

M. l'abbé Léon, Roy,
Curé de St-Joseph, Man.

M. l'abbé A. Chamberland,
Assistant, Lorette, Man.

Agent officiel:—
M. H. d'Eschambault,
186, avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

LE NOUVEAU CONSUL DE FRANCE EST ARRIVE HIER A WINNIPEG

Il est très heureux, dit-il, de venir se fixer dans la belle et active métropole de l'Ouest, au coeur d'une population qui occupe une place si importante dans la vie nationale canadienne.

M. Henri Bougearel, récemment nommé consul de France à Winnipeg, est arrivé hier matin dans notre ville pour prendre possession de son poste. Un groupe de compatriotes s'était rendu à la gare pour lui souhaiter la bienvenue. Nous avons remarqué entre autres: MM. J.-H. Bourgouin, M.-J.-A.-M. de la Giclais, F. Deniset, P. Fontaine, E. Létienne, J. Joberty, Bielinski, M. Gydé, D. Frémont.

M. HENRI BOUGEAREL

M. le consul de France, qui a fait un excellent voyage, s'est déclaré enchanté de sa nomination à Winnipeg. Voici ce qu'il a bien voulu nous dire dans une brève entrevue au saut du train:

"La création à Winnipeg d'un consulat français de carrière comble un désir depuis longtemps exprimé par la population française de la région. Cette réalisation est l'oeuvre de Son Excellence M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, et de M. René Turck, consul général de France à Montréal.

"On sait que la France était jusqu'à ce jour représentée au Manitoba par un agent consulaire. Depuis 1914, le poste était tenu avec beaucoup de compétence et de distinction par M. J.-H. Bourgouin, dont les services furent toujours très appréciés et à qui mon pays doit une dette de profonde reconnaissance.

"Je suis très heureux de venir me fixer dans la belle et active métropole de l'Ouest, au coeur d'une population qui occupe une place si importante dans la vie nationale canadienne.

"Depuis l'époque de l'illustre La Vérendrye, dont on fêtera bientôt le deuxième centenaire de l'arrivée au confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge, la France n'a jamais cessé d'être présente ici par ses découvreurs, ses missionnaires, ses commerçants et ses coureurs de bois. Elle a coopéré à la mise en valeur agricole des provinces des prairies par ses colons laborieux et économes qui ont apporté avec eux les meilleures traditions françaises.

"Mon plus grand désir est de voir les relations commerciales entre la France et l'Ouest canadien de plus en plus actives.

"Il m'est particulièrement agréable de retrouver ici tant de Français qui, aux jours sombres de la Grande Guerre, ont répondu bravement à l'appel de la patrie et fait vaillamment leur devoir.

"Par l'entremise de la "Liberté", dont j'apprécie la délicate courtoisie, je suis heureux de saluer ces compatriotes et toute la population si sympathique de l'Ouest."

En attendant l'installation de ses bureaux, M. Henri Bougearel est à l'hôtel Royal Alexandra.

Mgr Camille Roy au Congrès des Acadiens

QUEBEC—Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval et président du Deuxième Congrès de la langue française, a quitté la vieille capitale pour se rendre à Memramcook, N.-B., où il assistera au congrès des Acadiens, le 10 et le 11 août. Il est accompagné de M. Antonio Langlais, secrétaire général du congrès de la langue française.

Un vétéran de l'expédition de 1870 meurt à 110 ans

KENORA, Ont. —Jonathan Morisseau, l'un des plus vieux centenaires du Canada, vétéran de l'expédition Wolseley en 1870, est décédé à l'hôpital Saint-Joseph à l'âge de 110 ans. Comme tous les membres de sa famille, il avait été à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson comme batelier. Butler le mentionne dans son livre "The Great Lone Land". Morisseau accompagna l'expédition Wolseley lorsqu'elle traversa le lac des Bois. Pendant longtemps il fut l'un des plus fameux bateliers de la région.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Réaction à Londres contre les projets de loi de M. Aberhart

LONDRES. —Le Times publie un article où il qualifie de "défi au gouvernement fédéral" la nouvelle législation de l'Alberta sur les banques.

"Les nouveaux projets de loi constituent un défi formel lancé au gouvernement fédéral, au Parlement et aux tribunaux, écrit le Times. Depuis quelques mois, le crédit de l'Alberta a été ébranlé à maintes reprises lorsque la province n'a pas rencontré ou n'a rencontré que partiellement ses échéances. Il sera bien difficile de le rétablir si la législation actuellement à l'étude est adoptée."

La Russie refuse

LONDRES — Le plan transactionnel de la Grande-Bretagne pour rénover le régime de la non-intervention en Espagne n'a pas obtenu une adhésion unanime. L'Union soviétique, que l'on croyait prête à transiger, a persisté dans son refus de reconnaître la belligérance de l'Espagne blanche avant qu'ait eu lieu l'exclusion de tous les combattants étrangers. On sait que le plan britannique exige que la reconnaissance de certains droits de belligérance aux deux camps aux prises en Espagne ait lieu dès que l'exclusion des combattants étrangers aura progressé appréciablement.

La récolte en Russie

MOSCOU—La moisson du grain est plus considérable que jamais cette année en Russie soviétique. Cependant, un certain nombre de travailleurs de la terre subiront un procès et seront sévèrement punis pour avoir mal accompli leur travail.

On accuse ces hommes d'avoir mélangé des blés ukraniens, citoyens et autres. Le châtiment qu'ils recevront devra être une leçon aux autres fonctionnaires.

A la date du 25 juillet, on avait ramassé en Russie 4 millions de tonnes de grain, soit le double de la quantité recueillie à la même date l'an dernier.

Les réfugiés basques causent des ennuis aux Anglais

LONDRES—Les réfugiés basques, hommes ou femmes, causent des ennuis aux paisibles Anglais.

La Mère supérieure d'une maison des Soeurs de la Charité de Manchester a réclamé le secours de la police pour rétablir l'ordre dans sa maison où logent des "senoritas" et pour chasser les organisatrices de la bagarre qui s'est déroulée dans le dortoir de l'institution. Des senoritas auraient attaqué les domestiques anglaises qui les avaient appelées "softies" (douillettes). Les senoritas ont traîné deux Anglaises par les cheveux autour du dortoir.

Il y a quelques jours, dans un refuge de la banlieue de Londres, des Basques (hommes) ont causé des soucis à la direction de la maison en s'enfuyant fréquemment de la maison, avec le concours des domestiques anglais.

L'Angleterre s'arme

LONDRES —L'Angleterre mettra en chantier d'ici la fin de 1937 148 nouveaux navires de guerre. L'armée régulière grossira ses rangs de 112,000 hommes et les réserves de 100,000. L'armée aura un nombre global d'hommes égal à celui de 1914. L'Angleterre fait construire 1,750 avions de première ligne. Elle achète à haut prix toute la ferraille du pays. D'ici cinq ans, comme on sait, elle doit dépenser près de 87 milliards et demi.

La Révolution russe dévore ses enfants

MOSCOU — On apprend qu'un bolcheviste très connu, Nicolas Krylenko, est au nombre des hauts personnages soviétiques que la "purge" vient d'atteindre. Ce bolcheviste, qui naguère était commissaire de la Justice, a commencé sa carrière révolutionnaire en 1904. Il a été chef de l'armée rouge en 1918.

Les autres personnages disgraciés sont des amiraux et des généraux: l'amiral V.-R. Orlov, commissaire des affaires navales; l'amiral M.-V. Victorov, commandant de l'escadre du Pacifique; le général A.-M. Petrovsky, délégué de l'Ukraine au commissariat des Affaires étrangères (on dit que dans son cas la disgrâce a déjà abouti à la fusillade); le général Chripine, chef de l'aviation "indépendante"; le général Pomerantz, directeur de l'académie d'aviation militaire.

M. Henry Simond est mort

PARIS—M. Henry Simond, président de la Fédération nationale de la presse française, est décédé à l'âge de 74 ans.

M. Henry Simond, né à Paris d'une vieille famille dauphinoise, avait dirigé pendant de longues années **l'Echo de Paris**, où il avait succédé à son père qui en était le fondateur.

Il y a deux mois, il quittait **l'Echo de Paris**, pour fonder, quelques jours plus tard, **l'Epoque**.

M. Henry Simond laissera dans la presse le souvenir d'un animateur et d'un homme inlassablement dévoué à la cause du journalisme français.

La radio en Angleterre

LONDRES — La Grande-Bretagne compte un radiorécepteur par 5.4 habitants, soit un total de 8,234,000 appareils. C'est le pays qui compterait le plus de radiorécepteurs par rapport à sa population.

Nouveau chef du protocole en France

PARIS—M. Becq de Fouquières, chef du service du protocole, atteint par la limite d'âge, va quitter, dans quelques semaines, le poste difficile où, pendant dix-sept ans, il sut faire apprécier son tact et sa haute courtoisie. C'est M. Edouard Carteron, ancien consul général de France au Canada, ancien ministre plénipotentiaire à La Havane et ensuite secrétaire général du gouvernement tunisien, qui sera désormais chargé de faire appliquer les lois délicates et compliquées du code de politesse officiel.

Le dernier descendant de Colomb tué comme fasciste

TERUEL, Espagne— La nouvelle que le dernier descendant en ligne directe de Christophe Colomb a été tué dans la guerre civile a assombri la célébration du 445e anniversaire de la nuit de prière du fameux explorateur avant son départ pour l'Amérique.

Cet anniversaire a été célébré dans la petite église de Rondo, près de Cadix, dans le sud de l'Espagne, comme on le fait tous les ans. Mais l'office traditionnellement célébré par des moines du monastère de La Rabida a été troublé par la nouvelle que Christophe Colomb (contemporain) a été exécuté à Madrid parce qu'il était favorable à la cause nationaliste. S'il est vrai que le duc de Veragua Parque en Isabella (titre conféré au découvreur et à ses descendants) est mort, la lignée de Colomb est éteinte car le duc, âgé de 25 ans, était célibataire.

L'évolution industrielle au Danemark

L'extension de l'emploi des machines au Danemark a contribué à réduire très sensiblement le personnel nécessaire à l'agriculture, et la main-d'oeuvre qui ne trouvait plus à s'employer à la campagne a émigré vers les villes, pour y chercher du travail dans l'artisanat et l'industrie, note la Revue du Commerce Danois. Cette évolution apparaît clairement dans les statistiques depuis 1880, en effet, la population industrielle, c'est-à-dire le chiffre total des personnes vivant de l'industrie et des métiers, s'est accrue de 39%, tandis que dans la même période, la population agricole ne s'est augmentée que de 3%. Aujourd'hui, l'industrie et l'artisanat font vivre un pourcentage de la population égal à celui de l'agriculture, à savoir 30%. Il ressort de ces chiffres qu'au cours des cinquante dernières années, le développement industriel du Danemark a puissamment contribué à fournir du travail à la population. Tandis que la majeure partie de la production agricole danoise se vend à l'étranger, le marché intérieur a toujours joué le rôle principal pour la vente des produits industriels.

L'ESPAGNE BLANCHE ET LE VATICAN

Le Saint-Siège n'a pas reconnu le régime nationaliste; il entretient avec lui des relations cordiales, mais non officielles.

La sécheresse

CITE DU VATICAN — Une déclaration semi-officielle du Vatican dit que le Saint-Siège entretient des relations cordiales avec le gouvernement nationaliste espagnol mais qu'on n'a pas encore entrepris d'établir une reconnaissance diplomatique formelle du régime insurgé.

Le secrétariat du Vatican qualifie d'inexactes les dépêches de Salamanque rapportant que les insurgés et le Vatican avaient formellement échangé des représentants diplomatiques.

On explique que bien que le Vatican ait donné une approbation diplomatique à la nomination de Pablo de Churruca, marquis d'Aycinena comme représentant officieux de Franco auprès du Vatican, la situation n'avait pas changé.

Aycinena remplace le marquis de Magaz qui est maintenant l'ambassadeur de Franco à Berlin.

Mission non changée

Le Vatican ajoute, semi-officiellement, qu'il n'y a rien de changé à la mission confiée au cardinal-archevêque Goma y Tomas, de Tolède (représentant semi-officiel du Vatican auprès de Franco) lequel continue de maintenir les relations entre le Saint-Siège et Franco.

Et Mgr Ildebrando Antoniutti, légat apostolique en Espagne nationaliste, n'est pas en mission diplomatique; il est chargé d'une mission humanitaire. Ce légat papal n'a pas rang diplomatique.

L'appui du Saint-Siège

CITE DU VATICAN — Pablo Churruca déclare que son acceptation par le Vatican comme chargé d'affaires du général Franco fait prévoir que l'appui du catholicisme international sera octroyé au régime nationaliste.

Les milieux espagnols croient que le Vatican désignera bientôt Mgr Ildebranda Antoniutti comme chargé d'affaires du Vatican auprès de Franco. C'est à la suite de la visite de ce prélat à Salamanque que Churruca a été accepté comme chargé d'affaires.

Churruca est un ardent nationaliste; il a un fils de 19 ans combattant dans l'armée de Franco. Son frère a été assassiné, disent les insurgés, par les loyalistes au début de la guerre.

Arrivée à Rome, il y a un mois, Churruca a pris possession de l'ambassade d'Espagne d'où le titulaire loyaliste avait été expulsé par des subordonnés nationalistes. Depuis, ce représentant loyaliste est inscrit comme "absent."

Relations avec Valence

Et comme l'ambassadeur du Saint-Siège à Valence est en congé, les relations catholico-loyalistes sont purement nominales. On se demande maintenant si ces relations nominales seront maintenues.

SALAMANQUE — La junte nationaliste prétend officiellement avoir été reconnue diplomatiquement par le Vatican.

Cette reconnaissance prétendue est de la plus haute importance pour la cause nationaliste, car Salamanque, avec le vigoureux appui de l'Italie, cherche à se faire connaître comme belligérante par les grandes puissances et particulièrement par la Grande-Bretagne. Les nationalistes entretiennent présentement des relations diplomatiques avec l'Allemagne, l'Italie et le Guatémala.

On s'attend que les nationalistes auront bientôt un gouvernement régulier au lieu d'une junte. Ce régime serait fortement centralisé; les civils n'y dirigeraient que les finances, l'économie, l'éducation et la justice.

UNE VILLE QUI SE TRANSFORME

A Nantes on supprime une voie ferrée et l'on comble une partie de la Loire.

PARIS—La riche ville de Nantes, longtemps repliée sur elle-même malgré l'importance de son commerce, vient de procéder à une série de grands travaux qui vont faire d'elle la capitale de l'ouest de la France. Au XVIIIe siècle en raison de la prospérité du port furent abattues les vieilles fortifications où étouffaient les 40,000 habitants de l'époque. De nombreux quartiers furent construits mais la guerre et la révolution de l'Empire arrêtèrent l'essor de la cité. Cependant lentement Nantes vit augmenter sa population. Aujourd'hui elle a 200,000 habitants et est un des principaux ports de commerce français avec une zone industrielle très importante tout le long des rives de la Loire.

Voie ferrée disparue

Après la guerre le développement de Nantes fut très rapide, mais considérablement gêné par la présence d'une voie ferrée traversant la ville de part en part, le long du fleuve, avec treize passages à niveau. C'est à cet état de choses anachronique que la municipalité vient de mettre fin en supprimant d'abord la voie ferrée puis en comblant les deux bras nord de la Loire, assurant ainsi d'importants terrains neufs pour le développement de la ville. Ce sont de très importants travaux. Dès 1926 fut construit un barage au confluent de l'Erdre et de la Loire pour résister aux eaux de crue. Ensuite peu à peu fut comblé un bras de la Loire, cependant qu'un tunnel était percé sous les buttes Saint-André et Saint-Pierre pour détourner le cours de la rivière Erdre. Ce tunnel long de 700 mètres possède une gare d'eau à chaque extrémité.

Derniers travaux

L'une de ces gares a 36,000 mètres carrés et communique avec la Loire par une écluse nouvelle voisine de la vaste esplanade récupérée sur le fleuve. La dernière phase des travaux est entreprise actuellement. Elle comprend le comblement de l'ancien lit de l'Erdre et l'achèvement du remblai du bras nord de la Loire jusqu'au nouveau lit de l'Erdre. Un réseau de magnifiques boulevards formera le coeur de la ville et le noyau de la voirie urbaine. De l'immense esplanade installée sur l'emplacement de l'ancien lit de la Loire s'épanouiront vers Vanes, Rennes, Paris, Bordeaux, de larges autodromes modernes.

Détroit a reçu son premier archevêque

DETROIT—C'est le 2 août qu'ont eu lieu en la cathédrale du S. Sacrement les cérémonies d'intronisation de S. E. Mgr Edward Mooney, premier archevêque de la nouvelle province ecclésiastique de Détroit, où il a reçu, à son arrivée un accueil enthousiaste de la part, non seulement des catholiques, mais aussi des protestants rassemblés au parc Roosevelt, en face de la gare du Michigan Central. Plus de la moitié des membres de l'épiscopat américain, soit dix archevêques, 60 évêques et 105 prélats, ainsi qu'un millier de prêtres, de religieuses et des religieux ont pris part aux réjouissances de Détroit, devenu le 17e siège archiépiscopal des Etats-Unis en récompense que tout le Michigan en une seule juridiction.

Amelia Earhart peut être encore vivante

NEW-YORK — James Innes, de Bronxville, qui, en 1908, passa deux mois sur une île des mers du Sud après avoir fait naufrage, a déclaré qu'il était fort possible que la célèbre aviatrice Amelia Earhart soit encore vivante sur quelque île du Pacifique.

M. Innes affirme que la visibilité est très décevante dans ces climats tropicaux et que les aviateurs envoyés à la recherche de l'aviatrice ont fort bien pu passer au-dessus d'elle sans l'apercevoir.

Innes avait fait naufrage avec 22 compagnons et 33 Chinois et tous s'étaient réfugiés sur l'île Christmas.

Cinq des naufragés réussirent à bord d'une embarcation improvisée à parcourir une distance de 195 milles pour atteindre l'île Fanning et obtenir du secours. Tous furent rescapés.

En Missionnant...

De Hole River (Lac Winnipeg) à Valley City (Nord Dakota).

Pour changer les esprits et reprendre du courage, il est bon parfois de changer sa sphère d'action et d'aller visiter d'autres pays.

Ainsi, l'autre jour, je sautais d'un bond, de la sauvagerie la plus pure du lac Winnipeg dans la civilisation la plus parfaite des Etats-Unis, à Valley City, au couvent de Sainte-Catherine, chez les Soeurs de la Présentation.

Ce saut mesurait à peu près quatre cents milles. Mon point de départ était la mission indienne de Hole River. J'y venais de faire ma visite régulière. Allant de maison en maison, j'avais vu toutes nos familles indiennes, assez pauvres cette année.

La chasse de l'hiver a été maigre, la chasse du printemps n'a été guère meilleure.

Sur la réserve, j'habitais une petite chambre en arrière de la chapelle. Entre les heures des offices, j'y recevais mes paroissiens. J'écoutais leurs plaintes et je leur faisais mes condoléances. A la chapelle même j'entendais les confessions et je prêchais tous les jours trois fois.

A Hole River, j'étais aussi mon propre cuisinier; je mangeais quand j'avais quelque chose; je jeûnais quand je n'avais rien.

Le soir, très tard encore, je me tenais sur la falaise écoutant le mugissement des flots venant se briser contre le grand rocher du village. Le jour, je promenais mes regards étonnés sur l'immensité sauvage de nos forêts vierges. La nuit, je contemplais la voûte étoilée de notre ciel du Nord.

J'étais chez moi... mais pas satisfait, il me fallait encore autre chose. Ce désir assez vague fut bien vite comblé! Un jour, en rentrant de missions, j'avais rencontré le R. P. Provincial qui me disait: "Cette année vous irez prêcher la retraite chez les Révérendes Soeurs de la Présentation à Valley City, au Dakota.

—Très bien, mon Rév. Père! avais-je répondu."

Et quelque temps après, vers le 10 juin, j'embarquais dans le train pour Valley City.

Aux officiers du train, qui en passant à Letellier voulaient me faire descendre pour aller à la Réserve Indienne de Roseau, j'avais dit: pas aujourd'hui, messieurs; je veux aller beaucoup plus loin — de l'autre bord des lignes... et je continuais mon chemin.

A Pembina, l'officier de la douane examina mon petit bagage... trouva que je n'avais pas de contrebande... et me laissa passer.

De Pembina à Manitoba Jonction, le pays n'offrait rien de nouveau... c'était le paysage du Manitoba continué... Des champs de blé à perte de vue... dans lesquels la moutarde jaune occupait bien de l'espace. Le blé paraissait un peu plus avancé qu'au Canada et promettait de gros rendements.

Dans les prairies, les bêtes à cornes broutaient nombreuses; les champs de blé d'Inde aussi étaient plus grands qu'au Manitoba.

On passa de jolis villages, situés le long de la ligne du chemin de fer. Dans ces villages on n'a certainement pas oublié de planter des arbres; ceux-ci sont quelquefois si drus et si épais, qu'on découvre à peine les maisons bâties en-dessous.

Les bâtisses des fermes ne sont guère plus élégantes que celles du Manitoba... Autour de fermes canadiennes l'érable remplace avantageusement le peuplier des fermes américaines.

Les quelques grandes villes, comme Grand Forks, Crookston et Fargo, que j'ai pu entrevoir de la station, ne m'ont guère impressionné.

Les gares non plus ne laissent pas soupçonner les richesses cachées des Etats-Unis.

Les officiers du chemin de fer sont d'une amabilité extraordinaire; ils pourraient peut-être en montrer un peu à leurs frères du Canada.

Comme j'étais justement sur le train un dimanche, j'ai cru observer que le jour du Seigneur n'est pas si bien gardé qu'au Canada. Pour la première fois, depuis trente-cinq ans, que je suis de ce côté de la mer, j'ai vu travailler des gens dans les champs le dimanche.

A Valley City cependant, les catholiques vont beaucoup à la messe le dimanche. Mgr Baker, curé de l'endroit, s'est vu obligé d'avoir trois messes chaque dimanche, pour accommoder tous ses gens.

Les protestants ne suivent point les catholiques sur ce point, ils préfèrent aller se promener le jour du Seigneur, plutôt que d'aller entendre prêcher leurs ministres. Ces derniers citent les catholiques comme modèles à leurs ouailles... mais rien n'y fait. Pendant que l'église catholique de Valley City comptait cent automobiles stationnés devant ses portes pendant une messe seulement, l'église protestante, à côté, en comptait huit pendant le service de onze heures du matin.

A côté de l'église de Sainte-Catherine à Valley City, se trouve le couvent des Soeurs de la Présentation. Ces Soeurs sont originaires de la Bretagne. Elles ont aussi l'école paroissiale qui compte deux cents cinquante élèves. Les enfants catholiques peuvent prendre tous leurs grades dans cette école; les Soeurs se recrutent parmi les graduées de cette institution.

Cette année, quatre jeunes graduées: une Irlandaise, deux Allemandes et une Canadienne française, ont pris le saint habit, après les exercices de la retraite et sont ensuite parties pour faire leur noviciat en France.

Cette congrégation des Soeurs de la Présentation est venue s'établir aux Etats-Unis après les expulsions de France en 1902. Les Soeurs y ont fondé plusieurs maisons; ce sont fait connaître avantageusement et ont attiré chez elles beaucoup de vocations qui auraient pu se perdre.

D'un grand mal, le bon Dieu a tiré un grand bien. Hitler en Allemagne, aujourd'hui, chasse aussi les religieuses des écoles mais quand celles-ci lui demandent un permis pour émigrer et aller s'établir dans d'autres pays pour vivre selon leur vocation, il leur répond simplement: Non... restez en Allemagne et mariez-vous.

Trouvez, si vous le pouvez, un persécuteur plus cynique que ce peintre autrichien!

A Valley City, j'étais aimablement surpris de trouver presque un compatriote dans la personne de Mgr Baker, grand-vicaire de Fargo. Mgr Baker est originaire du Grand Duché du Luxembourg et a été ordonné prêtre par le même évêque que moi. Tout jeune prêtre encore, il vint au diocèse de Fargo. Après trente-trois ans de séjour aux Etats-Unis, il est encore dans sa deuxième paroisse. Il fut nommé grand-vicaire du diocèse par Mgr O'Reilly en 1916 et c'est encore aujourd'hui sous le nouvel évêque Mgr Muench. En même temps qu'il est curé de la grande paroisse de Valley City, il est professeur de français et d'allemand au grand collège de l'Etat. Dernièrement il fut nommé président du département des langues étrangères.

Pendant neuf jours, il me fut donné de jouir de l'aimable compagnie de ce distingué prélat. Avec lui j'ai causé de nouveau dans l'ancien dialecte allemand du Luxembourg. Je n'avais pas parlé ce dialecte depuis trente-cinq ans.

Les Luxembourgeois sont très nombreux aux Etats-Unis, plus nombreux que dans leur propre pays... qui est grand comme un canton du Manitoba. Cependant, dans ce tout petit pays gouverné comme un royaume, plus de 266,000 habitants font leur vie. A la tête du grand duché de Luxembourg se trouve la grand-duchesse Charlotte... Le pays a un parlement et une armée; cette dernière est très restreinte. Au commencement de la grande guerre, quand les Allemands se frayaient un chemin à travers le Luxembourg, la grand-duchesse, pour les arrêter, mit simplement sa limousine de travers sur le pont...?

Avant la guerre, les Luxembourgeois étaient francophiles; après la guerre ils sont devenus plus français que les Français.

A l'école, ils apprennent le français et savent le parler couramment; mais la langue de tous les jours est le patois allemand, leur langue maternelle. Cent mille Belges, habitant le coin sud-est de la province du Luxembourg belge, parlent la même langue. A Arlon, capitale de la province, on parle cette langue, et dans cette langue qui est aussi la mienne. Mgr Baker et moi nous nous sommes entretenus pendant neuf jours.

M. KALMES, O.M.I.

M. Bennett reste chef de son parti

OTTAWA — A la conférence des conservateurs tenue samedi, l'hon. R. B. Bennett a consenti à rester à la tête du parti, mais sans rien promettre quant à la durée. On a commencé à jeter les bases d'un programme d'organisation nationale en vue des prochaines élections générales.

Une récolte très abondante pour les Etats-Unis

CHICAGO—Les experts agricoles de Chicago prévoient que les Etats-Unis moissonneront cette année la meilleure récolte de grains depuis 1929. Ils prédisent dans leurs pronostics mensuels que la récolte des principaux grains, le blé, le maïs, l'avoine et le seigle, atteindra cette année 4,813,000,000 de boisseaux comparativement à 2,964,000,000 en 1936. Aux prix courants, la récolte se traduit par $3,114,760,000, un gain de 14 pour cent par rapport à l'an dernier.

On a prédit que la production domestique de maïs s'élèvera à 2,771,000,000 de boisseaux, la plus grosse récolte depuis 1932; la récolte de blé serait de 841,000,000 de boisseaux, la meilleure récolte depuis 1931 en volume et depuis 1929 en valeur.

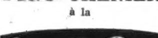
Les Etats-Unis produiraient en outre 1,149,000,000 boisseaux d'avoine et 52,000,000 boisseaux de seigle.

Empreintes dentaires

CHICAGO—Le docteur Edward-J. Ryan propose, dans un article de la revue de droit criminel et de criminologie d'établir des fiches d'empreintes dentaires comme on a établi d'empreintes digitales. Il prétend que les empreintes dentaires sont encore plus importantes pour l'identification des criminels que les empreintes digitales et faciales, qui, elles, peuvent être modifiées. Même après l'enlèvement des dents, les gencives gardent des linéaments particuliers. De même le remplacement de quelques dents ne suffirait pas à empêcher l'identification.

Alcali nocif

BROOKINGS, Dakota-Sud — Des chimistes cherchent à combattre un alcali nocif contenu dans le sol d'une vaste région du Dakota-Sud et qui cause de grands ravages parmi les animaux qui absorbent le dangereux poison qu'ils trouvent dans certaines plantes. Ce poison a pour effet de rendre les chevaux aveugles et de causer toutes sortes de difformités aux autres animaux. Le service d'hygiène n'a cependant constaté aucun mauvais effet de l'alcali sur les humains qui mangent des légumes produits dans la région affectée.





VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 AOUT 1937 — NUMERO 14

LA LIBERTÉ

L'Oeuvre des Clercs de Saint-Viateur d'Otterburne

La Maison Saint-Joseph d'Otterburne célébrait, le 8 août, le 25e anniversaire de sa fondation. Sur ces vingt-cinq ans d'apostolat des Clercs de Saint-Viateur, M. Noël Bernier, avocat de Winnipeg, a prononcé le discours suivant:

Révérend Père Directeur et Religieux de la Maison St-Joseph, Messieurs les membres du clergé, mesdames et messieurs,

Notre première parole sera pour rassurer cet auditoire, qui doit commencer à ressentir la fatigue d'une journée déjà si bien remplie. Vous avez ma promesse que dans vingt ou vingt-cinq minutes j'aurai repris mon siège. C'est déjà beau de votre part que d'avoir admis un avocat dans une réunion aussi respectable. Je veux au moins montrer que j'ai le sens des convenances, et aussi, que je puis, à mon heure et à ma manière, pratiquer la belle vertu de la compassion.

La fête religieuse de ce matin, et, en particulier le très substantiel sermon que nous avons entendu, ont mis en lumière l'aspect spirituel de l'oeuvre de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. Depuis vingt-cinq ans cette Maison a participé largement au ministère doctrinal et paroissial de l'Eglise en ce pays; elle a par conséquent contribué à la diffusion de la vérité évangélique et à l'infini bienfait que cette vérité confère aux âmes. Ceci est d'un domaine trop sacré pour qu'un simple laïque puisse s'y aventurer avec compétence.

Mais il y a aussi dans votre tâche quotidienne, vous, religieux de Saint-Viateur, des initiatives de miséricorde sociale qui nous donnent à tous le droit d'apprécier votre rôle dans l'ordre général et nous permettent de vous situer exactement dans la légion bienfaisante de ceux qui se dépensent au service d'autrui. Votre communauté est l'une des formules nombreuses par lesquelles l'Eglise se consacre non seulement au salut de l'âme de chacun de nous, mais aussi, on peut le dire très véridiquement, au bien-être de la collectivité et à la préservation de la tranquillité sociale.

Considéré sous cet angle, quelle est, en somme, la nature de l'effort auquel vous vous livrez ici? Recevoir des orphelins, victimes d'un effroyable malheur, réparer ce malheur en autant qu'il est réparable humainement parlant; quelques années plus tard, replacer ces enfants dans le public, après les avoir instruits, spécialisés, rendus capables d'abord de se suffire à eux-mêmes, et, aussi, capables de servir de guides aux autres. Vous opérez le sauvetage personnel de l'orphelin, et ceci c'est le rôle du Bon Samaritain; mais en même temps vous convertissez en des valeurs positives des éléments qui semblaient dès l'abord destinés à obérer le budget social. Et cela, n'en doutez pas, Religieux de cet Institut, c'est de l'économie politique bien vivante, pour laquelle nous vous apportons, nous tous qui sommes le public, la profonde reconnaissance de tout un pays.

Votre oeuvre est tellement utile qu'on est vite amené à souhaiter qu'elle s'agrandisse au-delà des bornes que votre sage prudence lui a données jusqu'ici. Votre Maison est un orphelinat, certes; mais c'est aussi une école — une école qui enseigne au futur cultivateur des choses essentielles, et que pourtant il n'a pas trouvées au programme des classes de son village. Dans votre prévoyante sollicitude, vous apprenez à vos enfants l'art des diverses cultures, le soin des machines et de l'outillage, la menuiserie, la charpenterie, la cordonnerie et tout ce qui peut assurer le succès d'une exploitation agricole.

Nos ancêtres du Bas-Canada, et plus tard nos pères, et maintenant la masse de nos cultivateurs, n'ont pu recevoir dans leur jeunesse l'instruction si précieuse qu'on donne à Otterburne. Il y a bien, depuis environ trente ans, des Ecoles de Métiers dans certaines villes; pour ce qui a trait à l'agriculture proprement dite, il y a bien quelques collèges et fermes-modèles disséminés çà et là sur le territoire. Mais combien peu de ces foyers d'instruction sont accessibles au grand public: ce sont, à vrai dire, des clos fermés, qui forment des techniciens, de futurs professeurs. Mais on peut affirmer, sans en diminuer le mérite, sans même en nier la nécessité, que ces grandes institutions officielles pourraient avec avantage être supplémentées par des institutions d'un caractère moins doctoral, moins parchemineux, d'un accès plus facile aussi. Et c'est pour cette raison que, sans y être incité par personne, nous émettons, sous toute réserve, cette idée que la Maison agricole d'Otterburne devrait être éventuellement destinée à s'étendre à tous nos jeunes gens, qui y trouveraient des connaissances susceptibles d'en faire immédiatement des hommes complets dans leur sphère, équipés solidement pour la vie, — des piliers pour leurs futures familles, pour leur localité, pour la société en général.

L'initiative dont nous venons de tracer l'ébauche serait une contribution formidable au relèvement de notre Manitoba français — ce Manitoba français si vaillant, si digne d'intérêt, si éprouvé par la catastrophe universelle et qui, n'hésitons pas à le dire, constitue, avec les autres groupements français des provinces anglaises, la portion héroïque de la nationalité canadienne-française de l'époque présente. Dans la hiérarchie actuelle des hommes et des femmes de notre race qui luttent et qui méritent, il n'y a que la sainte cohorte de nos missionnaires qui soit supérieure, par la flamme et par la force, aux minorités françaises persécutées de ce Dominion.

× × ×

Même dans les cadres de son action présente, la Maison Saint-Joseph est déjà bien imposante par le volume et la qualité de son labeur. Elle a bien fait de marquer ses vingt-cinq ans d'existence. Nous nous associons tous à la joie de ce jour. Puis-je saluer ici d'une manière spéciale ceux que je connais davantage: le R. P. Denis, le R. P. Lesage, mon vieil ami le bon frère Huard.

Dans un anniversaire comme celui-ci, les souvenirs sont nombreux, et nous imaginons facilement que dans cette vue rétrospective, les réminiscences personnelles, les anecdotes mêmes doivent parfumer le coeur de ceux qui ont vécu et se sont dévoués dans ce sanctuaire deux fois béni par la prière et par le travail. En une pareille réunion de famille, la conversation peut porter sur bien des événements, qui sont comme des points de repère: il y eut d'abord l'installation dans ce vaste domaine, sous la direction du Père Ducharme; puis on se livra aux premières constructions, aux premiers défrichements, aux premiers labours — ce qu'on pourrait appeler la prise de possession de la seigneurie. Et le moment est ici tout trouvé pour prononcer le nom de l'un des pionniers, le Frère Louis Gareau, qui atteignait récemment le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse.

La période du cantonnement primitif ne fut pas longue, tant il y avait de courage et d'entrain dans la colonie naissante: comment décrire les rapides évolutions de la ferme, la plantation du verger, la mise en train des métiers, les triomphes du Frère apiculteur conviant ses abeilles à des prairies toujours de plus en plus méthodiquement semées de trèfle et de fleurs?

Ces abeilles vous symbolisent à merveille, vous tous de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. En un quart de siècle vous avez transformé la nature sauvage en une véritable ruche. Sachons voir les choses telles qu'elles sont, et n'ignorons pas notre richesse: vous êtes, en pleine époque moderne, des successeurs bien authentiques des grandes abbayes priantes et travaillantes par lesquelles l'Eglise au Moyen Age s'employait à former, dresser, une société nouvelle qui remplacerait le vieux monde païen et barbare définitivement écroulé.

Dieu étende sur votre maison sa main protectrice; car il vous voit, et il sait que c'est pour Lui que vous avez travaillé. Et ici, Mesdames et Messieurs, vous nous permettrez de faire rentrer la Maison Saint-Joseph comme partie dans un tout, et de finir sur une généralisation.

La cause latente, profonde et constante du succès, même matériel, des entreprises créées par l'Eglise, ou inspirées par l'Eglise, c'est le désintéressement, c'est le don complet que font d'eux-mêmes ceux qui ont été touchés par l'étincelle pure de l'apostolat.

Le Père Querbes voulait simplement faire du bien autour de lui, autant qu'il le pouvait, il y a cent ans, lorsqu'il fonda l'ordre des Clercs de Saint-Viateur de France; il ne prévoyait pas que cette semence se propagerait si vite et si loin; et de même le Père Champagneur dans la province de Québec en 1847; et de même le doux, le suave Frédéric Ozanam, lorsque, avec ses cinq jeunes compagnons, il imagina l'humble société de Saint-Vincent-de-Paul, pour soulager quelques familles pauvres dans un coin de l'immense Paris.

Voilà ce que peut faire le bien, accompli dans la mesure où il apparaît possible, sans aucune préoccupation de récompense humaine. La germination appartient ensuite à la Providence, qui fait croître le blé — toutes les espèces de Blés.

Nous tous qui sommes ici présents, qui connaissons l'efficacité de rayonnement de la charité parfaite, tirons sans défaillance nos conclusions d'ordre sociologique: les forces spirituelles sont encore les grandes modératrices qui protègent le monde et qui empêchent la boule terrestre de ressembler à une forêt de loups voraces; car dans l'universel dénûment causé par la guerre, la dépression, la rapacité de trop de maîtres de l'argent, ces forces spirituelles pourvoient aux nécessités les plus urgentes: elles atténuent la détresse qui voisine périlleusement l'état aigu. Cet état aigu, quand il se produira, causera la révolution, ne vous y trompez pas — comme la chose arrive férocement chez des nations que vous connaissez.

Mesdames et Messieurs, heureux les pays qui possèdent ces forces spirituelles, et qui le savent. — Ici, à Otterburne, nous sommes dans l'un de ces foyers de lumière, où la vérité et la charité se sont donné rendez-vous.

De-ci de-là

M. Henri Bougearel à Winnipeg

Nous sommes très heureux de souhaiter une cordiale bienvenue au milieu de nous à M. Henri Bougearel, appelé à l'honneur d'être le premier consul de France de carrière à Winnipeg.

La décision du gouvernement français en établissant ce nouveau poste atteste l'intérêt croissant qu'il porte aux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan et à leur population de langue française. Depuis un certain nombre d'années, cet intérêt s'est manifesté d'une manière tangible par des encouragements précieux à notre oeuvre de survivance française. Nous nous sommes empressés d'en exprimer notre gratitude à qui de droit, lorsque l'occasion nous en a été offerte. C'est ainsi que les brèves visites du regretté M. Jean Knight, qui fut le premier ministre de France au Canada, de M. Raymond Brugère, le titulaire actuel, de M. Edouard Carteron, consul général, et de M. René Turck, son successeur, restent imprégnées pour nous d'agréables souvenirs.

L'installation à demeure à Winnipeg d'un représentant direct de la France va faciliter un contact plus intime et une connaissance plus parfaite de nos problèmes. Aussi longtemps que les Canadiens français de l'Ouest resteront fidèles à l'idéal de la race et lutteront pour le sauvegarder, il leur faudra s'appuyer sur la vieille France en même temps que sur la province mère.

Collaborateur de M. Turck et jouissant de la confiance de M. Brugère, M. Henri Bougearel est l'homme tout désigné pour venir continuer et intensifier ici l'oeuvre féconde de collaboration franco-canadienne. Le rôle qu'il a joué à Montréal et les regrets qu'il y laisse disent assez qu'il saura faire honneur au poste. Français et Canadiens français sont heureux et fiers de l'accueillir parmi eux.

Une très heureuse initiative

On trouvera en première page une très importante communication au sujet de l'ouverture d'un Bureau de Renseignements et de Placement pour Centres ruraux catholiques. Le besoin d'un organisme de ce genre se faisait sentir depuis quelque temps, pour recevoir et guider nos compatriotes de la Saskatchewan désireux de venir se fixer chez nous. Ceux qui en ont la charge jouissent de toute la confiance voulue pour mener à bien la tâche et l'on sait qu'ils s'y dévoueront tout entiers. Il reste au public à donner son appui généreux au mouvement. L'oeuvre est de nature à intéresser tous nos centres français sans exception et tous devraient se mettre immédiatement en communication avec M. Henri d'Eschambault.

Point final

Son Eminence le cardinal Villeneuve, parlant devant un auditoire bilingue à l'inauguration des fêtes du centenaire de Sherbrooke, a cru devoir s'exprimer une fois de plus très clairement sur la question du séparatisme.

L'Eglise catholique, a-t-il dit, ne veut pas d'isolement. Anglo-Saxons et Canadiens français sont destinés à vivre côte à côte en ce pays. Les deux nationalités ne peuvent donc s'ignorer, encore moins se combattre; elles doivent au contraire s'entendre et collaborer. C'est la condition même de l'union nationale.

Naturellement, ceci ne veut pas dire que l'une des deux races doive abdiquer pour permettre à l'autre d'établir sa suprématie. Chaque groupe conservera son caractère propre, ses croyances et ses traditions. C'est ainsi que deux civilisations, deux langues, deux richesses spirituelles contribueront à faire du Canada un pays heureux et prospère.

Le sentiment du cardinal-archevêque de Québec sur la question était déjà connu. Cette nouvelle déclaration très catégorique, venant après celle de M. Maurice Duplessis lors du Congrès de la Langue française, prouve une fois de plus que le mouvement a la désapprobation formelle des autorités religieuses et civiles. Ceci donne la mesure exacte de son envergure et de ses chances de succès.

Presque en même temps, M. l'abbé Lionel Groulx a cru bon, de son côté, de dire publiquement à Québec qu'il n'est pas séparatiste et que l'Etat français tel qu'il l'entend, dans les cadres de la Confédération, n'a rien à voir avec un Etat français isolé. Cette déclaration de notre éminent historien n'était pas inutile, puisque les jeunes partisans du séparatisme s'obstinaient à le revendiquer bruyamment pour leur chef.

Aucune équivoque n'est plus possible. La question est réglée. Notre population de l'Ouest, que cette agitation a passablement émue, n'a plus de raison de s'alarmer. Mettons le point final à cet incident tragi-comique et abandonnons à leur sort ceux qui ne veulent pas comprendre.

Liberté de la Presse

La **Free Press** de Winnipeg s'inquiète des attaques récentes contre la liberté de la presse au Canada. Elle s'en prend nommément au cardinal Villeneuve qui, à la Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe, a déploré "la liberté absolue de la presse, ce qui veut dire le droit pour les journalistes d'empoisonner aussi bien que de fausser l'opinion".

Notre confrère est d'avis que même ce qui apparaît comme un abus de la liberté doit être toléré, si l'on veut que la vraie liberté existe. La liberté de la presse doit inclure la liberté de publier ce qui semble une absurdité ou une erreur à une bonne partie de la population. Il y a des lois pour réprimer la calomnie, la sédition et les fausses nouvelles. Cela suffit.

La **Free Press** ajoute:

"Un Etat démocratique ne peut tolérer aucune restriction plus sévère de la liberté. Car, du moment qu'il est décidé que la presse ne peut "enseigner l'erreur," la question se pose: Qui va dire ce qui est l'erreur? Sera-ce le cardinal? Ou un censeur du gouvernement? Ce ne peut être ni l'un ni l'autre, ni aucun autre dans un pays libre. Les peuples libres doivent courir le risque de trouver l'erreur mélangée à la vérité dans ce qu'ils lisent. Ils courent le même risque en écoutant les politiciens se livrer à la liberté de parole. La base de la démocratie est que les peuples libres, après avoir entendu les deux côtés, sont capables de trouver eux-mêmes où est la vérité et où est l'erreur."

Si le grand quotidien de Winnipeg exprime ici les vrais principes de la démocratie, il faut reconnaître que la base de cette pauvre démocratie pèche par la solidité. C'est ce qui explique sans doute le manque d'équilibre et les dangereux soubresauts de la société démocratique moderne.

Mais depuis quand les peuples vivant en démocratie possèdent-ils la science infuse qui leur permet de démêler à coup sûr la vérité de l'erreur? L'histoire nous enseigne que de tout temps il y a eu des chefs spirituels chargés de ce soin. Evidemment, lorsque le cardinal canadien parle en sa qualité de prince de l'Eglise, il n'entend pas commander en dehors du troupeau des fidèles. Mais à tout prendre, les catholiques ne seront pas les plus mal partagés: ils seront toujours assurés de recevoir des directives sages, de nature à faciliter l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens et de citoyens.

Donatien FREMONT.

"La Voix d'Evangéline"

C'est l'ancienne "Evangéline" sous une toilette nouvelle et un titre un peu modifié. Au frontispice, Evangéline veille au pied d'une croix de pierre. Dans le premier numéro de cette nouvelle série, S. E. Mgr Melanson, l'archevêque acadien de Moncton, souhaite le plus grand succès à la "Voix d'Evangéline".

Félicitations et meilleurs voeux au confrère acadien.

On trouve partout des produits canadiens

Les produits canadiens, produits industriels et alimentaires, sont maintenant si nombreux et si diversifiés, et répandus dans de si nombreux pays, qu'on peut les trouver dans les endroits les plus inattendus, lisons-nous dans "Canada's Weekly". J'ai noté que les robes de fabrication canadienne sont fort en demande à Java, et que le homard du Canada est en grande faveur en Hollande: on s'en sert surtout pour les salades au homard et pour les sandwiches. De même il se vend des bas de fabrication canadienne en Rhodésie méridionale. On remarque encore que la Rhodésie importe des automobiles, des camions et des machines agricoles du Canada et que celui-ci, en échange, achète de plus en plus des produits rhodésiens.

POPLAR BLUFF, Montana — William H. Grimes, un vieillard de 67 ans, a eu la surprise de se faire enlever son épouse par les autorités. Sa femme, une fillette âgée de 11 ans à laquelle un ministre avait consenti à le marier, a déclaré au shérif Ammons: "Bill ne cessait pas de me demander de l'épouser. Je l'ai épousé, mais je ne l'aime pas; je n'aime personne d'autre que ma poupée."

L'ABBE LIONEL GROULX DECLARE QU'IL N'EST PAS SEPARATISTE

"Quand je parle d'un Etat français, c'est d'un Etat fédératif que je parle. Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour en sortir, mais pour nous y épanouir."

QUEBEC—Dans sa seconde conférence aux institutrices inscrites aux cours de Pédagogie de l'Université Laval, l'abbé Lionel Groulx a exposé les trois formes que peut prendre l'enseignement de l'histoire du Canada et l'histoire elle-même, puis il a expliqué ce que le professeur doit s'efforcer de laisser dans l'esprit de l'enfant.

Parlant de la confédération, l'éminent historien s'est défendu d'être séparatiste. "Je ne suis pas séparatiste", dit-il, "et je le dis une fois de plus sans espoir d'être mieux compris, non pas par vous, toutefois, mes soeurs, mais par le grand public. Quand je parle d'un Etat français, c'est d'un Etat fédératif que je parle. Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour en sortir mais pour nous y épanouir."

"Depuis 1931, il n'y a plus dans l'Empire Britannique d'hégémonie de la Grande-Bretagne. Parler de devoir de loyauté envers l'Angleterre est un anachronisme et George VI n'est pas votre Roi à titre de Roi de Grande-Bretagne, mais comme Roi du Canada.

"Quant à nous, nous sommes les seuls dans toute l'Amérique qui pouvons constituer un Etat catholique. Notre destin est unique. C'est à vous, institutrices, de préparer le terrain. Le rôle de la femme canadienne doit être de plus en plus grand et, si, dans cinquante ans, il n'y a plus de Canadiens français, ce sera de sa faute, car elle aura eu son tort entre ses mains."

Les deux conférences de l'abbé Groulx eurent lieu en la grande salle de la Faculté de Droit devant une assistance de 400 personnes environ.

LES ORIGINES DU DIX-SEPTIEME ARCHIDIOCESE DES ETATS-UNIS

Les catholiques de Détroit dépendaient autrefois de l'évêque de Québec.—Capitale ecclésiastique de l'Etat du Michigan.

DETROIT—Au lendemain de l'avancement de Détroit comme archidiocèse de l'Eglise, on rappelle que les catholiques de cette ville furent jadis des fidèles dépendant de l'Evêque de Québec.

Sous la domination française, l'église Ste-Anne fut établie en 1701 à Détroit par un des RR. PP. Récollets qui accompagnaient Cadillac. Après la révolution, les chefs spirituels de notre région furent successivement l'Evêque de Baltimore et l'Evêque de Bastown, Kentucky. Le 8 mars 1833, la cathédrale du nouveau diocèse du Michigan et du Nord-Ouest fut construite à Détroit.

Le Wisconsin, l'Iowa, le Minnesota, les deux Dakotas et le Michigan faisaient partie du jeune diocèse, mais quatre ans plus tard se fondait le diocèse de Dubuque, Iowa; en 1843, celui de Milwaukee; en 1850, celui de St-Paul. Enfin, l'établissement d'un vicariat apostolique à Marquette, Mich., en 1853, limita le diocèse de Détroit à la péninsule inférieure. Quand Grand Rapids devint le siège épiscopal, en 1882, le diocèse ne comprenait plus que 29 comtés.

"L'âge de l'auto" devait changer toute la situation. Après que 15 des 29 comtés eurent été réunis en diocèse de Lansing, l'affluence générale amenée à Détroit par l'avènement de l'industrie de l'auto fit du diocèse de Détroit celui qui augmenta le plus rapidement dans toute l'Eglise des Etats-Unis. Et bien que le nouvel archidiocèse ne comprenne que quatorze comtés très populeux, notre ville devient le siège d'un prélat métropolitain et la capitale ecclésiastique de tout l'Etat.

En désignant Détroit parmi plus de 100 diocèses pour devenir le 17ème archidiocèse des Etats-Unis, le Vatican a voulu reconnaître les besoins croissants de cette ville comme centre de Catholicisme. L'archidiocèse devient une province ecclésiastique qui met fin à la juridiction de l'archidiocèse de Milwaukee sur la haute péninsule du Michigan et à celle de l'archidiocèse de Cincinnati sur Détroit et le reste de la péninsule.

Nos félicitations

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Académie française vient de décerner à notre distingué concitoyen, M. Robert Rumilly, le prix Montyon pour son livre sur Marguerite Bourgeoys, paru il n'y a pas très longtemps chez Spes. Cette nouvelle est de nature à réjouir tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'histoire et de la littérature canadiennes.

M. Greber à Ottawa

OTTAWA — M. Jacques Gréber, célèbre architecte et urbaniste de Paris, est arrivé à Ottawa. Il conseillera le gouvernement sur les travaux d'embellissement de la capitale. Il a eu un entretien à ce sujet avec le premier ministre. Parmi les principaux problèmes sur lesquels M. Gréber sera consulté, il y a ceux de l'emplacement d'un monument à la mémoire des morts de la Grande-Bretagne et de l'édifice de la Cour suprême qui sera prochainement construite et la réglementation de la circulation.

Livres à Lire

Vient de paraître

Le bonheur est simple

par Pierre L'ERMITE

Voilà un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur.

Et c'est notre cas à tous.

Pierre l'Ermite est sûre de sa formule.

L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue.

Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Choucroute, servie là-haut, à Sainte-Odile, aux pèlerins affamés.

Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles.

L'aînée se laisse tenter par Paris.

Elle y part sans crainte, car elle est gardée par la foi et par un grand coeur.

Et puis... Et puis...

Pierre l'Ermite suit, pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles.

Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur.

La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur d'Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier meunier du Val de Villé...

Le bonheur es simple, par Pierre l'Ermite. — Collection, "Le Ruban bleu." — Beau volume in-8°, format 21 x 15, 224 pages, avec 10 illustrations hors texte de Damblans, sous belle couverture. Prix: 7 fr. 50; port, 1 fr. 05.

Bonne Presse, 5, rue Beyard, Paris VIIIe. C. c. 1668.

Comme il n'y a pas de chrétien sans amour, il n'y a pas de chrétien sans prosélytisme.

P. LACORDAIRE.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Monseigneur Yelle partira pour Le Pas et Fort Churchill cette semaine. Son Excellence se rendra jusqu'à Chesterfield Inlet et assistera aux fêtes organisées par Monseigneur Turquetil à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire des missions esquimaudes.

A la Cathédrale

La population de Saint-Boniface a salué le retour de son pasteur Monseigneur Jubinville, qui nous est revenu d'un voyage dans l'Est. Monseigneur a assisté au Congrès de la Langue française et a visité les principaux centres français du Canada et de l'Est américain.

Les cours de pédagogie d'été à Saint-Boniface

Les cours de pédagogie d'été se sont ouverts hier à l'Académie St-Joseph et le corps enseignant y est largement représenté. Ils se continueront aujourd'hui, demain et vendredi. Les principaux professeurs sont: Son Excellence Mgr Yelle, MM. les abbés L. Blais et A. Couture, le R. P. Grondin, S.J., les Révérendes Soeurs Marie-Diomède et Agnès-Marie et M. Camille Fournier.

Au Collège de St-Boniface

Le dimanche, 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, tous les élèves, anciens et actuels, sont invités à venir faire la sainte communion dans la chapelle du colège, à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner ensuite au Collège.

L'élection du quartier No 2

A l'élection de jeudi dernier

M. Paul Marion a été élu échevin du quartier no 2 par un vote de 312 contre 288 donné à son adversaire, l'ancien échevin T. Hébert. L'élection s'est faite d'après la nouvelle division de quartiers qui donnait une liste de près de 800 électeurs, soit 155 de plus que dans l'ancienne division.

L'Indicateur-Bottin

L'utilité d'un pareil indicateur saute aux yeux. Il s'agit de fournir aux hommes de bonne volonté un instrument de plus. Encore faut-il agir avec discrétion et jugement. Nous n'avons pas le moyen de nous faire inutilement des ennemis. Nous sommes en minorité et il serait dangereux de se mettre à dos inutilement certaines puissances. Le moins que nous puissions faire, cependant, est de donner la préférence aux nôtres quand nous le pouvons, de leur fournir l'occasion de rencontrer les prix des autres commerçants ou entrepreneurs.

Il y a là deux obstacles à éviter: l'étroitesse du commerçant et les exigences indues du distributeur. Le consommateur devrait être prêt à faire le sacrifice de quelques sous et d'un peu d'énergie pour favoriser les nôtres. Comment qualifier l'action de ceux qui, pour sauver un dix sous, vont encourager nos adversaires? L'on a beau répéter que "les affaires sont les affaires", on ne convaincra jamais complètement les intéressés que même là il est un élément humain dont il faut tenir compte. Nous n'avons pas le droit de négliger ce facteur!

Le second obstacle est l'exigence du distributeur ou producteur. Le seul fait qu'un individu est votre compatriote ne l'autorise pas à vous tromper ou à en prendre avantage incongrument. Il faut que nos propres compatriotes s'en convainquent de plus en plus. Tous les producteurs de quelque ordre que ce soit, doivent être à la hauteur! C'est alors et alors seulement qu'ils peuvent faire appel à leurs compatriotes. Nous reviendrons sur ces deux points si importants.

A l'hôtel de ville

Une nouvelle et importante industrie vient de s'ajouter au Saint-Boniface industriel, après quelques semaines de négociations avec le conseil. La Compagnie Swift Canadian bâtira son nouvel établissement à Saint-Boniface, près des cours à bestiaux, sur un terrain de 22 acres acheté du gouvernement et de la ville, près des rues Marion et Archibald. Une option d'achat sur un terrain de 6,000 pds de front situé à l'opposé a été aussi prise par la Compagnie. Le nouvel établissement nécessitera une première dépense de $2,000,000. Les travaux commençant immédiatement, des travaux publics, — agrandissement de l'égout, ouverture et pavage de rues, —seront faits par la ville au montant de $33,000 avancés par la Compagnie sur ses paiements de taxes futures. Une entente satisfaisante pour les deux partis a été faite pour les taxes et autres.

Mariage La France-Speed

Le samedi 31 juillet, à 8 heures du matin, dans la Cathédrale de St-Boniface, a été béni le mariage de Mlle Jennet-Ann Speed, fille de M. et Mme J. W. Speed, de St-Vital, avec M. Emile La France, fils de M. et Mme J.-B. La France, de St-Boniface.

M. l'abbé Boulet officiait. La mariée était accompagnée de son père et M. J.-B. La France accompagnait son fils.

Durant la cérémonie, Mme E. Dugal exécutait à l'orgue plusieurs morceaux appropriés, et M. Ralph Judge chantait l'Ave Maria de Kahn et le Panis Angelicus. Pendant que les mariés signèrent le registre, Mme Dugal fit entendre l'Ave Maria de Schubert.

Après le déjeuner, M. et Mme Emile La France prirent le train pour Vancouver et Victoria. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

Retraite fermée à Saint-Charles

Les jeunes filles qui auraient désiré faire une retraite fermée cet été et qui en auraient été empêchées, apprendront avec plaisir qu'une seconde retraite sera prêchée par le R. P. Péalapra, O.M.I., au Couvent de Saint-Charles, du 20 août au soir au 24 au matin.

Les retraitantes de juillet sont revenues heureuses et contentes. Que les jeunes filles qui n'ont encore pu se résoudre à suivre ces saints exercices viennent donc à leur tour profiter des bienfaits spirituels que le bon Dieu accorde toujours à qui le cherche dans le recueillement et la prière.

Petites Notes

M. l'échevin Joseph Van Belleghem est parti à Montréal avec sa famille, pour assister à l'ordination à la prêtrise de son frère, le R. P. Georges Van Belleghem, S.J., qui aura lieu à l'église de l'Immaculée-Conception.

• • •

Mme François Deniset a reçu en l'honneur de sa belle-soeur, Mme Etienne Bietron, de Marseille, France, de passage chez elle. Mme M.-J.-A.-N. de la Giclais et Mme Alexandre Bernier présidaient. Mme E. Sumner servait les glaces. Mme Noël Bernier, Mlles Paula Sumner, Renée, Thérèse et Jacqueline Deniset aidaient au service.

• • •

Mlle Juliette-H. Lussier est revenue de l'Est. Après avoir assisté au Congrès de Québec, elle a passé trois semaines à Montréal chez Mme O. Boucher.

• • •

Mariage Bélanger-Marion

On annonce le mariage de M. Désiré Bélanger, fils de M. et Mme Adélard Bélanger, avec Mlle Yvonne Marion, fille de feu M. Ephrem Marion et de feu Mme Elise Marion (née Cedrac). La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de Saint-Boniface, le samedi 14 août.

Remerciements

J'apprécie hautement l'appui qui m'a été donné lors de l'élection de jeudi dernier et désire remercier les électeurs du quartier No 2 pour la confiance qui m'a été témoignée.

C'est avec fierté, mes chers amis, que je m'efforcerai de remplir ma tâche d'échevin à votre plus grand avantage et à votre plus grand intérêt.

Paul MARION.

(Annonce)

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1.—La réunion des Novices aura lieu le 18 août, 3ème mercredi du mois.

2.—La Réunion Mensuelle du 4 août a été bien fréquentée. Le chant était beau, mais aurait été plus varié et plus posé, si la directrice avait été présente. On a fortement engagé les Tertiaires à soigner pour de nouvelles et jeunes recrues en vue de la vêture au mois d'octobre, afin de rajeunir la congrégation et de renforcer la chorale.

On a annoncé dans les détails le Pèlerinage à la Grotte de l'Immaculée et à l'église franciscaine des PP. Capucins pour y gagner l'Indulgence de la Portioncule, le dimanche 8 août. Aussi l'instruction portait-elle sur les avantages qu'il y a, à donner toutes ses satisfactions et indulgences gagnées aux âmes du Purgatoire: mérites doubles, reconnaissance des âmes délivrées, remplaçants au ciel pour y louer Dieu à notre place, nouveaux saints et protecteurs pour la terre, satisfactions aussitôt utilisées au lieu d'aller au trésor de l'église, rendement abondant à l'heure de la mort. La dévotion aux âmes du Purgatoire nous fait exercer des actes de charité éminente et nous fait vivre presque constamment avec le monde invisible qui seul est valable, comparé au monde qui passe: "La chair ne sert de rien" (Jean, VI, 64).

Après l'instruction: prières après la Réunion, Bénédiction Papale, Salut du T. S. Sacrement avec le petit chapelet de l'Immaculée-Conception pour nos malades, vénération de la relique de S. François.

• • •

La dévotion aux saints de l'Ordre

Pour finir cet article sur les dévotions du Tertiaire, ajoutons encore un mot sur la dévotion aux Saints de l'Ordre. Est-ce que les autres confréries ou congrégations ont des saints comme le Tiers-Ordre? Il est très curieux qu'on ne fasse jamais cette comparaison. Cela étant dit entre parenthèses, voici, chers Tertiaires, quelques réflexions: Il est naturel que la piété d'un enfant honore les membres de sa famille. Un Tertiaire pourrait-il donc ne point avoir une affection filiale envers son Séraphique Père? Serait-il concevable qu'il ne cherchât point à le connaître pour l'aimer davantage et qu'il oubliât ses fêtes, sans s'y préparer et sans les célébrer avec piété? Lui serait-il permis de passer un jour sans l'invoquer avec confiance? Non! non! — De même devrait-il rester indifférent à l'égard des saints, qui, chaque jour, lui rappellent son affiliation à une famille glorieuse? Serait-il croyable qu'ignorant leur vie et jusqu'à leur existence, il ne songeât pas à en faire mémoire dans ses prières? Non! non, encore! Oh chers Tertiaires, souvenez-vous de vos devanciers, invoquez-les pieusement et demandez à Dieu de marcher sur leurs traces, afin d'être un jour associés à leur gloire.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Le nombre des visiteurs a été très grand cette semaine, bien que quelques-uns oublient que c'est un lieu de prière.

Samedi, 7 août, le temps couvert et pluvieux était, sans doute, cause que l'assistance à la messe de 8 h. à la Grotte, était moindre que d'habitude.

Dimanche, 8 août, était le jour indiqué pour la bénédiction solennelle du groupe du Calvaire. Déjà tout l'après-midi il y avait eu une affluence de monde extraordinaire. A 7 h. 15 du soir arrivèrent les Tertiaires de S. François, un groupe d'au-delà de cent, à qui le Père Directeur a immédiatement adressé la parole sur l'histoire de la chapelle de la Portioncule et la tendre dévotion de S. François et de son Ordre à Marie Immaculée, Reine des Anges. Que personne ne s'étonne donc que nous ayons bâti ici une Grotte et que les Tertiaires y viennent en pèlerinage!

A 7 h. 40, le T. S. Sacrement fut apporté et mis au tabernacle de l'autel de la Grotte et le R. P. Chrysostôme allait procéder à la bénédiction du Calvaire. Tout le monde —quelque 500 personnes, sans compter les vieux et les fatigués qui restaient assis — montait au Calvaire. Après que la très longue bénédiction de la croix et des saints du Calvaire était finie, le R. Père William McCullough, C.SS.R., a prononcé un vibrant discours anglais au Calvaire même, sur le Christ, Roi de la Paix. D'abord il disait un mot sur les sacrifices de tout genre que les PP. Capucins font pour cette Grotte pour en faire un lieu de guérisons corporelles et spirituelles. Alors, il s'étendait sur les sacrifices que prêtres et religieux de l'Europe et de l'Est ont fait et font, pour venir au Manitoba enseigner la doctrine du Christ. Enfin, il dénonçait éloquemment la perte de temps et de millions de dollars à Genève, la folie criminelle des Communistes, Socialistes et autres, qui prétendent faussement établir une paix sans le Christ, comme si la paix était une chose matérielle qu'on impose par la raison du plus fort. Résultat: On est plus éloigné de la paix aujourd'hui que les années suivant immédiatement la guerre.

Qu'on retourne donc au Christ qui donne une paix que le monde ne peut donner, parce que personne ne donne ce qu'il n'a point; qu'on invoque la Mère des Douleurs au pied de la Croix; qu'on imite Madeleine la Pénitente et amante du Christ; qu'on suive la doctrine de S. Jean, le bien-aimé disciple, qui précisément pour cela est représenté ici, portant le livre de son Evangile et de ses Epitres. Alors on aura la paix du Christ dans le règne du Christ.

Après le splendide sermon, la foule redescendait à l'esplanade pour le Salut du T. S. Sacrement, et quand le chant de l'Ave Maria de Lourdes avait clôturé cette soirée religieuse, les Tertiaires en groupe sont encore allés gagner une couple d'Indulgences de la Portioncule à l'église. Il était près de 9 heures.

Dimanche prochain, 15 août, Fête de l'Assomption et **Procession aux Flambeaux**, à 9 h. du soir.

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

XX—Quinzième apparition (jeudi 4 mars). 14e et dernier jour de la quinzaine demandée

1.—Grotte visitée et surveillée par la police. — La Grotte est donc visitée soigneusement deux fois, à 11 heures du soir le 3 mars, à 4 heures du matin le lendemain. Tout y apparaît normal et sans apprêts mensongers. Le lieutenant de gendarmerie d'Argelès trouve des visiteurs agenouillés récitant le chapelet à la porte du "Cachot" où ils attendent Bernadette pour l'accompagner. Il remarque: "En voilà qui ont la foi. Ne l'a pas qui veut. S'il y en a beaucoup comme ça, mes gendarmes vont être éreintés."

Il prescrit aux brigades de Lourdes, d'Argelès, de Saint-Pré, d'être là, calmes, portant leurs gants, à veiller sur la sécurité de la circulation. Une nuit splendide verse sa clarté bleutée sur les roches Massabielle.

Jeanne Adrian, institutrice de Gavarnie, vient à 11 heures du soir prendre place à la Grotte avec des montagnards de son village. Elle écrit à ce sujet: "Lorsque l'aube parut, je fus ravie de voir une multitude innombrable d'hommes, de femmes, ouvriers et paysans, soldats, qui avaient pris place devant la Grotte et même, près du rocher, des Messieurs de Lourdes. Je vis avec plaisir M. le commissaire de police à genoux. Il mettait par écrit les changements qui avaient lieu, de temps en temps, sur le visage de la jeune fille."

2.—Apparition et cinquième entrevue chez le curé. — Le commissaire, selon l'ordre du préfet, surveille de très près Bernadette. Il la voit s'agenouiller au bord du torrent, réciter deux chapelets, aller saluer la Dame de plus près et revenir prier encore, puis éteindre son cierge et remonter en ville avec son père et ses deux tantes.

Le procureur dénombre sept à huit mille personnes présentes en cette matinée du 4 mars, jour de la quinzième apparition.

Jeanne Védère, qui a couché au "Cachot" la nuit précédente, nous raconte comment, après la messe suivie par la famille, elle accompagne Bernadette à la Grotte; comment, remontée avec elle, elle la voit entourée par la foule qui l'appelle à la fenêtre et veut lui faire toucher des chapelets. Bernadette s'en défend toujours avec humilité. Elle nous dit comment trois médecins arrivés de Bordeaux ce jour-là ont examiné la Voyante et l'ont déclarée saine de corps et d'esprit.

Ce soir-là, Bernadette retourne chez M. le Curé, pour lui redire que la Dame n'avait encore répondu que par des sourires à ses demandes.

—"Et moi, dit le curé, je ne puis pas faire ce que la Dame désire, puisqu'elle n'a pas dit son nom. Il faut encore lui demander qui elle est. Si c'est la Sainte Vierge, je ferai avec plaisir tout ce qu'elle demandera. Elle ne t'a pas dit de revenir?"

—"Non, Monsieur le curé."

"Elle t'a dit qu'elle ne reviendrait pas?"

—"Elle ne me l'a pas dit."

3.—Pas le miracle demandé: désappointement général

Parmi les spectateurs de cette journée, plus d'un s'en ira désappointé. Ils attendaient un miracle éclatant, la floraison du rosier par exemple, pour ce dernier jour de la quinzaine. Le miracle n'a pas soulevé les foules. Le clergé de ce fait, n'a pu songer à sortir de sa sage abstention.

Le préfet lui en rend témoignage dans son rapport du 18 mars au ministre des Cultes, le baron Rouland, qui dès le 4 mars lui avait demandé des détails: "Je dois cette justice au clergé du diocèse, que, dans la circonstance dont il s'agit, il a fait preuve de beaucoup de prudence et de réserve: aucun ecclésiastique de Lourdes n'a été vu ni à la Grotte ni dans la foule. A Lourdes, on réclamait une procession: le curé s'y est refusé; il doit aujourd'hui s'applaudir de sa conduite."

Le préfet a d'ailleurs déclaré: "Aujourd'hui il n'est plus question de rien, et ceux qui avaient ajouté foi aux paroles de la jeune fille reconnaissent qu'ils avaient été dupes de ses hallucinations. On croit qu'il n'y a pas eu question de fraude. Quoique pauvre, elle a refusé toutes les offres d'argent qui lui ont été faites."

L'attrait impérieux qui portait Bernadette vers la Grotte ne l'entraîne plus dans les jours qui suivent. Le commissaire le note le 19 mars: "La jeune Bernadette ne va plus à la Grotte depuis le grand jour, jeudi 4 mars." Mais il y contrôle de nombreuses présences de chrétiens agenouillés.

Le 23 mars au soir, il y signale, devant six cents personnes, l'érection d'une niche de verdure et de fleurs où trône une statuette de la Vierge.

Le 24, il y trouve des ex-voto et des offrandes sans nombre. Toujours il y signale le recueillement. Nul désordre à constater.

La fête de l'Annonciation approche. Une foule a, dans la nuit du 24 au 25 mars, séjourné en prières à la Grotte, dans le silence et la paix.

(A suivre)

On se trouve presque heureux de ne pas souffrir seul.

OZANAM.

COMMENT L'ON PEUT TRANSFORMER UNE DEMEURE





Ces deux vignettes nous démontrent à l'évidence toutes les améliorations que l'on peut apporter à une maison, si l'on sait enduire les murs de bitume. L'élimination des dépenses d'entretien, une plus belle apparence, une isolation parfaite voilà quelques-uns des avantages dont vous pourrez bénéficier.

UN PLAN NATIONAL QUI OFFRE DE GRANDES FACILITES D'EMPRUNT

OTTAWA — Le Plan d'améliorations aux habitations offre des facilités exceptionnelles d'emprunt. C'est ce que démontre Douglas Robb, de Winnipeg, gagnant du troisième prix organisé sous les auspices du "Winnipeg Tribune". L'heureux concurrent s'exprime élogieusement à l'endroit du plan et de ses modalités d'emprunt:

"Comme la famille avait considérablement augmenté, la maison, vieille de onze ans, était devenue trop petite. Le confort n'était plus possible. Il fallait procéder à un emprunt pour aménager sans délai une chambre additionnelle.

"En cherchant des moyens d'obvier à cette situation, on conclut qu'il serait peut-être à propos d'augmenter l'hypothèque qui grevait déjà la propriété, mais une enquête plus soigneuse révéla que ce procédé n'était pas sage: il fallait, sans compter avec l'ennui, modifier l'acte hypothécaire original et l'adapter à de nouvelles conditions, ce qui entraînait des dépenses approximatives d'une cinquantaine de dollars. De plus, le montant de l'hypothèque ne modifiait en rien le taux d'intérêt.

"On avait pensé également à un autre moyen plus ou moins pratique: s'adresser à un entrepreneur qui consentirait à exécuter le travail désiré en acceptant d'être payé plus tard. Cette façon de procéder était réalisable, mais il est clair qu'un entrepreneur ou constructeur peut difficilement accepter ces conditions sans exiger un intérêt proportionnel au délai. Dans ce cas, les probabilités indiquent que le taux d'intérêt aurait été plus élevé que celui exigé sur un emprunt ordinaire et que ce moyen de rémunérations aurait été plus coûteux que tout autre.

"Il ne restait apparemment qu'une autre porte de sortie: emprunter sur les polices d'assurance. Mais on s'est vite départi de cette idée, à la pensée qu'elle constituait une sécurité inaltérable pour la famille.

"Il fallait à tout prix trouver un autre moyen et voilà comment on en arriva à étudier le Plan fédéral d'améliorations aux habitations.

"Grâce à la coopération du gérant de banque, on put obtenir tous les renseignements concernant cette législations; ils étaient très simples. Le gérant possédait des formules qui furent remplies sans délai; elles étaient faciles à comprendre et à remplir. Les quelques précisions fournies par le banquier suffisaient à démontrer que l'argent pouvait être obtenu sans garantie, sans surcharges et sans endossement de quelque nature que ce soit.

"En moins d'une semaine, j'avais en mains l'argent demandé sur la simple signature d'un billet personnel. C'est tout ce que l'on exigeait.

"Trois jours plus tard, j'engageais un entrepreneur et les travaux commençaient.

"Tout propriétaire qui a l'intention de réparer, d'améliorer, d'agrandir, de peinturer sa maison, devrait étudier immédiatement les clauses du Plan fédéral d'améliorations. Il sauvera du temps et évitera les désavantages offerts par les moyens dont il est fait mention plus haut.

"Il est surprenant de constater combien il est facile d'obtenir un emprunt, sous le régime du plan et de rembourser par mensualités dans les trois années subséquentes.

Améliorez votre maison

Peut-être parce que nous y habitons tous les jours de l'année et que nous nous sommes habitués à regarder sans voir les objets avec lesquels nous sommes en contact quotidien, il nous arrive souvent d'oublier les soucis de coquetterie et de confort que nous devrions avoir pour la maison. La peinture, l'amélioration aux dépendances, les galleries larges à l'ombre, une meilleure division des pièces intérieures, sont trop de choses que nous oublions aux dépens de notre confort.

Souvent, quelques piastres dépensées à bon escient au temps de la saison morte, aideront à redonner à une maison d'apparence médiocre, un air de prospérité qui rayonnera sur toute la famille, lui aidera à passer plus agréablement les heures de la vie et lui vaudra, en fin de compte, bien plus que la somme d'argent dépensée pour l'amélioration.

Combien de nos demeures rurales auraient tout autre apparence, le long de nos routes de campagnes, si pour la dépense de quelques bidons de peinture nous prenions une semaine de l'automne pour leur rajeunir l'allure.

Combien de nos maisons seraient plus confortables, plus chaudes l'hiver, après la dépense d'un isolant quelconque qui, non seulement aiderait à diminuer la consommation du charbon ou du bois mais serait encore une bénédiction pour les longues journées et nuits d'été; l'isolant en effet écarte l'été la chaleur autant qu'il la conserve l'hiver.

Une maison bien entretenue est tout au crédit de son propriétaire et du voisinage. Il faut, si l'on veut garder cette belle apparence à sa propriété s'en occuper de temps à autre; elle ne peut être sauvegardée que par un soin particulier et l'application au moment opportun d'une bonne couche de peinture. Vous avez l'intuition que votre maison doit être en harmonie avec celles qui l'entourent. Vous l'avez peut-être négligée, faites-lui subir un examen méticuleux, et décidez de l'améliorer.

Toute habitation exige une isolation calorifuge. Au Canada, avec nos longs hivers salubres, il n'y a que les riches qui peuvent s'en passer, ceux qui ont de l'argent à jeter au feu. Et puis, que dire du confort qu'elle procure même par les journées les plus chaudes de l'été.

Une habitation canadienne ne peut plus être considérée comme moderne à moins qu'elle ne soit isolée et bien isolée. L'isolation calorifuge s'impose même pour les maisons bien ordinaires.

La qualité fondamentale d'un bon isolant calorifuge est d'abord l'épaisseur. De même qu'un paletot mince ne se recommande pas pour l'hiver, même s'il est confectionné de tissu de première qualité, de même le meilleur isolant vaut bien peu, s'il n'a pas l'épaisseur voulue. Et pour être à tout jamais efficace, il doit conserver cette épaisseur.

Avec un bon "isolant", tant que durera votre bâtisse il continuera d'arrêter les fuites de chaleur et vous économisera du combustible; il vous donnera un confort nouveau pendant l'été. Un bon isolant empêche la chaleur de s'échapper pendant l'hiver et d'entrer pendant l'été. C'est donc avantageux d'un bout à l'autre de l'année. Aucune habilité spéciale n'est requise. Vous pouvez l'installer vous-même si le coeur vous en dit.

Les murs à panneaux

Si la maîtresse de maison n'aime plus la disposition de son living-room, si elle veut lui donner un caractère plus hospitalier, un air plus digne, elle a toujours le privilège de faire poser des murs à panneaux. Les murs à panneaux constituent un fond dont l'effet favorise incontestablement l'ameublement. Il y aura plus de vie dans une pièce où l'on fera poser des murs à panneaux.

Une maîtresse de maison décida récemment de rénover tout l'intérieur de sa demeure. Comme elle ne se souciait guère d'entreprendre une modification de la structure, à cause des dépenses qu'elle entraînait, elle se limita à la décoration des pièces où la famille demeurait la majeure partie du temps.

Les panneaux dont elle fit le choix étaient remarquables par leur originalité et le dessin qui en constituait le fini. Le bois n'était pas de dimension régulière, ce qui dégageait la pièce d'un aspect trop uniforme. De plus, à l'extrémité supérieure, il y avait un arrangement architectural qui formait un joli relief. On obviait ainsi à une décoration additionnelle des murs.

Le contour du foyer fut enduit de tuile chinoise d'une couleur vive; ainsi le contraste était fort joli. Les planchers et les fenêtres furent réparés.

Quand ces travaux furent terminés, la ménagère recouvrit tous les meubles d'un matériel coloré et conforme aux tentures. Comme résultat, l'aspect de cette pièce fut totalement modifié, et la maîtresse de maison possède maintenant un living-room entièrement différent de ceux du voisinage.

Accord commercial entre la Russie et les Etats-Unis

WASHINGTON — Le président Roosevelt a annoncé la conclusion d'un nouvel accord commercial avec la Russie soviétique aux termes duquel l'U.R.S.S. s'engage à acheter des marchandises d'une valeur d'au moins $40,000,000 par année aux Etats-Unis. C'est une augmentation de $10,000,000 par année par comparaison avec l'accord antérieur intervenu entre les deux pays, accord qui expirait le 12 juillet dernier.

En retour, les Etats-Unis accordent à la Russie le bénéfice du traitement de la nation la plus favorisée sans aucune restriction. Cela veut dire que la Russie ne pourra pas seulement se prévaloir de toutes les concessions tarifaires mais encore de tous les privilèges et avantages que les Etats-Unis pourront accorder à d'autres pays. C'est la première fois que la Russie obtient cette concession des Etats-Unis.

L'industrie du caoutchouc au Canada

Au cours des douze dernières années la production des industries du caoutchouc au Canada n'a été que deux fois inférieure à 50 millions de dollars. Les manufactures canadiennes utilisent annuellement environ 40,000,000 de livres de caoutchouc et et de gutta-percha qu'elles importaient autrefois des Etats-Unis mais font de plus en plus venir directement de la Malaisie britannique. Les trois quarts de produits sont consommés au Canada, le reste prend le chemin d'une centaine de pays différents.

DANGER A L'AVENIR DE L'OUEST

Quelques chiffres qui démontrent toute l'ampleur du fléau.—La lutte pour l'enrayer.—Une tâche excessivement difficile.—Les travaux d'irrigation.—Mieux que le secours direct.

La sécheresse demeure le problème capital de l'ouest. Il risque fort de compromettre son avenir à moins que les gouvernants n'y trouvent une solution. "Le Patriote de l'Ouest", en plein centre du pays le plus atteint par la sécheresse, a consacré à ce problème de nombreux articles. Soulignant l'ampleur du mal, il écrivait récemment, en marge du projet d'irrigation de l'honorable Gardiner:

Les provinces de la Prairie, qui ont produit 544,500,000 boisseaux de blé en 1928, en donneront cette année à peine 200,000,000 et peut-être 150,000,000 en raison de la sécheresse. Depuis sept années consécutives, de vastes régions dans l'Ouest canadien dont le sud de la Saskatchewan est le centre ont souffert beaucoup; le secteur qui longe la frontière des Etats-Unis est désertique. Plus de 1,000,000 personnes seront affectées par le manque de récolte et près de 400,000 citoyens, dans le secteur asséché, devront recourir à l'assistance publique pour leur subsistance. Les vaches maigres dévorent à satiété les vaches grasses.

De 1926 à 1928 inclusivement les fermiers ont produit $1,180,000,000 en blé; de 1929 à 1931 leur revenu tombait à $350,000,000 soit une perte de $800,000,000 qui n'a jamais été recouvrée. Depuis 1928, alors que le rendement du blé atteignait presque le demi-billion, la récolte a décliné annuellement jusqu'à ce qu'elle prenne les proportions de 150,000,000 de boisseaux. La Saskatchewan qui, à elle seule produisait 321,215,000 boisseaux en 1928, eut un rendement de 117,000,000 l'an dernier et les estimés de la prochaine récolte annonce un volume de 75,000,000.

Environ 24,000,000 d'acres ont été ensemencés en blé. Or, sur 12,000,000, il n'y aura rien ou à peu près. Les épis maigres ont donc englouti les épis pleins...

Enrayer la sécheresse, n'est pas chose facile. Les gouvernements et les individus n'ont aucun pouvoir sur les vents et la pluie.

Durant les années d'abondance, gouvernements et individus ont certainement manqué de la sagesse du Pharaon qui suivit le conseil de Joseph et fit remplir tous les greniers pour les années de disette. Alors que l'argent circulait en abondance, on aurait pu modifier le genre de culture et accumuler de fortes réserves d'eau.. Mais qui aurait pu prédire une telle sécheresse et durant tant d'années?... Il nous a manqué un Joseph; mais ce prophète aurait-il été entendu? Nous en doutons... Ce qu'il importe aujourd'hui, puisque nous sommes dans le marasme, ce n'est pas de savoir ce que nous aurions pu faire naguère, mais ce que nous devons accomplir actuellement pour chasser les sept vaches maigres. Le "secours direct", interprété de diverses façons, et très souvent dans un sens péjoratif, n'est et ne sera toujours, hélas! qu'un palliatif. Depuis le commencement de la dépression il a coûté quelque chose comme $750 millions et qu'avons-nous en retour? Chez un trop grand nombre d'assistés, il eut l'effet funeste de les dégoûter de tout travail même rémunéré. Dans ce cas, il a été immoral. Par ailleurs, des milliers et des milliers d'ouvriers et de braves et laborieux cultivateurs aux mains durcies par les mancherons de la charrue et ont gémi et gémissent encore de se voir au crochet de l'Etat sans pouvoir employer à quelque travail utile au foyer ou à la terre ou à la société leur endurance et leurs énergies.

Voilà pourquoi tous salueront avec joie l'inauguration du plan de restauration de l'agriculture du gouvernement fédéral. D'aucuns disent que l'irrigation est chose impossible et que le projet de refaire des pâturages n'est pas pratique. Quoiqu'il en soit de la réalisation de ce plan, nous sommes d'avis qu'il vaut la peine d'être tenté. N'aurait-il d'ailleurs que le seul résultat de tenir les gens occupés, qu'il serait mille et mille fois supérieur au "secours direct". Dans bien des localités, il est appelé à donner de bons resultats.

Le Nouvelliste de Trois-Rivières.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le départ de M. Brugère

Le Devoir (Léopold Richer):

M. Greber, lorsqu'il est arrivé ici, a déploré le prochain départ de M. Raymond Brugère, ministre de France à Ottawa. En France, parait il, on parle couramment de la nomination de M. Brugère à Bucarest ou à Belgrade. Les propos de M. Greber ont remis d'actualité les rumeurs que les journaux avaient publiées à ce sujet il y a quelques semaines, rumeurs qui avaient été niées officieusement. Aujourd'hui, on admet comme une certitude la nomination de M. Brugère à Belgrade, capitale de la Yougoslavie. M. Brugère nous quitterait dans six ou sept semaines. Il va sans dire que cette information n'est pas encore confirmée officiellement par la Légation française, mais elle n'en est pas moins fondée. M. Brugère et sa famille quittaient Ottawa l'hiver dernier pour un séjour de plusieurs mois en Europe. Seul M. Brugère est revenu au Canada. Sa famille est demeurée en France. Il ne serait revenu que pour mettre ordre à ses affaires et pour surveiller les travaux de l'immeuble de la Légation française.

Son départ sera vivement regretté. Il compte un grand nombre d'amis à Ottawa, aussi bien dans le groupe de langue française de la capitale que dans le monde officiel. Il a eu à diriger, au nom de la France, les négociations en vue de l'élargissement de l'entente commerciale franco-canadienne. Dans les ministères fédéraux on a eu qu'à se louer de ses bons offices. Grâce à ses efforts, la République française a décidé de construire un immeuble pour loger sa légation. Malheureusement il ne pourra pas être présent lors de l'inauguration de cet immeuble. M. Brugère n'a rien négligé non plus pour établir sur des bases fermes les relations intellectuelles entre la France et le Canada français. En ce domaine, il a remporté de louables succès. Sans compter que le ministre de France se faisait un devoir d'encourager de toutes façons les oeuvres canadiennes-françaises de la capitale.

L'amiante du Canada

Le Canada a exporté en 1936 44,541 tonnes d'amiante aux Etats-Unis, qui constituent le meilleur débouché pour ce produit canadien, avec le Japon au deuxième rang. Les exportations n'ont totalisé que 4,618 tonnes dans le cas de la Grande-Bretagne, qui peut s'approvisionner, il est vrai, au Sud-Afrique et en Rhodésie méridionale. Presque tout l'amiante utilisé dans le monde, à quelques centaines de tonnes près, est fourni par des pays de l'Empire britannique, Canada, Sud-Africain et Rhodésie. La Russie a fort augmenté sa production depuis quelque temps, mais on croit qu'elle en gardera la plus grande partie chez elle, pour ses propres besoins.

Elle — Ah! je voudrais être morte!

Lui — Moi aussi!

Elle—Alors, moi, je ne veux plus!







A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Grande fête champêtre — dimanche 22 août

A 10 h., Grand'messe.

A 11 h. 30, à la sortie de la messe, arrêtez, regardez, visitez notre nouvelle église. Détruite par le feu en 1928, elle s'élève fière, abritée par ses grands arbres antiques et se mire de nouveau dans les eaux de la rivière Rouge.

Ses cloches restées anciennes vous redisent les hauts faits d'histoire des grands hommes passés dont les oeuvres restent; ces mêmes cloches vous parlent aussi du zèle infatigable de notre dévoué M. le Curé.

Midi. Diner dans le petit coin de verdure qui borde la rivière Rouge. Là, vous trouverez des rafraichissements, des tables fleuries, tenues par un monde gentil et rieur. Des jeunes filles, des jeunes gens aux frais minois qui attendent pour vous offrir ou vous distribuer un goûter aux "chiens chauds" topé d'une salade combinaison, cornichons (dill), fromage et miel de la Trappe, gâteaux, tartes, etc., le tout avec un café à la française et un thé à la canadienne. N'est-ce pas invitant? Lequel de vous, parents et amis des paroisses voisines, ne serait pas prêt à tout sacrifier pour se rendre à Saint-Norbert? Des moments agréables vous attendent. Il y aura divers amusements et atractions, tels que chants, musique, courses, jeux, etc.

Venez! L'autobus part toutes les heures de Winnipeg, au coin des rues Osborne et Corydon, école Gladstone. Prenez un Park Line pour arriver là, puis glissez un bon mot dans l'oreille du conducteur de l'autobus Saint-Norbert; il vous conduira jusqu'à l'église.

Une invitation spéciale est faite aux clubs de balle-au-camp des paroisses environnantes. Des prix de valeur sont offerts aux gagnants.

Veuillez communiquer immédiatement avec le comité d'organisation, aux soins de M. Arthur Guertin. Entrée gratuite.

• • •

Le couvent de Saint-Norbert, sous la direction des Révérendes Soeurs Grises, rouvrira ses portes le lundi 23 août.

Sainte-Anne-des-Chenes

Visite pastorale

La visite pastorale a eu lieu chez nous le 1er août. Dans l'après-midi du dimanche un groupe d'autos, ayant à leur tête le R. P. Curé, se portaient à la rencontre de Son Ex. Mgr Yelle, à la frontière de la paroisse, chez M. Louis Perron. La majeure partie des paroissiens attendaient à l'église pour recevoir sa bénédiction et écouter sa parole. Le lendemain, 97 de nos enfants recevaient le sacrement de confirmation. Enfants et parents garderont longtemps le souvenir de cette visite où ils ont vu la visite même de Notre-Seigneur apportant aux âmes des bénédictions et des grâces exceptionnelles. Nous retiendrons les précieux conseils de vie chrétienne que nous avons reçus en cette occasion et la jeunesse saura mieux que jamais à quoi s'en tenir sur certains plaisirs malsains organisés dans la paroisse.

Entrée en religion

Le 5 août, Mlles Emilia Prairie et Thérèse Paillé quittaient le monde pour entrer chez les Soeurs Grises, à Saint-Boniface. On trouve sublime qu'à vingt ans on ait pareille générosité; dans le monde on s'en étonne. Il n'y aurait plus lieu de s'en étonner si l'on savait ce que la grâce de Dieu peut donner de force à une âme qui y a été fidèle pendant les années de la jeunesse. Ces deux jeunes paroissiennes ont choisi la meilleure part. Que leurs compagnes qui restent dans le monde travaillent à rester ou à devenir dignes au moins de celle qui leur échoit. Nos meilleurs voeux à celles qui partent, tout en souhaitant que quelques autres en viennent un jour à les suivre...

De la poussière

Nous en mangeons un peu moins dans le village de Ste-Anne depuis 15 jours. Un sel magique que la main paternelle de notre gouvernement a semé sur notre route l'a bien abattue. On nous assure qu'il ne s'en relèvera pas avant six mois. Ce sera alors les neiges... Tout en respirant à l'aise, nous remercions de grand coeur M. S. Marcoux, notre député, à qui nous sommes redevables de ce bienfait si apprécié.

Notre fromagerie

Elle fonctionne depuis le 8 juillet, à la grande joie de tous les fermiers de Ste-Anne; 85% des cultivateurs y apportent leur lait et nous sommes assurés que le premier chèque qui leur arrivera vers le 11 août ne les fera pas se repentir de leur décision. Déjà on reconnait en haut lieu que cette Coopérative est une force et on en tient compte.

Elévateur

Il s'est bâti en un mois. Il a 90 pieds de hauteur et pourra contenir plus de 50,000 minots de grain. Il vient à propos, car la récolte est très belle cette année. Tout cela fait dire à bien des paroissiens qu'une banque ferait de bonnes affaires à Sainte-Anne, tout en faisant la nôtre. On en parlera encore...

Lorette

Famille nouvelle

M. T.-A. Frossais, secrétaire de notre Municipalité Taché depuis le 1er mars dernier, résidera maintenant d'une manière permanente à Lorette. Jusqu'à présent, il avait dû voyager continuellement de Saint-Boniface à Lorette. La famille est maintenant installée définitivement dans la paroisse...

Confirmation et cérémonie religieuse

Dimanche après-midi, le 25 juillet, arrivait Son Ex. Mgr E. Yelle, en visite pastorale. L'entrée solennelle et la visite au cimetière eurent lieu immédiatement. Dans la soirée, Monseigneur confirma soixante enfants, exactement trente garçons et trente filles.

Le lendemain, Son Excellence célébrait la messe à 8 h. 30, accompagnée de M. A. Moquin, curé de Mariapolis et du R. P. Chatelain, O.M.I., directeur de l'école du Lac-Croche, Sask.

Six religieuses, à l'issue de la retraite annuelle prêchée par le R. P. A. Parent, C.SS.R., prononçaient entre les mains de Monseigneur, leurs voeux perpétuels. Deux d'entre elles étaient enfants de la paroisse: Marie-Ange Roy et Agathe Mondor; une, Marie Mélançon, fit son cours d'étude, comme pensionnaire au couvent de Lorette; les trois autres, trois soeurs Morin, de Mariapolis, Man. L'église était remplie comme aux plus grandes fêtes de l'année. Au choeur assistaient M. le Curé et son assistant M. l'abbé Chamberland; M. l'abbé Jos. Bellavance, curé de Transcona, et M. l'abbé L.-J. Lafrenière, curé de Woodridge.

Voici les noms des six religieuses professes: Soeur Véronique du Sauveur (Marie-Ange Roy); Soeur Marie des Cinq Plaies (Délima Morin); Soeur Louise de France (Eva Morin)); Soeur Saint Léopold (Gabrielle Morin); Soeur Sainte Florence (Marie Mélançon); Soeur Saint Luc (Agathe Mondor).

Son Excellence Mgr A. Béliveau, archevêque, assista également à une partie de la cérémonie.

Décès

Le 24 juillet, était inhumé dans le cimetière de cette paroisse Frank Hudrick, époux d'Annie Miazza, décédé à l'hôpital à l'âge de 55 ans.

Naissances en juillet

Marie-Doreen, née le 4, baptisée le onze, enfant de Henri et Mme Mélançon. Parrain et marraine, Joseph Jeanson et son épouse.

Joseph-Roland-Emile, baptisé le 25, né la veille d'Olier et Mme Trudeau, eut pour parrain Gustave Manaigre, et pour marraine, sa tante maternelle Alphonsine Lavallée.

Saint-Pierre-Jolys

Naissance

Joseph-Emilien-Gérald-Paul, enfant d'Emilien Hébert et d'Emma Paradis, né le 1er août et baptisé le 3. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Paradis, grands parents de l'enfant.

Vassar

Il y avait grand pique-nique à Vassar le 31 juillet. Les équipes de balle-au-camp de Piney, Warroad, Woodridge et Vassar ont donné une exhibition d'adresse qui a tenu la foule intéressée au plus haut point tout le temps qu'ont duré les parties. L'équipe de Vassar a gagné le prix de $20.00 donné par elle-même pour les gagnants et tous étaient d'accord qu'elle l'avait bien mérité.

MM. A.-L. Beaubien, M.P., et H. H. Wright, membre de la Législature pour Emerson, ont bien voulu nous honorer de leur présence. M. Beaubien nous intéressa beaucoup en nous racontant son beau voyage au couronnement du roi, et en France.

M. Wright adressa aussi la parole. Entre autres remarques, il dit qu'il avait représenté Emerson depuis un an et que nos gens de Vassar n'avaient encore rien demandé en fait de travaux; pour récompense, il leur promit de réparer le chemin du Lac Whitemouth, ce qui fut applaudi, car ce n'est pas sans grand besoin.

Il nous arrive plusieurs colons de la Saskatchewan qui veulent se fixer parmi nous; il y a de bons morceaux de terre à vendre à bon marché près du lac et du Mud Creek.

M. Geo.-A. Lafortune présenta les orateurs.

Nous avons eu plus que notre part de pluie cette année, et si nos chemins laissent à désirer, par contre, la récolte de foin, de grain et des jardins promet bien. Le bois de pulpe s'est bien vendu depuis le printemps, ce qui donne du travail à tous ceux qui en sont capables.

MM. Villeneuve, directeur des Crémeries, et M. Whiteman, du Département d'agriculture, nous ont rendu visite cet été et nous attendons avec impatience les résultats des expériences entreprises par M. Edmond Baudry, sous leur direction. Déjà il est possible de voir des trèfles et foins les plus propres à notre sol. Espérons qu'il nous sera possible de nous organiser en coopérative pour une fromagerie, comme l'a fait La Broquerie avec un si brillant succès, et Saint-Labre, Carrick et Woodridge qui veulent suivre son exemple. Déjà on a le bois et plus de la moitié de l'argent nécessaire pour l'achat du matériel, et la main d'oeuvre ne manquera pas.

Sainte-Claire

Deux religieuses de la Présentation de Marie, du couvent de St-Lazare, ont passé trois semaines parmi nous. Elles ont enseigné le catéchisme à nos enfants. 114 ont suivi les leçons. A la fin des cours, il y a eu première communion, et communion générale, puis examen le dimanche, devant les parents. Nous sommes bien reconnaissants envers les bonnes religieuses pour tout le bien qu'elles ont fait parmi nous.

Leur beau dévouement auprès de nos enfants, leur exemple, leur bonté et leur charité n'ont pas manqué de toucher le coeur des tout petits. Leurs prières pour nous tous nous apporteront des bénédictions du bon Dieu.

Leur passage a fait du bien à tous. Nous les remercions sincèrement et de tout coeur, et souhaitons les revoir l'an prochain.

• • •

Notre pique-nique a eu lieu au commencement de juillet. Comme l'an dernier, ce fut exactement le même beau succès.

Après avoir passé deux mois parmi nous, les parents de M. le Curé sont retournés à Montréal, enchantés de leur séjour ici, et se promettant de revenir encore.

• • •

Deux cents hommes ont travaillé dans le bois durant plusieurs semaines pour éteindre les feux de forêts.

• • •

En visite au presbytère, le R. P. Kalmès, O.M.I., et M. le Curé Halloway, de Dauphin.

• • •

Dernièrement ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Lizotte, décédé à l'âge de 71 ans.

Mariages

M. Emile Vermeylen à Mlle Liliane Thorne, et M. Benjamin Jérôme à Mlle Virginie Lussier.

• • •

M. Rosario Chouinard, un de nos excellents garçons, fils de M. et Mme Joseph Chouinard, a pris, le 15 juillet, l'habit religieux chez les Révérends Pères Oblats, au scolasticat de Lebret. Nous le félicitons. A 23 ans quitter le monde pour se donner tout entier au service de Notre-Seigneur, cela est bien beau. Voilà un bel exemple si rare de nos jours! Nous lui souhaitons une longue vie de bonheur consacrée au service du bon Dieu. Nous espérons qu'il ne nous oubliera pas dans ses prières.

La famille Chouinard compte déjà en plus cinq religieuses et un religieux Trappiste.

• • •

Mlles Eva Bussières et Fernande Maillot, qui ont passé l'année scolaire au couvent de Sainte-Rose-du-Lac, sont revenues pour les vacances.

• • •

La récolte s'annonce au moins et plus que passable. Nous sommes sans doute un des coins privilégiés de la province. Nous en remercions la Divine Providence.

Saint-Lazare

Notre paroisse va-t-elle toujours demeurer silencieuse? Non, car aujourd'hui, elle aussi vient à son tour vous faire part des différents événements qui se sont déroulés ces temps derniers.

D'abord nous avons revu, avec plaisir, notre dévoué Curé, M. l'abbé J. Bertrand, de retour du congrès de la Langue française. Cependant, avant son départ, il voulut s'assurer que ses paroissiens ne resteraient pas orphelins. Il pria son frère, le R. P. Aimé Bertrand, S.J., de venir le remplacer pendant son absence. Pendant ces quelques semaines, nous avons pu apprécier la bonté et la générosité de ce cher Père. Aussi, nous le prions très chaleureusement de revenir encore souvent parmi nous...

Etaient de passage au presbytère: M. l'abbé H. Dansereau, curé de Ste-Claire, avec son père, sa soeur et deux de ses neveux. M. l'abbé Leroux, curé de Ste-Amélie, ainsi que Harold Ramsay, de la même paroisse. Mgr J. Bois, P.D., accompagné de M. J.-M. Dugas, de Meyronne, Sask., et M. Sylvestre, de St-Maurice de Bellegarde, Sask.

Aussi, il nous fit plaisir de revoir parmi nous, le mois dernier, notre ancien curé, M. l'abbé P.-E. Halde, maintenant curé de Dunrea.

Mme Donald Bulger est revenue après un voyage à Sainte-Anne-de-Beaupré. Elle était accompagnée de Gracia Dupont, qui nous reviendra prochainement. M. et Mme Edm. Poulain, de St-Vital, Man., accompagnés de leurs enfants Simone et Jeanne, et de Mlle Emma Bouchard, de Saint-Boniface, étaient de passage ici le 1er août.

Mlles Eva Roy et Agnès Bruneau sont parties à l'hôpital de Birtle, pour opérations d'appendicite. Nous leur souhaitons une guérison complète et un prompt retour parmi nous.

Plusieurs de nos jeunes gens se sont dirigés vers d'autres paroisses, où les récoltes ont été plus abondantes. Nous espérons qu'ils reviendront bientôt, heureux de revoir encore la petite vallée de Saint-Lazare.

Mme Greujeon est revenue de son voyage chez sa fille à Wauchope, Sask. Celle-ci est de passage chez sa mère ainsi que son mari, M. Richardson.

Deux de nos religieuses, Soeur Stanislas de Marie et Soeur André-Marie, sont parties enseigner le catéchisme à Ste-Claire.

Dès son retour, M. le Curé a entrepris l'enseignement du catéchisme à vingt-cinq enfants, tous résidant à six milles de la paroisse, ce qui l'oblige à parcourir cette distance tous les jours.

Baptêmes

Richard-Joseph-Albert, enfant de M. Adrien Roy et Blanche Boily. Parrain, Albert Roy; marraine, Thérèse Dupont.

Henri-Joseph-Robert, enfant de M. Henri Simard et de Elisabeth Boily. Parrain, Robert Selby; marraine, Jeanne Fouillard.

Joseph-Léon-Fortunat Blouin, enfant de Jean Blouin et Gratia Tremblay. Parrain, Fortunat Chartier; marraine, Alma Blouin.

Elie

Liste de promotion des élèves de l'école du village

Du grade X au grade XI

Dolorès Carrière, Berthe Trottier, John Feschuk, Léon Desilets, Blanche Aquin.

Du grade IX au grade X

Lorraine Despins (supplément en science), Stella Ryan (suppléments: épellation, science, algèbre).

Du grade VIII au grade IX

Louiselle Aquin, Paul Bernardin, Georges Desilets, Thérèse Desilets, Léonel Aquin.

Du grade VII au grade VIII

Mylen Feschuk, Laurent Deslauriers, Pauline Desilets, Willie Feschuk, Thomas Ryan, Alfred Payment.

Du grade VI au grade VII

Georgette Desilets, Lucien Bernardin, Madeleine Bouchard, Jeannette Dufresne et Anita Payment ex aequo, Florent Beaudry, Géraida Beaudry, Adelina Payment.

Du grade V au grade VI

Olive Payment et Thérèse Bouchard ex aequo, Aimé Bernardin, Alexandre Bernardin, Diane Desilets, Norah Tremblay, Lorraine Ducharme, Florence Alarie, Laurette Bernardin, Fernand Bernardin, Pauline Hewko, Eveline Despins, Eveline Roy, Joseph Dorval, Irene Bernardin, Isabelle Despins, Laurent Despins, Lionel Bouchard, Rhéal Bouchard, Lucien Aquin, Violet Feschuk.

Du grade IV au grade V

Eveline Ducharme, Edwina Aquin, René Deslauriers, Charles Bernardin, Claire Ménard, Estelle Dorval, Léon Payment, Réginald Bernardin, Lorenzo Lussier, Cy Booth, Jack Klies, Edmond Dufresne, Willie Alarie.

Du grade III au grade IV

Simone Lussier, Louise Beauclair, Délima Aquin, Joseph Roy, Thérèse Beaudry, Robert Bernardin, Yves Bernardin, Lorette Alarie, Omer Bernardin, May Booth, Arthur Dufresne, Marcel Hébert.

Du grade II au grade III

Pamela Hébert, Stella Desilets, Adélard Deslauriers, Anita Bernardin, M.-Rose Aquin, Lucette Bernardin, Orise Aquin et Violet Ormrod ex aequo, Philippe Nadeau, Paul Bouchard, Orest Hewko, Marcel Nadeau, Antonio Bouchard, Estelle Deslauriers.

Du grade I au grade II

June Arbogast, Lorraine Hébert, Louise Person et Florence Aquin ex aequo, Hector Desilets, Albert Alarie, Hubert Beauclair, Victor Nadeau, Rhéal Roy, Ovila Gervais, Hélène Payment, Hélène Bernardin, Cécile Hébert, Sarah Tremblay, Gérard Bernardin, Fernand Payment, Blanche Beauclair, Gladys Hewko.

Du grade I (a) au grade I (b)

Charles Dufresne, Pierre Bouchard, Majella Alarie, Roger Dorval, Omer Bouchard, Liliane Alarie, Denis Bernardin, Lee Booth.

L'ETAT DES RECOLTES DANS L'OUEST

OTTAWA—Le Bureau Fédéral de la Statistique communiquait vendredi le onzième d'une série de 15 bulletins hebdomadaires télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des Prairies.

Résumé

Grâce à la maturation hâtive des récoltes dans les Provinces des Prairies et aux moissons qui sont commencées un peu partout, la saison de 1937 ne sera pas très éloignée du record de précocité établi l'an dernier. Il n'y a pas beaucoup de changement dans la situation générale depuis une semaine. Les pluies abondantes ont couché de grandes étendues de grain dans le sud du Manitoba. La rouille n'affectera pas beaucoup le blé dans cette province, excepté toutefois les champs tard ensemencés, parce qu'en général elle s'est montrée trop tard pour causer des dommages appréciables. Les perspectives de rendement dans la province sont au-dessus de la moyenne. La détérioration des cultures du nord-est de la Saskatchewan a fait du progrès à cause de la sécheresse ininterrompue. Par contre, les pluies récentes ont stimulé les cultures tardives du nord-ouest et y ont amélioré les perspectives de provende. Les rendements de blé, dans la province, seront maigres et une grande partie des emblavures ne donneront que de la provende. Les cultures mûrissent rapidement en Alberta. Les pluies de juillet y ont refait les réserves d'humidité et donné un regain de vie aux cultures, qui ne promettaient pas beaucoup auparavant. Bien que les rendements soient inférieurs à la moyenne, on compte sur une récolte marchande passable dans une bonne partie de la province. La grêle a causé des dégâts dans plusieurs endroits des trois provinces. Bien que ces dégâts aient été considérables dans certains endroits isolés, l'étendue des dommages ne sera pas anormalement élevée. Les sauterelles, les vers légionnaires et les céphes du blé ont fort avarié les cultures et on craint qu'ils n'étendent leurs déprédations dans le sud et l'est central de l'Alberta.

Manitoba

Comme la moisson bat son plein presque partout dans cette province, les cultures du Manitoba seront bientôt à l'abri des menaces de la rouille, des insectes ou de la mauvaise température. Les lourdes pluies de samedi dernier ont couché de vastes étendues de cultures dans les régions du sud et la moisson dans ces endroits en sera d'autant plus difficile. Bien que la rouille ait fait son apparition un peu partout, elle a tardé à se développer et les champs tôt ensemencés y ont complètement échappé. Les cultures tardives en souffriront probablement beaucoup, mais les dommages, dans la province prise dans son ensemble, seront comparativement peu importants. Les vers légionnaires ont été très actifs sur de vastes étendues et ont endommagé de 10 à 50 p. c. de la récolte. Toutes les cultures, l'avoine en particulier, en ont souffert. Les perspectives de rendement dans la province, excepté les régions qui s'étendent le long de la frontière de la Saskatchewan, seront au-dessus de la moyenne. Les réserves de provende sont suffisantes et les cultures de pommes de terre et de maïs d'ensilage sont particulièrement en bon état. Grâce aux pluies généreuses des derniers temps on peut compter dès maintenant sur des pâturages d'automne.

Saskatchewan

Il ne s'est produit que peu de changement dans l'état général des cultures en Saskatchewan au cours de la semaine écoulée. La carence continuelle d'humidité dans le nord-est a réduit davantage les perspectives de récoltes, tandis que dans l'extrême nord-ouest les grains secondaires se sont par contre sensiblement améliorés. La grêle a causé des dommages dans plusieurs endroits isolés mais les pertes, de cette source, ne seront pas très lourdes. La moisson est déjà passablement avancée, et comme la chose a déjà été prédite les rendements, à leur meilleur, seront de beaucoup inférieurs à la moyenne. Certaines vastes régions ne donneront que de la provende. Les pluies qui sont tombées depuis la mi-juillet ont fort contribué à remédier à la disette de provende, dont la Saskatchewan était menacée. Le chardon de Russie et autres mauvaises herbes croissent rapidement, et donnent du pâturage vert, mais dans les champs de blé elle entrave considérablement la moisson. Plusieurs champs de grain ont été moissonnés pour de la provende ou tournés en pâturages. Dans le sud il n'y a pas de réserve de provende pour l'hiver, et le bétail est expédié ailleurs. Les sauterelles et les chenilles à toile de la betterave ont compromis gravement les approvisionnements de fourrage, qui n'étaient pas déjà trop abondants.

Alberta

La moisson se poursuit dans le sud de l'Alberta. A l'exception de l'extrême sud-ouest, le blé mûrit rapidement. Dans les sections du centre et du nord la croissance a été rapide et les cultures sont sur le point de mûrir, grâce à une quantité d'humidité suffisante pour le remplissage convenable des épis. Tandis que la sécheresse extrême, il y a quelques semaines, a causé aux cultures un recul dont elles ne peuvent triompher maintenant, les averses subséquentes ont eu pour résultat de les améliorer considérablemnet et l'on s'attend à des rendements passablement bons dans les sections de l'est et du nord-est. Les menus grains ont bénéficié de l'amélioration générale, tandis que les pâturages et la deuxième semence de luzerne sont en pleine croissance. Dans le district de Peace-River, la température se maintient sèche et les cultures commencent à mûrir, tandis que la moisson de quelques champs hâtifs est déjà faite. Les températures basses ont constitué un danger, mais aucun dommage notable n'a été causé excepté aux jardinages tendres et aux pommes de terre. Les grains semblent bien se fournir en dépit de la saison sèche.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

10 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$4.75—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.00—$7.00
Bonnes	$4.75—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$5.50—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.25
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.50
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$6.00—$9.00
Truies No 1	$6.75—$7.00
Truies No 2	$6.75—$6.75
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons de printemps	$8.00
Ordinaires	$4.50—$6.00
Béliers	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.24½—.24¾
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.21
Grade A, moyens, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.15
Grades C.	.12

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.10
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$25.00
Pommes de terre	
Nouvelles, du Man., Sac de 90 liv.	$1.30
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.55

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

15 août—L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

La mort de la Très Sainte Vierge n'eut d'autre cause, dit saint Jean Damascène, que la véhémence de son amour et son âme sortit de son corps comme une flamme très ardente qui se détache de sa matière pour s'envoler dans sa sphère. Au témoignage du même saint, Jésus descendit du ciel sur la terre avec toute sa cour pour recevoir l'âme très pure de sa Mère bien-aimée. Il lui fit part du bonheur qui l'attendait à sa droite et Marie dans une extase d'amour s'inclina devant Jésus en répétant ce fiat béni qu'elle avait toujours sur les lèvres, et les esprits célestes entonnèrent un cantique d'allégresse. Marie était introduite dans les tabernacles éternels. Trois jours après, le sépulcre de la Sainte Vierge, confié par Dieu à la garde des anges, était ouvert à la prière de saint Thomas qui, n'ayant pu être témoin de sa bienheureuse mort, désirait contempler une dernière fois ses traits augustes. Mais au lieu du corps virginal les apôtres n'aperçurent que des fleurs embaumées, et ils rendirent grâces au Seigneur, ne doutant point qu'il n'eût admis sa divine Mère à partager la gloire de sa résurrection. L'Eglise défère si bien à ce récit qu'elle l'a inséré dans son bréviaire le quatrième jour de l'octave de cette fête.

16 août—Saint Roch, confesseur (1284-1327)

Tout petit enfant saint Roch se soumettait à des jeûnes rigoureux, se privant le plus possible de nourriture, tandis qu'il renonçait vers douze ans à tous les plaisirs terrestres pour se consacrer uniquement au soin des pauvres et des malades. A la mort de son père, gouverneur de Montpellier, il distribue ses biens aux malheureux, revêt l'habit de pèlerin et se dirige vers l'Italie. Il arrive dans la cité d'Acquapendente désolée par la peste et pénètre aussitôt dans l'hôpital dont il guérit les malades par le signe de la croix, puis il parcourt la ville pour rendre la santé à tous ceux qu'il rencontre. Les mêmes prodiges sont renouvelés à Rome et dans beaucoup d'autres villes. Atteint de la peste à Plaisance il se dérobe aux soins des infirmiers et se retire dans une pauvre cabane de la forêt voisine. Sa prière fait jaillir une source qui lui permet de laver la plaie cuisante dont il souffre à la jambe, tandis que Dieu pourvoit à sa nourriture par un autre miracle. Un chien des environs lui apporte chaque jour un pain dérobé à la table de son maitre et le seigneur, guidé par son favori à la cabane de saint Roch, lui prodigue ses soins les plus dévoués.

Retourné à Montpellier, sa ville natale, ruinée par les guerres, Roch fut pris pour un espion et jeté dans les prisons de son oncle qui ne le reconnut point. Il y demeura pendant cinq ans dans la plus absolue détresse et sa sainteté ne fut révélée qu'à l'heure de sa mort par la clarté céleste qui illumina son cachot. A ces côtés on trouva une planchette sur laquelle étaient tracés ces mots: "Ceux qui étant frappés de la peste auront recours à mon serviteur Roch seront délivrés de cette cruelle maladie."

17 août — Saint Hyacinthe, confesseur (1185-1257).

18 août — Sainte Hélène, impératrice (328).

19 août — Saint Louis, évêque (1274-1297).

20 août — Saint Bernard, abbé et docteur (1091-1153).

21 août — Sainte Jeanne Françoise de Chantal,

fondatrice de l'Ordre de la Visitation (1572-1641)

Née à Dijon, sainte Jeanne fut élevée dans un attachement inviolable à la foi catholique et la défendait toute enfant avec une touchante intrépidité. A peine âgée de cinq ans, elle entend un gentilhomme nier devant son père, le président Fremyot, la présence réelle de Jésus-Christ au Saint-Sacrement et lui répond aussitôt: "Il faut croire, Monsieur, que Jésus-Christ est au Saint-Sacrement de l'autel, parce qu'il l'a dit, si vous ne croyez point ce qu'il dit, vous le faites mentir." Le seigneur, charmé de cette audace, offre à l'enfant des dragées pour se réconcilier avec elle, mais Jeanne les jette vivement au feu en s'écriant: "Ainsi brûleront en enfer les hérétiques pour n'avoir point cru à la parole de Notre-Seigneur." Un autre jour la sainte enfant disait à ce même hérétique: "Monsieur, si vous donniez un démenti au roi, mon père comme président vous ferait mourir. Vous en donnez tant à Jésus-Christ que ces deux présidents-là vous condamneront," et elle indiquait du doigt un grand tableau des apôtres saint Pierre et saint Paul.

Sainte Jeanne épousa le baron de Chantal et fit de sa maison l'idéal du foyer chrétien. Devenue veuve à vingt-huit ans par suite d'un accident de chasse, elle s'appliqua mieux encore au soin de sa perfection et eut l'héroïsme de briser tous les liens qui l'attachaient à sa famille et à ses enfants pour fonder, sous la direction de saint François de Sales, l'ordre de la Visitation. Elle en établit quatre-vingt-sept monastères et mourut à Moulins, après avoir opéré plusieurs grands prodiges.

Edifice Spirituel

"On ne bâtit que sur les âmes. Le Canada français est une magnifique construction spirituelle, à la gloire de ceux qui en furent les bâtisseurs." Ainsi s'exprime Jacques Nateuil dans un article de "La Vie Catholique," où il s'attache à dégager les causes de notre survivance et de notre expansion sur le continent américain. Le confrère parisien a raison et nous ne montrerons jamais trop de gratitude envers les évangélisateurs et les pionniers qui donnèrent ce caractère de spiritualité à notre pays. Ils surent placer l'avenir du Canada français sur la plus solide des bases, la foi et l'action chrétienne.

Aujourd'hui que tant d'idées et d'influences bouleversent le monde et le mettent aux abois, que nous-mêmes sommes tiraillés par toutes sortes de théories et de doctrines, la force morale qui nous a permis de durer jusqu'ici et de nous épanouir est le rempart le plus sûr parmi les dangers et les luttes du présent. Les temps sont changés, disent certains conseillers, et nous devons dépouiller l'ancien esprit, trop religieux à leur gré, qui cadre mal avec l'atmosphère matérialiste de notre siècle. Prenons garde! ceux qui parlent ainsi et nous promettent merveilles d'un monde nouveau dont le fondement principal sinon unique est une large prospérité économique, ces gens sont nos pires ennemis ou ils ne comprennent rien aux leçons de l'histoire.

Ouvrons nos annales et contentons-nous, par exemple, de ce qu'on peut appeler la conquête pacifique des Cantons de l'Est accomplie au cours du dernier siècle par nos compatriotes. Que voyons-nous? Le jeu de cette force morale, les effets d'une vie familiale soutenue par des principes chrétiens et une intense vie paroissiale. On n'a pas manqué de le souligner à propos des fêtes du centenaire de la ville de Sherbrooke et ce seront les mêmes réflexions que suscitera l'anniversaire de chacune de nos municipalités, petites ou grandes.

L'abbé Arthur Sicleau le rappelait encore dans une belle page, précisément en marge des fêtes de Sherbrooke. Parlant des Canadiens français: "Pour s'accroître, dit-il, ils devaient surtout compter sur une forte natalité. L'Eglise leur a inculqué le respect des lois du mariage chrétien. Bref, elle les a encouragés dans leurs entreprises, instruits dans leurs devoirs, soutenus dans leurs efforts. Voilà ce qu'elle a fait, rien de plus, mais tout cela elle devait faire pour ne pas faillir à sa mission. Et c'est sa gloire de l'avoir accompli." Comme ce sera le salut des nôtres de maintenir une collaboration si profitable. Etudions notre passé et nous serons de moins en moins tentés de céder aux idées pernicieuses qui voyagent actuellement à travers l'univers!

Vient de paraître

L'INFIRMIERE EXEMPLAIRE

Jeanne Mance au Canada (1606-1673)

par Jeanne DANEMARIE

On s'est toujours plu à célébrer le rôle éminent joué par les femmes françaises aux débuts de la Nouvelle-France.

Cependant, le nom de Jeanne Mance, cette compagne des Marie de l'Incarnation, des Marguerite Bourgeoys, est chez nous presque ignoré. Le présent ouvrage comble cette lacune et sera pour beaucoup une révélation.

A l'étape de Québec suivit celle de l'établissement dans l'île de Montréal, et ce fut une jeune fille de Langres, Jeanne Mance, qui devait se révéler un des plus hardis pionniers.

Partie pour convertir et soigner les sauvages, c'est à elle que l'on doit la fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Toutes les péripéties de cette héroïque aventure nous sont retracées dans ce livre: assauts répétés des sauvages, manque de secours de Québec, soucis d'argent, rien n'abat la colonie naissante, rassemblée autour de l'Hôtel-Dieu, bastion de la charité où s'activent les Soeurs Hospitalières.

Jeanne Mance n'a jamais été religieuse et l'auteur salue en elle l'infirmière, le modèle des infirmières, et c'est bien ce que fut cette Française à l'origine du "miracle canadien."

L'infirmière exemplaire, Jeanne Mance au Canada (1606-1673), par Jeanne Danemarie. — Collection "Idéalistes et Animateurs". — Un volume in-12, format 19 x 12 de 192 pages, avec un portrait hors texte. Prix: 8 francs; port, 0 fr. 65.

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris VIIIe. C. c. 1668.

Le Singe...

Pourquoi ses ouvriers l'appellent-ils le singe...?

Je n'ai pas réussi à en connaître la cause précise.

Physiquement, c'est beau un Français de France, aux yeux bleus et aux cheveux blonds.

Moralement, c'est le type du brave patron qui connaît ses hommes... sait les situer dans son estime, et les récompenser à leur valeur.

Il les paye régulièrement chaque semaine, au tarif syndical.

Et moi, qui suis son ami depuis toujours, je sais qu'il a, de ce chef, quelque mérite.

✦ ✦ ✦

Enfant du peuple, ayant réussi, par un travail acharné, à entrer à l'Ecole centrale, il acheta une petite industrie de tubes d'acier, laquelle, d'abord, marcha très bien.

Ce fut l'aisance... Puis, vint un joli mariage d'amour... Puis, trois enfants...

C'était trop beau pour durer.

... Si tu es heureux au point de le dire, prends garde!... Le malheur est à ta porte... affirme un proverbe russe.

Et mon ami proclamait son bonheur partout.

Spécialement dans un banquet, offert à ses ouvriers à l'occasion d'une récompense, il avait déchaîné cette constatation, simple mais énorme, "qu'il était un heureux patron!..."

Cette phrase constituait un défi au Destin...

✦ ✦ ✦

Le Destin la releva.

Ce fut la crise...

Crise des affaires, d'abord...

Dans l'industrie, quand on se met à perdre de l'argent, cela va vite..., très vite!

Mon ami en perdit beaucoup, et il en perd encore...

La sagesse humaine aurait été de s'arrêter, et de fermer l'usine.

Mais, alors, c'était supprimer le pain de quarante familles... les réduire au chômage. Et le chômage, c'est toute la France qui le paye..

Mon ami continua...

✦ ✦ ✦

Crise morale, surtout...

Quand on est malheureux, tous ensemble, et qu'on **s'aime,** on n'est jamais si malheureux.

Hélas! on ne s'aime plus à l'usine.

Les journaux de haine s'y sont installés. Et, tous les jours, et plusieurs fois par jour, ils ont versé leur poison dans les cerveaux.

On se tait maintenant quand le patron passe...

Et, par derrière, on lui tend le poing... le poing au **singe...** au sale **singe!...** à celui qui gagne des millions par an!...

✦ ✦ ✦

Or, mon ami est un sensible et un affectueux.

Il a d'abord réagi... lutté...

Il a fait l'impossible, chiffres en mains, pour montrer à ses ouvriers sa détresse financière.

Les ouvriers ont écouté, silencieux, le visage fermé.

Les explications très claires passaient sur eux comme de l'eau sur du papier huilé.

En principe, un patron doit toujours avoir de l'argent. S'il ne le sort pas, c'est qu'il le cache...

✦ ✦ ✦

De l'argent, mon ami n'en a plus.

Le vendredi soir, quand ses ouvriers ont intégralement touché leur paye, ils s'en vont, le cerveau tranquille, vers leurs quarante-huit heures de détente.

Lui, rongé de soucis, il se penche alors sur ses livres...sur son **Doit** et **Avoir...** sur les traites impayées, les chèques sans provision... les réclamations qui succèdent aux réclamations...

✦ ✦ ✦

L'autre jour, il m'a pris la main et, d'une voix émue:

— Combien avez-vous d'ouvriers sur votre chantier de Sainte-Odile...?

— Une soixantaine...

— 20 de plus que moi. Alors, je me figure!...

— Pourtant, vous voyez...? Je tiens depuis plus de deux ans...

— Moi, je ne tiens plus...

✦ ✦ ✦

Pour lui mettre un peu de bleu dans l'âme, je lui ai offert mon livre: **Le bonheur est simple...** que j'ai écrit avec tout mon coeur.

— Oui, m'a-t-il dit, le bonheur est simple... Tout besoin est un esclavage, il faut en avoir le moins possible. Ma vie serait à recommencer, j'aurais, en Normandie, une toute petite ferme d'élevage, où l'on vit sans grand argent et sans personnel.

— Mais les vies ne se recommencent pas. Alors, soyez courageux, et faites face à votre secteur.

— Le singe tâchera de vous obéir! me répondit mon ami, non sans amertume.

✦ ✦ ✦

Et, si j'écris, aujourd'hui, cet article auquel je ne pensais pas, c'est parce que je viens de recevoir, de cet ami, la lettre suivante:

Cher Mon Curé...

Mon "découvert" augmente tous les jours. Ma chère femme est au courant de tout. Aussi, d'un commun accord, nous avons décidé de renoncer, cette année, à la location d'un chalet à Noirmoutier, et de passer l'été dans l'usine.

... Nos trois petits n'iront donc pas à la mer. Et, pourtant, ils en auraient bien grand besoin!

... Mais la fille de mon magasinier, Irène D..., dont vous avez fait entrer le père chez moi, il y a cinq ans, vient d'avoir une grave otite; et elle est évidemment très déprimée. Il lui faut changer d'air.

... Seulement, je compromettrais le père auprès de ses camarades, et je susciterais des jalousies dans l'usine en intervenant directement...

... Voudriez-vous donc prendre discrètement, et comme de vous-même, **cette pauvre petite dans une de vos colonies?..**

... Je vous demande le secret absolu.

Ci-joint 300 francs pour elle.

C'est un peu de la santé de mes enfants que je lui donne. Mais on est chrétien, ou on ne l'est pas...

Bien cordialement...

✦ ✦ ✦

Comme la colonie va partir, je suis allé, hier, chez le magasinier.

La famille était à table.

La T. S. F. rugissait une chanson de Montmartre...

Le père lisait ses journaux, et quels journaux!...

La petite, la tête encore toute bandée, mangeait languissamment une charcuterie...

La mère, quelconque, écoutait les couplets...

✦ ✦ ✦

Mais, quand j'eus fait la proposition d'envoyer l'enfant à la mer et étalé les trois billets sur la table, ce fut une joie.

Le père me serra la main avec effusion:

— Vous, au moins, vous êtes un brave homme!... Ce n'est pas mon singe qui aurait eu l'idée de faire un geste comme celui-là!...

✦ ✦ ✦

Je me suis tu, puisque je **devais** me taire.

Et cela, c'est la vie... la vie chrétienne.

Pierre L'ERMITE.

LA NOUVELLE BASILIQUE DE LISIEUX EST UNE MERVEILLE D'ARCHITECTURE

PARIS—Surplombant magnifiquement la verte campagne normande et la petite ville sainte de Lisieux, agenouillée au pied de sa vaste masse blanche, la basilique de Lisieux est la plus importante construction religieuse édifiée en France depuis la grande basilique du voeu national, le Sacré-Coeur de Paris.

Comme la grande basilique parisienne elle s'élève sur la colline dominant toute la ville. A la différence de celle de Paris, la basilique normande est d'accès plus facile et constitue un monument religieux à la fois traditionnel et moderne, l'ensemble complet est approprié à toutes les cérémonies du culte. Les architectes, messieurs Cordonnier, ont particulièrement veillé à faciliter le maniement des grandes foules de pèlerins qui viendront révérer la petite soeur Thérèse.

L'expérience des journées de l'inauguration présidée le 8 juillet par le Cardinal légat Pacelli a montré que les précautions prises à ce sujet par les constructeurs s'étaient avérées comme parfaites. Des pentes douces permettent la lente montée de la foule pieuse vers le haut lieu et tout autour de la basilique un monumental chemin de croix et de vastes terrasses permettent à celle-ci d'évoluer à son aise. La nef par son ampleur permit l'accès d'une masse considérable de fidèles à l'intérieur même de la Basilique.

Commencés en 1928, les travaux ont été poussés avec une rapidité extraordinaire malgré de très grandes difficultés. Ce n'est qu'en 1932 que les premières superstructures commencèrent à sortir de terre.

C'est qu'à Lisieux comme pour la basilique du Sacré-Coeur de Paris construite sur un terrain profondément taraudé par les carrières de Montmartre ou comme pour celle de Fourvière à Lyon, on se heurta à un problème d'assises. Il fallait préserver une énorme masse située à flanc de coteau contre tout glissement de terrain toujours possible. Dans ce but, on poussa les fondations jusqu'au fond de la colline. On fora cent trente puits de près de trente mètres de profondeur et on posa littéralement toute l'énorme construction sur les pilotis ainsi aménagés.

La surface occupée par la basilique de Sainte-Thérèse est énorme: 3,000 mètres carrés. La crypte, toute revêtue de magnifiques mosaïques, en occupe 1,100. L'édifice surplombé par la coupole haute de 91 mètres et flanqué à droite de la campanile encore en construction à l'heure actuelle et qui atteindra 100 mètres, mesure 116 de large sur la façade principale, y compris les magnifiques cloîtres latéraux et 110 mètres de long.

C'est dire que tout en respectant la disposition générale des églises latines, la basilique se rapproche, comme celle du Sacré-Coeur, de la primitive disposition en croix grecque.

LA LITURGIE

Des lieux consacrés au culte

—Quel nom donne-t-on aux monuments où l'on célèbre ordinairement les fonctions du culte catholique?

—On les appelle Eglises.

—Que veut dire ce mot Eglise?

—Par lui-même, ce mot veut dire ASSEMBLEE, mais appliqué aux temples chrétiens, il veut dire le lieu de l'assemblée des fidèles.

—Quels sont les lieux attenants à l'Eglise?

—Ce sont: la SACRISTIE, et quelquefois le CIMETIERE, l'EVECHE, le CLOITRE et le PRESBYTERE.

—Qu'est-ce que la sacristie?

—C'est un appartement, attenant à l'église, lequel sert à renfermer les vases sacrés, les ornements des ministres, le linge de l'Eglise et en général tous les objets consacrés au culte.

—Que doit-on observer dans la sacristie?

—On doit y garder le silence, ou au moins y parler à voix basse, parce que la sacristie fait partie de l'Eglise, et qu'il peut se faire que Notre-Seigneur y réside corporellement dans quelque parcelle d'hostie restée dans les linges sacrés.

—Qu'est-ce que le cimetière?

—Le cimetière est un petit champ qui entourait autrefois l'église, comme on le voit encore en quelque campagnes. On l'appelle cimetière, d'un mot grec qui veut dire dortoir, parce que c'est là que nous allons tous nous reposer dans la paix de Dieu en attendant la résurrection des corps.

—Comment doit-on se conduire dans les cimetières?

—Avec beaucoup de respect. On n'y doit pas courir, ni marcher sur les tombes, ni parler sans nécessité, et l'on ne doit pas s'y promener la tête couverte si le temps le permet.

—Pourquoi cela?

—Par respect pour les croix, pour la dépouille des chrétiens qui y sont ensevelis, et, parce que c'est une terre sanctifiée par les prières de l'Eglise.

—Qu'est-ce que l'Evêché?

—C'est le palais de l'Evêque.

—Qu'est-ce que le Cloître?

—On donnait souvent ce nom aux bâtiments qu'habitaient les chanoines qui n'en sortaient que pour aller à l'Eglise (c'est ce qu'on appelle être cloîtré).—Dans le cloître étaient encore comprises quelquefois la Sacristie et la Maîtrise des enfants de choeur, c'est-à-dire l'endroit où des MAITRES les élevaient.

(A suivre)

Quand on est mort tout est mort

C'est vrai pour les chiens, les chats, les ânes, les serins, etc. En est-il de même pour les hommes? Libre à vous de le croire. Mon ambition est plus grande: car je prétends n'être pas une bête. J'ai une âme, et une âme immortelle; et l'humanité tout entière a pensé et pense comme moi. Partout et toujours on a cru à une vie à venir. Partout et toujours l'innocent injustement persécuté, l'homme de bien malheureux ont attendu dans une autre vie la justice et le bonheur qui leur étaient refusés sur la terre. Partout et toujours on a cru à un Dieu vengeur du crime impuni. Partout et toujours on a prié pour les morts, on a espéré retrouver par delà la tombe ceux que l'on avait aimés. C'est la voix de la conscience et de la nature.

Quand on est mort tout est mort. —Vous êtes donc de même nature que l'animal? Voyons: l'animal est stationnaire, il reste fatalement ce qu'il a été à l'origine. Les abeilles construisent leurs ruches et les oiseaux leurs nids, comme il y a deux mille ans. L'homme est progressif: vous faites ce que vos pères ne faisaient pas, et vos neveux feront ce que vous n'aurez pas fait.—L'animal est passif, il n'exerce aucun ascendant sur l'homme et même sur les animaux inférieurs. L'homme est dominateur, il dompte les animaux et les fait servir à ses besoins et à ses plaisirs. — L'animal n'a pas d'idées, il ne sait ni ce qu'il est, ni d'où il vient, ni où il va. L'homme se connaît lui-même, il connaît la nature et ses lois, il connaît Dieu, son auteur et sa fin. — L'animal n'a pas de moralité, il n'a que des instincts. L'homme est un être moral, il a la notion du bien et du mal, il se sent responsable. — L'animal n'a pas de liberté, il fait nécessairement ce qu'il fait. L'homme est libre de ses actes, il peut dire: Je veux ou je ne veux pas.

Parlons franchement! Quand on est mort tout est mort!... Ce n'est pas la science qui dit cela, c'est la passion qui veut se mettre à l'aise. La conscience crie, il faut la tuer, et vous dites: l'homme n'a pas d'âme! Vous ne voulez rien croire, pour avoir le droit de tout faire.

Prenez garde! N'oubliez pas qu'à la mort vous aurez un rude compte à rendre. Songez donc à votre âme! Le reste importe peu. Le ciel et la terre passeront, mais votre âme ne passera pas. Sauvez-la donc: cela vaut mieux!

Premier établissement de la foi

— 12 —

Les Indiens du Canada sont-ils convertissables? Voilà que se pose en 1624, après neuf années d'apostolat presque stérile, la grande question qui remplit d'anxiété le père Le Caron. Des conversions, dit-il, "on en fait peu de véritables parmi nos sauvages . . . Nous ne laissons pas d'envoyer au ciel grand nombre d'enfants et quelques adultes moribonds . . . mais pour le reste, il y a peu de fruit à faire . . . Ils n'ont rien que d'extravagant et de ridicule, quand il s'agit ou de dogme ou de religion . . . (ils montrent) un aveuglement et une insensibilité pour toutes sortes de religions . . . ils ne se soucient pas d'être instruits . . . Tout est brutal dans leurs inclinations". Et les expressions du même genre se suivent, en bouquets, lourdes de découragement. Un seul moyen de les convertir: les mêler aux Français et les civiliser auparavant. "Et c'est ce qu'on ne peut faire sitôt, à moins que la Colonie ne soit multipliée, et répandue partout, encore quand ils ont passé un mois avec nous il faut qu'ils aillent en guerre, à la chasse, ou à la pêche . . . et cela les débauche étrangement, il faudra donc les fixer, et les porter à défricher".

Et cette lettre pleine de tristesse, c'est pour ainsi dire le *Non possumus* des Récollets. Réunis à Québec en cet été 1624, ils examinent leur ouvrage, les résultats acquis, les espérances légitimes; ils invoquent le Saint-Esprit pendant quelques jours "pour concerter ce qui serait de plus convenable à l'établissement et à la propagation de la Foi".

Les conclusions auxquelles ils aboutissent sont maintenant précises. Tout d'abord, les Récollets ne sont pas assez nombreux pour l'ampleur de la moisson: les tribus grouillent sur cet immense continent, et chaque fois qu'on avance d'un pas, on voit d'autres peuples se presser à l'horizon. Depuis neuf ans, les missionnaires n'ont pu vraiment agir que sur les peuples en bordure du Saint-Laurent.

En second lieu, les Récollets manquent des moyens matériels nécessaires à l'action efficace, méthodique, profonde qui, seule, peut donner des résultats. Leur pauvreté les empêche de voyager librement, d'établir solidement des missions, de fixer les nomades, de créer les institutions indispensables. Au Pérou, au Mexique, les peuples possédaient des richesses, puis les Espagnols des colonies ou de la mère patrie donnaient de riches aumônes aux Récollets. Au Canada, rien de semblable: il faudrait donner sans compter aux Indiens; les aumônes sont notoirement insuffisantes. Alors les Missionnaires dépendent des marchands de fourrures; l'expansion de la foi, en tant qu'il s'agit des moyens matériels, dépend des marchands de fourrures, et pour une bonne part, de marchands huguenots. La pauvreté de l'ordre franciscain tourne donc au détriment de la religion.

N'ayant pour partage que la droiture, la simplicité, la gloire du Seigneur", les Récollets canadiens qui voient depuis plusieurs années se développer cette situation anormale, prennent la résolution de lancer un cri d'appel à une autre communauté. Depuis longtemps, ils en parlent entre eux. Et maintenant, ils croient que remettre de nouveau cette décision, ce serait encourir une lourde responsabilité.

D'ailleurs, leur choix est déjà arrêté. La connaissance intime du milieu et des circonstances leur a enseigné qu'il faut demander "l'établissement d'une Compagnie, non-seulement savante, et éclairée pour l'accroissement, et la propagation de la Foi; mais encore puissante pour soutenir l'ouvrage commun par leur crédit pour y atttirer grand nombre d'Habitants, faire défricher les terres, et gagner la vie aux Français, et aux Sauvages, secourir les uns, et les autres temporellement, et avancer la Colonie par des établissements considérables . . . (et) qui voulut à ses frais sacrifier à ce nouveau monde un nombre de missionnaires".

C'est nommer la Compagnie de Jésus. Les Récollets canadiens décident de l'appeler à la rescousse. Champlain leur donne une réponse équivoque: les Jésuites comptent beaucoup d'ennemis. Alors les missionnaires se taisent, et ils décident d'envoyer le père Irénée Piat négocier toute l'affaire à Paris.

Celui-ci part à l'automne 1624. En France, il s'abouche avec le père Georges le Baillif, bien au courant des affaires du Canada et qui partage l'avis de ses confrères canadiens. L'affaire est mûrement étudiée. Tous les supérieurs de la province de Paris écoutent parler le délégué: "ils virent avec douleur la différence des Missions de ce nouveau monde, avec celles que les Récollets avaient commencées et poursuivaient dans l'Amérique espagnole, et dans le Pérou . . .; dans le Canada on n'y remarquait qu'une terre stérile et inféconde".

Le définitoire étudie, délibère, et il en vient à la même conclusion que les Récollets canadiens. Dans la Nouvelle-France, la pauvreté de la communauté est un obstacle grave à la propagation de la foi. Naturellement, les franciscains ne se proposent pas d'abandonner le champ de bataille; jamais projet ne fut plus loin de leur pensée: ils demandent des collaborateurs et non des remplaçants. Ils veulent conserver les missions qu'ils peuvent maintenir, et que leur expérience a démontré qu'ils peuvent maintenir.

Une fois la décision prise, les négociations suivent leur cours: le Duc de Ventadour, vice-roi, y donne les mains de tout coeur, car les Jésuites sont ses amis. Le père Piat s'abouche avec le provincial des Jésuites, le père Noyrot; celui-ci accepte avec enthousiasme. Le Roi, loin de former des objections, consent à exercer une pression sur la Compagnie, s'il le faut: "on fit entendre à Messieurs de la Compagnie, qu'ils seraient obligés d'y donner les mains, de gré, ou de force". D'ailleurs, comme les sociétaires n'auront pas un sou à débourser, ils consentent à leur tour, mais avec appréhension, car leur conscience peu tranquille craint la puissance de la nouvelle communauté. Et, au printemps 1625, l'affaire est terminée dans tous ses détails.

Léo-Paul DESROSIERS.

AU SACRÉ-COEUR

Nous sommes très heureux de saluer le retour du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, qui nous revient après un séjour dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis au cours duquel il a assisté au Congrès de la langue française à Québec.

• • •

La chorale du Sacré-Coeur se rendra dimanche à Saint-Malo. Sous la direction de Mme G.-M. LaFlèche, la chorale chantera à la grand'messe et à l'heure sainte au pèlerinage de la Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes.

• • •

Le Révérend Père Kalmès, O.M.I., missionnaire bien connu des indiens du Manitoba et collaborateur très apprécié de la Liberté, vient de partir pour son pays natal, la Belgique qu'il n'a pas revu depuis 35 ans. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

✦ ✦ ✦

M. et Mme O. Rhéaume et leurs enfants de Chicago sont en visite chez leurs parents et amis de Winnipeg et de Saint-Boniface.

WINNIPEG

On fête M. D.-G. Léger

Notre compatriote D.-G. Léger, qui vient de prendre récemment sa retraite après presque un demi-siècle de service aux Chemins de fer Nationaux du Canada, a été fêté à cette occasion par les personnels du magasin général et des comptables régionaux. Une horloge électrique et d'autres cadeaux lui ont été offerts et l'on a présenté à Mme Léger un bouquet de fleurs.

M. Léger est entré au service de l'ancien Intercolonial à Moncton, N.-B., en 1889. Il fut transféré à Winnipeg en 1915, quand le gouvernement fit l'acquisition du Grand Tronc Pacifique.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

PERDU, le 25 juillet, sur le grand chemin de Winnipeg à Rathwell, un porte-manteau noir contenant du linge de femme. Avisez Clément Fouasse, Cardinal, Man.

ON DEMANDE servante canadienne-française, avec expérience, capable de faire cuisine ordinaire; maison moderne, pas d'enfants; bon salaire; prête à commencer vers le 16 août. S'adresser à boite 20, La Liberté.

A VENDRE—Très bon piano droit, en bon état, a peu servi. Bonne occasion pour comptant. S'adresser à 1, rue Langevin, St-Boniface. 14P

ON DEMANDE — Presseuse expérimentée pour articles fantaisie. S'adresser Perth Dye Works Ltd.





L'art du cinéma à la Galerie d'art de l'Auditorium

L'exposition du travail original des directeurs de l'art cinématographique attire beaucoup de monde à l'Auditorium. C'est qu'en dehors du côté artistique exigé pour la production des films, on y apprend des choses presque inconnues du grand public: tout le détail du montage d'un film. Cette exposition comprend plus de cent peintures et dessins originaux et plusieurs films fameux. On y voit aussi les principaux studios d'Angleterre, d'Allemagne et d'Hollywood.

Les amis de M. Henri Bougearel le fêtent à Montréal

MONTREAL—A l'occasion de son prochain départ pour Winnipeg, M. Henri Bougearel, consul de France, a été l'objet d'une jolie manifestation d'amitié au Club Saint-Denis.

Au cours du déjeuner, M. Ernest Tétreau, président de l'Alliance Française, s'est fait l'interprète des convives.

"Durant les quatre années que vous avez passées au milieu de nous, a dit M. Tétreau, vos qualités personnelles vous ont vite conquis l'estime de ceux qui sont venus en contact avec vous, et l'accomplissement de vos fonctions au Consulat, avec un doigté remarquable, vous ont valu l'admiration de notre population. Soyez assuré que c'est un sentiment mêlé de joie et de regret que nous éprouvons aujourd'hui.

Une consolation nous reste, cependant; vous ne quittez pas le Canada. Nous aurons donc le plaisir de vous revoir souvent."

Très touché, M. Bougearel répondit que c'était le sort de ceux qui se vouaient à la carrière diplomatique que d'avoir à quitter une ville au moment où les liens d'amitié semblaient les y attacher le plus fortement, et c'est avec émotion qu'il serra la main de ses amis.

Airs gays, airs tendres

Irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada jeudi le 12 août à 11 heures sous la direction de Marius Benoist

1—Menuet et Bourrée .... Bach
L'orchestre
2—Guillot Martin .... Périlhou
Marguerite Guertin Gordon et l'orchestre
3—Berceuse .... Brahms
L'orchestre
4—Sarabande .... Saint-Saens
Frank Simons, violoniste et l'orchestre
5—Après l'été .... Florent Schmidt
L'orchestre
6—Le Premier d'août .... Emmanuel
Marguerite Guertin Gordon
7—Les violons de M. de Conty .... André Wormser
L'orchestre

LA CHAMBRE ALBERTAINE ADOPTE TROIS LOIS DE CREDIT SOCIAL

L'une d'elles met les banques sous la dépendance de la Commission du Crédit Social—Six députés créditistes dissidents sont expulsés du parti.

EDMONTON —L'assemblée législative de l'Alberta a adopté les trois projets de loi du gouvernement qui ont trait à l'établissement d'un régime du Crédit Social ainsi que le projet de loi qui a pour effet de bloquer tous les appels aux tribunaux de la province qui viseraient à faire invalider une loi provinciale.

Contrôle des banques

C'est le trésorier provincial, M. Solon Low, qui a polité le bill qui autorise le gouvernement à soumettre les banques à la Commission du Crédit Social en les contraignant à se pourvoir d'un permis provincial. Il a déclaré que la situation financière de l'Alberta indique bien que les têtes dirigeantes des banques ne sont pas au courant des besoins de la situation ou qu'elles s'opposent délibérément à l'accomplissement de la volonté populaire. Il a ajouté que le gouvernement ne tracera pas une ligne de conduite aux banques, mais qu'il exigera qu'elles augmentent le pouvoir d'achat de la population; le gouvernement ne s'intéresse pas aux méthodes, mais aux résultats. Les banquiers sont des experts, qu'ils trouvent les moyens. Sinon, le gouvernement leur fournira ses propres experts.

Critiques

M. Gerald O'Connor, député libéral d'Edmonton, a déclaré que n'importe quel avocat compétent est en mesure de se rendre compte que la loi est inconstitutionnelle. M. Low a répliqué que le gouvernement entend contrôler la politique financière de la province, afin de protéger la propriété et les droits civils des citoyens de la province, ce qui est du ressort provincial.

Le chef du parti conservateur, M. David Duggan, a déclaré que ce projet de loi ne pouvait que provoquer la sécession de l'Alberta de la Confédération. Le ministre de l'assistance, M. Lucien Maynard, lui a répondu que le bill est constitutionnel puisqu'il ne fait que monnayer le crédit de la province et que c'est là une fonction que les banques ont exercé illégalement depuis de nombreuses années. Nous voulons rester unis aux gens des autres provinces du Canada, dit-il, mais nous réclamons le droit d'assurer le bien-être de notre province.

Pas de direction de l'Est

M. Low a fait allusion à des menaces voilées qui seraient venues de l'est du Canada et il a déclaré que le gouvernement ne permettra pas aux financiers de faire échec à la volonté du peuple. Les Albertains connaissent leurs besoins mieux que les gens de l'extérieur, dit-il, et il y a trop longtemps que la direction financière nous vient de l'est du Canada.

M. Solon Low a précisé au cours du débat que la loi du contrôle des banques ne s'applique pas à la Banque du Canada, mais aux sociétés de fiducie, à la caisse d'épargne du ministère fédéral des postes et au service des annuités du ministère fédéral du travail.

Six créditistes dissidents

Le parti du Crédit Social vient de fermer l'accès à ses caucus à trois anciens ministres du cabinet Aberhart, MM. Charles Ross, W.-N. Chant et Charles Cockroft, ainsi qu'à trois autres députés créditistes, MM. A.-L. Blue, S.-A.-G. Barnes et A.-E. McLellan, parce qu'ils ont refusé de signer l'engagement d'appuyer les recommandations du comité d'étude du Crédit Social et des techniciens chargés d'établir le système en Alberta. Les députés dissidents ont déclaré qu'ils restaient fidèles à la doctrine du major Douglas, mais qu'ils ne pouvaient s'engager à suivre aveuglément les recommandations qui leur seront soumises.



Le neuvième pèlerinage régional à Saint-Joseph d'Otterburne

(Suite de la première page)

M. le député Edmond Préfontaine, M.P.P., remercia M. Bernier. Il accepta du R. P. Directeur l'invitation de le faire à titre d'ami sincère de la Maison Saint-Joseph et d'ancien co-paroissien. M. le député profita de la circonstance pour émettre un projet qui un jour pourrait bien se réaliser: la création d'une école d'agriculture moyenne à la Maison Saint-Joseph. L'on compte 45 paroisses canadiennes-françaises dans le Manitoba. N'y aurait-il que deux élèves par paroisse, voilà tout de suite 90 de nos jeunes gens en état de profiter de l'enseignement agricole qui se donneraient ici par des professeurs compétents. M. le député déplore le manque total d'écoles de ce genre dans notre province pourtant essentiellement agricole. Rappelant un souvenir de sa visite à l'Exposition royale de Toronto, M. Préfontaine cita le mot d'ordre lancé par l'Hon. Gardiner, ministre de l'Agriculture au fédéral, devant 10,000 jeunes gens, à l'occasion de l'ouverture de cette célèbre exposition: "Youth in Agriculture!" C'est l'année des jeunes agriculteurs. Il faut rajeunir l'agriculture. M. le député souhaite que ce soit aussi l'année des vieux qui doivent comprendre qu'il y va de leurs intérêts, comme de ceux de leurs fils, d'aider ce mouvement de jeunesse agricole, d'abord en n'y mettant pas d'obstacles, puis en l'encourageant de toutes façons.

M. le député L.-A. Beaubien, M. P., provoqué par le R. P. Directeur, reprit la même suggestion et promit solennellement d'user de toute son influence pour favoriser pareil projet.

Evidemment cette suggestion de M. le député Préfontaine n'engage en rien les autorités de la Maison Saint-Joseph. Seulement, elle reste une idée neuve qui force à réfléchir...

Et comme le faisait remarquer le R. P. Directeur en remerciant M. Préfontaine, "n'y aurait-il que cette unique conclusion de la journée, elle en demeure une très féconde."

Comme par les années passées, MM. Villeneuve et Lafrance se sont oubliés pour les autres, mettant à la disposition du public leur science et leur dévouement. Cette année, nous avons attiré l'attention surtout sur le jardin potager et le verger.

Membres du clergé présent: RR. PP. A. Denis, C.S.V., Directeur; F. M. Roberge, C.S.V., ex-Supérieur général; R. P. Léonard, O.C., Prieur de St-Norbert; R. P. Legris, C.SS.R., prédicateur; R. P. Ls Lauzon, C.S.V., curé de St-Viateur; RR. PP. Lesage, C.S.V., et A. Desrosiers, C.S.V., aumônier et ass.-aumônier; MM. les curés J.-A. Sabourin, de St-Pierre-Jolys; S. Caron, de St-Jean-Baptiste; V. Fyfe, de St-François-Xavier; Beaudry, d'Aubigny; J.-A. St-Amant, de Lorette; C. Paillé, de St-Norbert; Mireault, de La Salle; Laurin, de Letellier; M. le vicaire Barkiey, de Ste-Agathe; le R. F. Beaulieu, F.M., de St-Jean-Baptiste; R. F. Rousseau, S.J., du Collège de St-Boniface.

Où se niche le patriotisme

OWEN-SOUND, Ont.—Les clients d'une salle de danse située sur les bords du lac Huron ont décidé qu'ils n'en avaient pas pour leur argent, tant les danses étaient courtes, et ont protesté en faisant la grève sur le tas, c'est-à-dire qu'ils se sont assis à terre. L'astucieux propriétaire de la salle de danse a cependant réussi à mettre rapidement fin à la grève en faisant vibrer la corde patriotique. Il a fait jouer le "God Save the King." Tout le monde s'est immédiatement relevé pour écouter religieusement les accents de l'hymne impérial et ce fut la fin de la grève.

S. E. Mgr Kearney élu évêque de Rochester

ROCHESTER, N.-Y.—S. Exc. Mgr James-Edward Kearney, évêque de Salt Lake City, a été nommé évêque de Rochester; il a appris la nouvelle en assistant à l'intronisation de son prédécesseur, S. E. Mgr Edward Mooney, comme premier archevêque de Détroit. Né à Red Oak, Iowa, le 28 octobre 1884, il fut ordonné prêtre le 19 octobre 1908 et nommé curé de Saint-François-Xavier à New-York. Il fut élu évêque de Salt Lake City, le 1er juillet et sacré le 28 octobre 1932.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

La première absence

Jacqueline est mariée depuis deux mois; son mari, André, est ingénieur; ils habitent au quatrième étage d'un quartier populeux de Paris, car il est plus commode et pratique d'habiter près de l'usine. Cela permet à André de partir un peu moins vite le matin, de se reposer après le déjeuner hâtif et de dépenser moins de frais de transport. Le budget est bien établi; Jacqueline est toute fière d'avoir bien équilibré son premier mois: elle avait si peur de n'y pas réussir! Leur mariage n'a pas été très raisonnable; on voulait qu'ils attendent encore un an, mais ils se connaissaient et s'aimaient depuis longtemps.

Qu'a donc Jacqueline, ce matin? Elle parait triste!...

Il y a que Jacqueline est seule pour deux jours, et pour la première fois. André est parti de bonne heure pour un voyage d'affaires en province; il a été averti par son patron la veille au soir.

En soupirant elle a terminé son ménage et fabriqué son déjeuner solitaire; les pommes de terre s'arrêtent un peu dans sa gorge, lorsque Jacqueline pense soudain à la grande table familiale où il y avait beaucoup de frères et soeurs et tant de gaieté! Que de rires et de taquineries! Parfois des gronderies de ses parents aux petits frères, une légère punition donnée au plus jeune!... Elle revoit surtout le visage de son père et de sa mère; elle pense aussi que, dans la maison paternelle, elle n'était pas obligée de faire la cuisine, la vaisselle et tant d'autres choses monotones... Finissons ce repas!

Elle va à la fenêtre. Tout en bas, elle voit les gens pressés devant la devanture du boulanger et du charcutier. On est toujours obligé de se dépêcher, à Paris! Les ouvriers et les employés font en hâte leurs achats pour le court repas du milieu du jour. La rue s'allonge à droite et à gauche, et d'espace en espace s'élève des maisons de sept et huit étages; elle n'y connait personne.

Comme elle voudrait apercevoir un peu de verdure!... A ses pieds, tout en bas, quelques arbres de l'avenue, taillés, rapetissés, gris de poussière; ils ne rappellent en rien ceux du jardin familial, les jolies fleurs et l'allée de rosiers dont son père est si fier!... Des toits et des cheminées, des fenêtres et des balcons à perte de vue. Et ces appels incessants des autos qui se croisent.

Les yeux de Jacqueline se relèvent. Tout à coup, au cinquième étage d'une maison d'en face, elle aperçoit une jeune femme tenant dans ses bras un beau bébé de quelques mois; celle-ci écarte le léger rideau de la fenêtre, sourit à l'enfant, et il lui sourit; la petite main caresse et mêle les boucles de la jeune mère.

Mais bientôt, sagement, le bébé est remis dans son berceau, et Jacqueline revoit la jeune femme, à travers les vitres, s'activant dans sa maison; elle vient de faire un lavage de lainages dans la salle de bains, déjà il est étendu; elle se met ensuite à repasser du linge, et, de temps à autre, elle sourit au berceau.

Cet exemple de sérénité et d'ardeur calme dans le travail fait du bien à l'âme troublée de Jacqueline, il secoue sa tristesse. Mais non, bien sûr, elle ne regrette rien! Elle quitterait encore son père et sa mère, ses frères et ses soeurs, pour venir seule ici, avec son mari! Et puis..., peut-être, elle aussi..., dans quelques mois, pourra-t-elle sourire à un beau bébé.

Jacqueline s'affaire maintenant dans sa maison; elle a un abat-jour à terminer pour la lampe du bureau d'André, et puis le linge de la semaine à visiter, à plier; l'après-midi passe bien vite, et son diner lui parait cette fois excellent. Elle songe à tout l'amour dont elle doit entourer son mari, à tout le bonheur qui réside en ses mains laborieuses, et la solitude ne lui donne plus que du courage.

Le visage de la jeune maman, vaillante et souriant à son enfant, reste devant ses yeux: c'est un exemple qu'elle veut suivre.

Après un bon sommeil, la journée du lendemain s'écoule rapidement. Il est 5 heures. Et, tout à coup, une clé tourne dans la serrure: c'est André!

La solitude, profonde conseillère, a rendu le logis plus charmant, et, la séparation, plus fort l'amour de ce jeune foyer.

Jacqueline a compris que la femme tient son bonheur dans ses mains. Elle le gardera!

Bernadette SEIGNY.

Médecine pratique

LES CORPS ÉTRANGERS

1. **Dans l'oeil**—On revient en chemin de fer d'une journée passée au bord du lac. Marcel, qui se tenait à la portière, a reçu une escarbille dans l'oeil. Sa mère lui recommande de ne pas se frotter, mais d'effecther les mouvements naturels de la paupière et, si possible, de pleurer. Puis elle roule en allumette un mince fragment de papier qu'elle introduit sous la paupière afin d'atteindre le charbon qui se collera dessus. C'est fait. A l'arrivée on donnera à Marcel, dans une oeillère, un bain local d'eau boriquée ou d'infusion de camomille.

2. **Dans le nez.** — Bébé joue au jardin et trouve dans une corbeille récemment retournée des graines de capucines. Celles-ci semblent si drôles qu'il ne résiste pas à l'envie de s'en fourrer une dans le nez. Mais maman qui, de loin, veillait sur son petit bonhomme, a surpris le manège. Elle accourt: le mal est fait! Vite, elle s'applique à provoquer des éternuements en lui plaçant du poivre sous le nez, tandis que de son index elle exerce une compression sur l'autre narine qu'elle bouche. Bébé suffoque, rougit, éternue!... C'est ce que voulait sa maman, qui voit avec une joie qui calme son émoi la graine ressortir, expulsée au dehors. Elle s'est bien gardée de faire un lavage.

3. **Dans la bouche** — Marinette a quatre ans. Pour se faire remarquer en classe où elle est entrée la veille, elle mâche la superbe gomme à effacer qu'on vient de lui donner. Cela vous pose en grande élève! Crac! un mouvement involontaire, et voilà ce "chewing-gum" avalé! Mademoiselle se précipite, prend vite un pinceau mou, tout neuf, dont elle chatouille la luette de Marinette qui, en un suprême effort, rejette glaires, salive et... la fameuse gomme.

4. **Dans l'oreille.** — La cuisinière a laissé sur sa table les haricots qu'elle compte mettre pour le diner du soir. Paul s'avance subrepticement: que ce petit haricot si blanc est joli! Comme ce serait amusant de se le glisser dans l'oreille! Aussitôt pensé, aussitôt fait! Eugénie qui constate le délit s'affole: cet enfant va mourir, ou il restera sourd toute sa vie! Tante Colette, accourue au bruit, la calme par des paroles sensées:

—Non, Paul ne mourra pas, mais il a eu très grand tort d'agir comme il l'a fait, aussi faut-il qu'il se laisse soigner sans bouger.

—Faut-il préparer la poire de caoutchouc et l'eau bouillie? demande la cuisinière.

—Non, Eugénie. Quand il s'agit d'un légume sec ou d'une graine introduits dans le nez comme dans l'oreille, il faut bien se garder de lavages, car l'humidité amènerait un gonflement rapide du corps étranger qu'on ne pourrait plus extirper sans l'intervention du médecin. Passez-moi ma petite pince à épiler... je vois très bien le haricot... je tire dessus... ne bronche pas, Paul... là! c'est fini!

Conclusions. — Nous venons de passer en revue les cas les plus courants. Plus rares sont ceux de corps étrangers **dans le larynx**. En pareille occurrence, il faut coucher l'enfant à plat ventre sur une table, la tête plus basse que le corps au bout de la table. Lui faire faire une inspiration profonde tandis qu'on lui élève les bras au-dessus de la tête. Laisser retomber ceux-ci tandis qu'on lui commande de tousser et que dans le même temps on lui donne une secousse dans le dos. Appeler le médecin sans retard.

Dans le tube digestif. — Si l'objet est dangereux et reste visible, le retenir au dehors par un fil en attendant le médecin. S'il s'agit d'un corps non dangereux, faire avaler une bouillie de mie de pain ou de creme de riz. L'objet doit ressortir par évacuation naturelle. On le retrouvera dans les matières au bout de deux jours environ chez un bébé, de trois jours chez un enfant plus âgé.

Ce genre de déglutition est presque toujours dramatique dans ses manifestations, comme dans les complications qu'il entraine. Aussi ne saurait-on trop conseiller aux mamans, en particulier, de ne jamais mettre de broche au bavoir de leur bébé, mais de fixer celui-ci, à l'intérieur et par en dessous, au moyen d'une épingle de sûreté. Tout danger d'accident sera ainsi évité.

Breuvages pour l'été

Les meilleures boissons d'été sont celles que l'on prépare avec du jus de fruits acidulés tels que les oranges, les citrons et les pamplemousses. L'orangeade faite avec du jus d'orange, et la citronnade faite avec du jus de citron, ne contiennent généralement qu'une très petite quantité de sucre, et c'est pour cette raison qu'elles ont tendance à soulager la soif. En outre, ces boissons contiennent des vitamines, si essentielles à la santé, que l'on ne trouve pas dans les autres boissons sucrées.

Mais le lait, est de beaucoup la meilleure boisson, d'un bout à l'autre de l'année. C'est la boisson idéale pour l'été, car non seulement le lait soulage la soif, mais il est reconstituant, stimulant et donne des forces. Le lait est en outre un aliment. Essayez, cet été, de prendre l'habitude de boire du lait. C'est le seul breuvage qui soit parfaitement sûr; mais veillez à ce qu'il soit pasteurisé.

Migraines

Beaucoup de personnes calment ces ennuyeuses migraines par le procédé très simple que voici: tremper dans de l'alcool camphré un mouchoir de fine toile et l'appliquer sur les tempes en serrant celles-ci aussi fort que possible. S'étendre quelques minutes dans l'obscurité, en fermant les yeux.

On ne trouve Dieu avec l'intelligence que lorsqu'on le possède déjà par l'amour.

SOZIA.

Action Catholique

Se Conquérir

Nous aimons parler de "conquête". Il y a dans ce mot de la gloire et du courage: deux choses dont s'enchante la jeunesse.

Nous comprenons à merveille l'apostolat "de conquête", car nous sommes désireuses de donner au Christ notre milieu. Nous pratiquons le don de nous-même dans le sens de ce bon combat pour les autres. Nous ne comptons pas avec les difficultés, pourvu que règne le Christ. Nous rêvons même de tomber sur la brèche et de faciliter le passage de toute l'armée des apôtres, en comblant le fossé de notre propre corps... Il y a de la grandeur chevaleresque en tout cela.

Mais n'oublions-nous pas trop qu'une autre conquête, jamais achevée, doit se poursuivre préalablement à celle de l'apostolat, pour la garantir et l'appuyer: "la conquête de soi-même?"

En principe, nous reconnaissons cette nécessité. Souvent même nous prenons des résolutions de vie militante contre nous-mêmes.

En pratique, nous déposons les armes ou courons à des luttes plus faciles.

Pourtant, il faut bien se souvenir que nous ne serons valeureux soldats dans l'armée pacifique des apôtres, que si d'abord nous nous donnons de la valeur personnelle: on ne vaut que par ce que l'on est.

Il faut se conquérir soi-même. Et c'est une oeuvre de patience, de longue haleine, un labeur d'attention, un exercice à ne laisser jamais en chômage.

Faute de quoi, il faut se résoudre à une vie médiocre, sans élévation, sans rendement. On pourra avoir du panache extérieur, on n'aura pas le cran intime. On pourra faire du bruit, avoir un apparent succès dans les oeuvres: un jour ou l'autre, la façade cédera sur du vide intérieur. Il y a, dans la maitrise de soi-même, le témoignage d'une plus grande force que dans le déploiement d'une rayonnante activité. L'Ecriture ne ditelle pas: "L'homme qui se domine lui-même est plus fort que celui qui prend des villes"?

Pour garder son âme dans cette ferveur de l'ascétisme chrétien, il faut "la porter dans sa main", la tenir sous son regard. On peut alors en percevoir tous les mouvements, en régler toutes les passions.

Et ainsi, nous la possédons en état d'offrande et d'immolation devant Dieu. En quoi se résume l'oeuvre de sanctification.

L'Eglise, maternellement psychologue, nous impose la pénitence corporelle pour libérer l'esprit et donner des ailes à notre âme. La chair regimbe, la lutte s'impose. Ne refusons pas le combat, en nous rappelant qu'il est la preuve de la vie. Là où il n'y a plus bataille, c'est la défaite, le règne de la matière et bientôt de la mort. "Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent" et se conquièrent.

La basse-cour, l'étable et le rucher au service de la beauté

L'oeuf.—Vous connaissez (ne fût-ce que par ouï dire) le masque à l'oeuf, si précieux pour détendre un épiderme fatigué. Il est particulièrement indiqué pour les fêtes du soir: bals, théâtres, diners, après une journée parfois harassante, pour que l'on puisse paraitre avec le minimum de désavantage. Il en existe plusieurs formules. Voici la plus simple:

Battre en neige un blanc d'oeuf très frais, y ajouter quelques gouttes d'huile ou de glycérine, d'eau de Cologne ou de jus de citron. Bien mélanger et enduire copieusement tout le visage et le cou de cette composition. La conserver deux à trois heures. Laver ensuite à l'eau tiède.

Deuxième formule: **Masque anti-rides.** Prendre une cuillerée à soupe de blanc d'oeuf et deux d'huile d'olive, bien remuer, puis étendre sur une gaze à compresses ou une tarlatane. Passer à la vapeur d'eau bouillante, puis appliquer chaque soir. Laisser en place le plus longtemps possible. Pour s'en débarrasser: lavages à l'eau tiède et au savon neutre.

Pour rajeunir les paupières flétries, rien ne vaut un mélange de crème fraiche et de jaune d'oeuf par parties égales, que l'on fait pénétrer par tamponnements légers.

Enfin, pour la chevelure. Deux jaunes d'oeufs battus avec une petite quantité de savon en poudre, contenant lécithine et cholestérine, éléments actifs, constituent le meilleur shampooing de pratique courante.

Le lait cru, ou sous forme de crème, employé isolément ou associé à quelque autre ingrédient, sert aux usages les plus divers.

Pour les pores dilatés. — Tamponnements au lait frais additionné d'alcool camphré. Deux fois par semaine, remplacer celui-ci par la même quantité d'eau oxygénée.

Astringent. — Une tasse à café de lait cru, additionné de dix gouttes de jus de citron. S'emploie en lotions.

Pour les tissus relâchés. — Une partie de lait, une partie d'eau-de-vie de grain. S'enduire le visage de cette mixture avec un linge fin trempé dedans, le soir, avant de se coucher.

Contre le hâle. — Un quart de verre de lait avec la moitié d'une tomate crue écrasée. Passer le liquide et l'appliquer en se mettant au lit.

Le beurre qui, lui aussi, employé frais et sans sel, annihile les désastreux effets du perfide coup de soleil.

Appliqué le soir, il nettoie merveilleusement la peau la plus sensible, celles qui desquament plus de raison, ou celles atteintes d'affections telles que l'ichtyose, en vertu de son action lubréfiante.

Cire et miel. — Les lèvres gercées guériront si on les enduit d'une mixture faite de cire vierge, d'huile d'olive, parfumée au benjoin.

On peut également se servir de la formule suivante: miel, 200 grammes; ratanhia, 25 grammes; cire, 15 grammes.

Le miel étendu d'un peu d'eau tiède ou de lait est un excellent onguent pour conserver la fraicheur du teint.

Et, en terminant, nous n'oublierons pas nos mains, diligentes ouvrières, qui seront plus blanches, douces et satinées, si nous ajoutons à 125 grammes de farine d'amandes autant de bon miel, trois jaunes d'oeufs très frais, 50 grammes de lanoline avec même quantité d'huile d'amandes douces, et quelques gouttes d'essence de bergamote.

RECETTES

Tomates farcies au céléri

Préparez du céléri en petits cubes. Remplissez-en des tomates évidées; comblez de mayonnaise et dressez sur un plat avec de la laitue en surmontant chaque demi-tomate d'une rondelle d'oeuf cuit dur.

Sautes de veau

Découpez en portions une belle tranche de veau, faites rôtir au beurre, dans la poêle; laissez mijoter à couvert. Déglacez la sauce et servez avec garniture de persil haché.

Tartes aux pêches

Remplissez des croûtes de tartes ou de tartelettes, cuites d'avance, de pêches fraiches, de manière à ne pas laisser de vides. Saupoudrez de sucre fin et enfournez. Laissez cuire environ un quart d'heure.

Carottes au sucre

Les petites carottes nouvelles au sucre et à la crème sont un vrai régal, de plus c'est un plat extrêmement sain fort recommandé pour les foies déficients.

Epluchez 1 livre de petites carottes nouvelles ayant mêmes dimensions, déposez-les dans une casserole, recouvrez-les à ras d'eau, assaisonnez d'une pincée de sel, d'une cuillerée de sucre en poudre, ajoutez un oeuf de beurre. Donnez l'ébullition que vous continuez jusqu'à ce que le jus forme une espèce de sirop.

Ajoutez alors un grand verre double et servez vivement.

Fromage domestique

Versez le lait aigre dans une casserole et mettez au bain-marie jusqu'à ce qu'il se sépare en caillé et en petit-lait: Passez à travers une double épaisseur de coton à fromage. Mettez le caillé dans un bol, mélangez bien, assaisonnez avec sel et poivre. Ajoutez un peu de beurre ou de crème pour lier. Faites refroidir après avoir roulé en boules au goût. Il ne faut faire chauffer le lait que jusqu'à ce qu'il soit tiède, sinon le caillé durcit.

Salade Sainte-Thérèse

Lavez bien une livre d'épinards, jetez-les trois minutes dans l'eau bouillante et salée. Egouttez-les. Dans le saladier, mettez deux cuillerées de fromage de gruyère râpé, une cuillerée de crème, le jus d'un citron, peu de sel et de poivre. Ajoutez les épinards que vous retournez en tous sens.

Salade très bonne et peu connue.

Sauce imitant la mayonnaise, sans oeufs ni huile

Mettez une cuillerée à soupe de moutarde dans un bol, versez la même quantité de vinaigre, salez et poivrez. Délayez bien le tout ensemble. Faites cuire à part deux cuillerées à soupe de farine dans un peu d'eau, de façon à obtenir une bouillie épaisse. Quand votre bouillie est cuite, versez-la dans le bol avec la moutarde, tout doucement, en remuant. Battez bien le tout ensemble, laissez refroidir et servez. On peut ajouter des fines herbes hachées très fin.

Oeufs à la neige

Cassez vos oeufs: séparez les blancs des jaunes; fouettez les blancs jusqu'à ce qu'ils moussent bien; jetez-y du sucre en poudre et un peu de fleur d'oranger; faites bouillir dans une casserole une quantité suffisante de lait avec du sucre et un peu de fleur d'oranger. Quand votre lait bouillira, faites-y pocher vos blancs par cuillerées; retirez-les de même un à un, et faites-les égoutter sur un tamis; ensuite ôtez la moitié du lait; délayez les jaunes et les mettez dans ce lait; remuez avec une cuillère de bois, et les ôtez du feu dès qu'ils seront liés; dressez vos oeufs sur le plat, et versez votre sauce dessus en la passant à l'étamine.

Neige aux pommes

Faites cuire environ 4 grosses pommes coupées en morceaux dans de l'eau jusqu'à ce qu'elles forment une compote épaisse. Battez 2 blancs d'oeufs en neige. Ajoutez-y une tasse de sucre, puis la compote de pommes et battez jusqu'à ce que le tout soit mousseux.

Crème au chocolat

Le dimanche soir, lorsque vous êtes en famille, et que vous avez peu de temps pour préparer le diner, pour agrémenter votre diner et lui donner une couleur de réjouissance, sans augmenter de beaucoup votre peine, exécutez la recette de crème au chocolat suivante. Elle ne demande ni lait ni cuisson, et peut, pour ces différentes raisons, être réalisée rapidement. Prenez 4 oeufs, 4 tablettes de chocolat, 2 à 3 cuillerées de sucre, suivant votre goût. Mélangez sucre et jaunes d'oeuf, puis le chocolat préalablement fondu au bain-marie dans un peu d'eau. Ajoutez les blancs battus en neige et vous me direz si tous les gourmands de votre entourage ne garderont pas de ce dessert improvisé les meilleurs souvenirs. Il est préférable de faire cette crème quelques heures d'avance, afin de la laisser reposer.

Piqûres

Si un moustique vous pique, écrasez à l'endroit de la piqûre une fleur de géranium ou bien calmez l'irritation avec de l'alcali ou une goutte de teinture d'iode.

Si c'est une guêpe, vérifiez avec soin si le dard est resté dans la plaie, et, dans ce cas, enlevez-le. Puis lavez avec de l'eau salée vinaigrée et appliquez des petits cataplasmes de mie de pain mélangée de pulpe de pomme de terre cuite. Autre remède, dit de bonne femme, mais efficace: frottez l'endroit piqué avec une gousse d'ail coupée en deux.

Contre les piqûres de fourmis, l'eau de Cologne ou l'ammoniaque sont des remèdes excellents.

Conseils de beauté

Les sourcils épilés ne sont plus de mode, toutefois il est bon d'en rectifier la ligne, et surtout de les épiler à la base du nez s'ils ont une tendance à se rejoindre.

Pour enlever les cors et durillons, après un bain de pied très chaud, faire chaque soir une application de collodion.

Un infusion de camomille assez forte entretient la couleur blonde des cheveux. Il est bon d'en faire une application après chaque lavage.

Si vous avez des points noirs après les avoir fait sortir en appuyant fortement à la base, tamponnez-vous avec de l'eau oxygénée.

Il est indispensable d'essuyer soigneusement le dessus des ongles après chaque lavage, sinon ils deviennent transparents et ne semblent jamais tout à fait propres.

Pour avoir les dents blanches, mettez tous les huit jours quelques gouttes d'eau oxygénée dans votre verre à dents. Ne pas le faire plus fréquemment, car l'eau oxygénée déchausse les dents.

Pour raffermir les gencives, il est bon de les frictionner avec de l'eau vinaigrée.

Conseils utiles

Pour enlever les taches d'herbe

Sur les chaussettes blanches ou les costumes de vos enfants, étendez de la mélasse sur les taches et lavez environ une heure après. Les taches d'herbes disparaitront.

Les taches sur les tapis

Pour nettoyer les taches sur un tapis, rien n'est meilleur que de l'eau et de l'ammoniaque. Une cuillerée à table d'ammoniaque avec quatre parties d'eau. Appliquez avec une éponge ou une flanelle, pas trop mouillée et frottez jusqu'à sec.

Une patate crue coupée enlève, en frottant, toutes les traces de boue sur les lainages noirs.

Pour enlever les taches de suie, couvrez avec du sel et du maïs, et balayez ensuite.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

EST-CE DUR?

Etre missionnaire. Est-ce dur?

Qui n'a entendu des conférences de missionnaires?

Toujours, ils sont gais.

C'est avec un sourire qu'ils nous montrent sur l'écran les moyens de locomotion de leurs missions.

Brouettes, charrettes sans ressorts, voitures de chemin de fer, où les détritus atteignent jusqu'à un pouce d'épaisseur, ce n'est pas cela qui leur semble dur.

Marcher dans l'eau, dans la rafale et dans le froid, sous le soleil meurtrier, ce n'est pas cela qui les empêche de sourire.

Pénétrer dans des cabanes infectes, y prendre des microbes dangereux ou une vermine agaçante, ne les empêche pas de sourire.

Passer sa vie avec des hommes sans culture, dont tous les goûts, toutes les habitudes contrarient les siennes n'empêche pas le missionnaire de badiner.

Manger une nourriture qui révolte nos palais et nos estomacs, se priver de petites douceurs qui, pour nous sont des nécessités, considérer "une pastille de menthe" comme une gourmandise, cela n'empêche pas le missionnaire d'être gai.

Le missionnaire est fier d'être le père de ses catéchumènes, celui à qui l'on conte tout, celui dont on ne compte pas le temps. Il rit de ces importunités qui nous révolteraient.

Le missionnaire ne perd pas son sourire à cause des persécuteurs ou des brigands; il semble chercher pour eux des excuses et il en trouve.

Il est heureux dans les persécutions, il est heureux dans les disettes et les famines.

Il est heureux au milieu des moustiques et des serpents, des rats et des scorpions.

Tout cela il l'avait prévu. Tout cela c'est la souffrance qui lui permet de convertir, de montrer ce que c'est que l'Evangile.

L'exil, l'abandon de la patrie, de la famille, des amis, tout cela se supporte avec un sourire. L'ingratitude des barbares ou des chrétiens à peine sortis de la barbarie est moins dure que celle de nos catholiques.

Mais il est une grande plainte qui ne cesse de montrer du coeur des missionnaires depuis saint François-Xavier jusqu'à nos jours. C'est la plainte qui montait du coeur de Jésus: "La moisson est grande, priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers."

Et quand le missionnaire en face des millions d'âmes qui l'attendent, constate l'indifférence des millions d'âmes qu'il a laissées derrière lui, quand il se rappelle les millions de dollars que ceux qu'il a laissés jettent au luxe, à la futilité, au péché, quand il sent que là-bas on prie surtout pour demander au ciel de l'argent, des guérisons, sans se préoccuper de la grande détresse des âmes rachetées par le sang de Jésus, quand le missionnaire comprend comment les ouvriers manquent à la moisson et comment les catholiques refusent d'étancher la soif du divin Crucifié, quand il voit combien rares sont les coeurs généreux pour donner leur prière, leur argent ou leur vie, c'est alors que le coeur du missionnaire saigne et que son sourire disparait. Voilà la grande souffrance. C'est la souffrance des soldats du front qui constatent la lâcheté des embusqués de l'arrière. C'est bien moins le paganisme inconscient des païens que le paganisme des catholiques qui fait souffrir le missionnaire.

Prions pour que cette souffrance s'allège.

LE PAIN D'OR

Il y avait une fois une veuve qui avait une très belle fille. La mère était humble et modeste; la fille, Marienka, était l'orgueil même. Les prétendants venaient de tous côtés, aucun ne lui convenait; plus on s'efforçait de lui plaire, plus elle était dédaigneuse .

Une nuit que la pauvre mère ne dormait pas, elle prit au mur son chapelet et se mit à prier pour le salut de celle qui lui donnait plus d'un souci. Marienka était couchée dans le même lit; la mère regardait avec amour la beauté de son enfant.

Voilà tout à coup Marienka qui rit en dormant.

—Quel beau rêve fait-elle donc, qu'elle rit de la sorte? se dit la mère.

Au matin:

—Chère enfant, dit-elle, quel beau rêve faisais-tu donc cette nuit pour rire de la sorte?

—Ce que j'ai rêvé, maman? J'ai rêvé qu'il venait ici pour moi un seigneur dans un carrosse de cuivre; il me mettait au doigt un anneau dont la pierre brillait comme les étoiles. Et quand je suis entrée dans l'église, le peuple n'avait d'yeux que pour la mère du seigneur et pour moi.

—Ma fille, ma fille, quel rêve orgueilleux! dit la pauvre mère en secouant la tête.

Mais Marienka sortit en chantant.

Le jour même, il entra dans la cour un chariot. Un jeune fermier de bonne mine et fort à son aise venait demander à Marienka de partager avec lui le pain du paysan. Le prétendu plaisait à la mère; la fière Marienka le repoussa en disant:

—Quand tu viendrais dans un carrosse de cuivre et que tu me mettrais au doigt un anneau dont la pierre brillerait comme les étoiles, je ne voudrais pas de toi comme mari.

La nuit suivante, voilà Marienka qui rit tout haut en dormant.

—Quel rêve fait-elle donc? se demande la mère, qui ne peut trouver le sommeil.

Au matin:

—Chère enfant, dit-elle, quel rêve as-tu donc fait cette nuit? Tu riais tout haut en dormant.

—Ce que j'ai rêvé, maman! J'ai rêvé qu'il venait pour moi un seigneur dans un carosse d'argent, et il m'offrait un diadème d'or. Et quand je suis entrée dans l'église, le peuple faisait moins attention à la mère du seigneur qu'à moi.

—Tais-toi, mon enfant, tu blasphèmes!

Mais Marienka s'enfuit pour ne pas entendre le sermon que commençait sa mère.

Le même jour, il entra dans la cour un carrosse. Un jeune seigneur venait prier Marienka de partager avec lui le pain des gentilshommes. C'était un grand honneur, disait la mère, mais la vanité est aveugle.

—Quand vous viendrez en carrosse d'argent, dit Marienka au nouveau soupirant, quand vous m'offrirez un diadème d'or, je ne voudrais pas de vous pour mari.

La troisième nuit, la mère ne put pas dormir, tant elle était inquiète. Voilà Marienka qui part d'un grand éclat de rire.

—Bon Dieu! dit la mère, que rêve encore la malheureuse enfant?

Et elle resta en prière jusqu'au point du jour.

Au matin:

—Chère enfant, dit-elle, qu'as-tu donc rêvé, cette nuit?

—J'ai rêvé qu'un noble seigneur venait, avec une suite nombreuse, me demander en mariage. Il était dans un carrosse d'or, et m'apportait une robe en dentelle d'or. Et quand je suis entrée dans l'église, le peuple n'a vu que moi.

La mère croisa les mains, la fille, demi-vêtue, sauta à bas du lit et s'en alla dans une autre chambre pour fuir une morale qui l'ennuyait.

Le même jour, il entra trois voitures dans la cour: une de cuivre, une d'argent, une d'or, la première à deux chevaux, la seconde à quatre, la troisième à huit, tous caparaçonnés d'or et de perles. Du carrosse de cuivre et du carrosse d'argent sortirent des pages en culottes rouges, en vestes et dolmans verts; du carrosse d'or descendit un beau gentilhomme tout habillé d'or.

Il entra dans la maison et, mettant un genou en terre, demanda à la mère la main de sa fille.

—Quel honneur! pensait la pauvre femme.

—Voilà mon rêve, dit Marienka; vous voyez ma mère, que, comme toujours, j'avais raison et que vous aviez tort.

Et, aussitôt, elle court à sa chambre, tresse le bouquet des fiancés et, toute souriante, l'offre au beau seigneur comme gage de sa foi. Et, de son côté, le beau seigneur lui passe au doigt un anneau dont la pierre brillait comme les étoiles, et lui offre un diadème d'or et une robe en dentelle d'or.

L'orgueilleuse alla s'habiller pour la cérémonie. La mère, toujours inquiète, demanda au fiancé:

—Mon bon seigneur, quel pain offrez-vous à ma fille?

—Chez nous, dit-il, le pain est de cuivre, d'argent ou d'or, elle pourra choisir.

—Que veut dire cela? pensa la mère.

Marienka ne s'inquiéta de rien; elle revint belle comme le soleil, accepta la main de son fiancé et monta dans le carrosse. Elle parti sans se retourner vers sa mère, sans penser même à lui dire adieu.

Voilà les huit chevaux qui galopent jusqu'à ce qu'ils arrivent à un énorme rocher dans lequel il y avait un trou grand comme une porte de ville. Les chevaux s'enfoncent dans la nuit, la terre tremble, le rocher craque et s'écroule. La fiancée saisit la main de son époux.

—Ne crains rien, ma belle, tout à l'heure il fera jour.

Tout à coup, mille flambeaux s'agitent, ce sont les nains de la montagne qui, une torche à la main, viennent saluer leur seigneur, le roi des mines. Marienka sut alors quel était son mari. Bon ou mauvais génie, il était si riche que la fiancée accepta volontiers sa nouvelle fortune.

Sortis de l'obscurité, on s'avança au travers de forêts blanchâtres et de montagnes qui dressaient jusqu'au ciel leur front morne et pâle. Sapins, hêtres, bouleaux, tout était de plomb. Au bout de la forêt, était une longue prairie dont les herbes était d'argent; au fond de la prairie, était un château d'or incrusté de diamants et de rubis. C'est là que s'arrêta l'équipage; le roi des mines offrit la main à sa fiancée en lui disant:

—Ma belle, tout ceci t'appartient!

Qui fut charmée? ce fut Marienka; mais on ne fait pas un si long voyage sans avoir faim. C'est donc avec un certain plaisir qu'elle vit les nains de la montagne dresser une table où tout étincelait d'or, de cristal et de pierreries. On servit des mets admirables, des entrées d'émeraudes, des rôtis d'or sur des plats d'argent. Chacun y mordit à belles dents, hormis la fiancée, qui demanda à son époux un peu de pain.

—Servez le pain de cuivre, dit le roi des mines.

Marienka n'en put manger.

—Servez le pain d'argent, reprit-il.

Marienka n'en put manger.

—Servez le pain d'or, dit-il enfin.

Marienka n'en put manger.

La fiancée fondit en larmes, le mari se mit à rire aux éclats; son coeur était de métal, comme son domaine.

—Pleure si tu veux, s'écria-t-il, cela ne te servira de rien. Ce que tu as voulu, tu le possèdes; mange le pain que tu as choisi.

C'est ainsi que la riche Marienka reste dans son château, mourant de faim, cherchant en vain une racine pour apaiser le mal qui la dévore. Trois jours par an, aux Rogations, quand la terre s'entr'ouvre à la pluie féconde, Marienka revient sur la terre. Vêtue de haillons, pâle, desséchée, elle mendie de porte en porte, trop heureuse quand elle reçoit ce qui lui manque dans son palais d'or: l'aumône d'un peu de pain et d'un peu de pitié.

E. LABOULAVE.

—(Contes bleus,
G. Charpentier, éditeur).

Franklin et le paratonnerre

Franklin a une double raison d'être connu et aimé de vous.

D'abord ce fut un des plus grands hommes de son temps.

Ensuite, il s'appelait ... Benjamin.

Benjamin Franklin naquit à Boston, aux Etats-Unis, en 1706. Il était le fils d'un petit fabricant de chandelles qui lui permit seulement d'apprendre à lire et un tout petit peu à écrire. Mais Franklin était un grand travailleur et, à force de volonté et d'étude, il acquit assez rapidement une grande culture.

Franklin fut chargé de vérifier les expériences des savants. S'il y a de l'électricité dans l'atmosphère, pensa-t-il, il doit y avoir moyen de la recueillir. Il imagina en conséquence de s'en aller en quelque sorte à la rencontre de l'électricité des couches supérieures de l'atmosphère, au moyen d'un cerf-volant, portant une légère armature métallique.

Un beau matin le cerf-volant s'envola, maintenu au sol par une longue corde qui portait tout en bas une simple clef faisant office de pièce métallique plus conductrice au fluide.

Longtemps aucun phénomène ne se produisit.

Bientôt, un grand vent se leva, poussant des nuages qui ne tardèrent pas à crever. Il plut abondamment. Et, soudain, Franklin, qui se trouvait au point d'attache de la corde, reçut une forte secousse, tandis que, de la clef, jaillissaient de courtes étincelles. C'était la vérification attendue des expériences. L'explication était simple. La pluie, rendant la corde humide, l'avait en même temps rendue conductrice et l'électricité avait suivi la corde comme un liquide descend dans un tuyau.

Mais Franklin eut alors l'idée de génie d'utiliser pratiquement cette expérience. Une armature métalique placée sur un monument, à la partie la plus élevée et reliée avec le sol, capterait de la même façon l'éléctricité atmosphérique, rendrait ainsi les orages moins fréquents et, pour ceux qui seraient inévitables, moins dangereux.

C'était inventer le paratonnerre.

Les premiers furent installés aux environs de 1830. Il y a un siecle.

Joyeuse Fête

12 août
Claude Boucher, La Salle.
13 août
Yvette Lavoie, Mariapolis.
14 août
Louise Cartier, Letellier.
Alcide Bisson, Dunrea.
Armand Moquin, Saint-Joseph.
Priscille Cormier, La Salle.
15 août
Jack Tessier, Mariapolis.
16 août
Albert Poirier, Mariapolis.
Léon Marion, Saint-Joseph.
Henri Gaboriaud, N.-D. de Lourdes.
18 août
Denise Pelland, N.-D. de Lourdes.

Conte d'aventures

La grande Terreur du petit Kagou

Comment était-il venu là? Il aurait été bien en peine de le dire! D'abord il parlait "kakou", et la plupart des êtres humains ne comprennent pas le "kakou" (1). Ensuite, il ne le savait pas très bien, tant avait été brutale la catastrophe qui avait bouleversé son existence.

Des premiers temps de sa vie, alors qu'il n'était qu'une toute petite chose grise cramponnée à la poitrine de sa mère, dormant pour digérer, s'éveillant seulement pour téter, il ne restait, dans sa tête de tout petit singe, aucun souvenir. Sa vie consciente avait commencé à l'époque où ses yeux bleus de nouveau-né avaient pris peu à peu la teinte fauve caractéristique de sa race. Cela datait de quelques semaines. Sous l'oeil vigilant de sa mère, une grande guenon pleine d'expérience, il avait commencé son éducation, apprenant à courir sur les branches des grands arbres où vivait la tribu, à sauter de l'une à l'autre, à trouver, parmi les feuilles, les fruits et les baies comestibles.

Peu à peu, il avait pris, parmi les siens, sa petite place; blotti contre sa mère, il écoutait, le matin avant qu'il fit jour, le cri des vieux mâles annonçant l'aube prochaine: "Ksoum! ... ksoum! ... ah! ... ksoum! ...

Au premier rayon du soleil, toute la bande se mettait en quête de son déjeuner. "Grrraou... grrraou... aggrrraou..." ronronnait tout à coup quelque patriarche habile: et toute la bande d'accourir à cet appel vers l'arbre nourricier que son flair avait su découvrir.

Qu'un danger survint? le petit kakou ne se trompait pas au signal d'alarme. "Tschick!... tschick!... tschick!..." sifflait précipitamment le vieux briscard de garde: l'enfant bondissait et, saisi au vol par le long bras de sa mère, il se cramponnait à elle et se laissait emporter dans sa course folle, dans cette cascade de bonds prodigieux, de sauts périlleux invraisemblables qui, dans un instant, emportait au loin toute la troupe dans un grand remue-ménage de feuilles froissées et de menues branches brisées. Au fond de lui-même, il trouvait ce genre d'exercice extrêmement amusant!

Au cours de ces alertes, d'ailleurs assez fréquentes, il avait déjà aperçu la silhouette de l'homme, se traînant sur le sol très bas, à vingt ou trente mètres au-dessous de lui: il avait même déjà entendu la détonation d'une arme à feu, ce bruit épouvantable dont s'accompagnait, de temps à autre, l'apparition redoutée. Alors, il fermait les yeux, il se cramponnait de toute sa force aux longs poils soyeux de sa mère, et se sentait parfaitement en sûreté.

Ce jour-là, la tribu tout entière avait envahi vers le soir un bouquet de manguiers. Dans le feuillage touffu, piqué çà et là de beaux fruits jaunes et rouges, ç'avait été une belle ripaille!

Comment, au prix de quelle ruse diabolique, un homme avait-il pu s'approcher sans être vu des grands arbres sombres? Tout à leur festin, les vieux mâles avaient-ils failli à leur rôle de gardiens? Nul ne le saura jamais. Toujours est-il qu'un coup de feu brutal avait jeté la panique dans la bande des pillards.

Bonds précipités, voltiges hasardeuses de branche à branche, plongeons audacieux dans la brousse environnante, rien n'avait manqué au branle-bas habituel de leur fuite.

Le petit kakou avait tenté comme toujours de rejoindre sa mère; mais, dans la hâte d'un élan mal calculé, rudement heurté en chemin par un camarade complètement affolé, il avait perdu l'équilibre. Ses ongles naissant avaient glissé sur l'écorce d'une branche trop grosse pour ses petits bras, et, lui aussi, il était tombé!...

L'accident en lui-même n'était pas très grave. Un kakou tombe cent fois plus adroitement encore que le plus souple des chats. Malheureusement, sa chute l'avait jeté aux pieds même du chasseur, en sorte que, malgré ses cris perçants, malgré la rage inutile de ses griffes et de ses dents encore si petites, il s'était trouvé, en moins de rien, saisi, garrotté et plié dans un pagne, comme une simple feuille de tabac.

Les paillotes n'étaient pas loin. Le chasseur noir atteignit vite la sienne, s'y débarrassa de son fusil et de son gibier, puis remonta jusqu'au bout l'unique rue du village; et ce fut sous la véranda de la case d'un homme blanc, construite un peu à l'écart, que le petit kakou revit la lumière.

Deux hommes se penchaient sur lui, un noir et un blanc. Il lui fallut subir le contact de leurs grosses mains, qui le serraient, le tournaient et le retournaient sans ménagements, tandis qu'il grelottait de peur. Au bout d'un temps interminable, il se trouva habillé d'une belle ceinture de cuir jaune qui lui sanglait les reins, attaché par un bout de corde à l'un des piliers de la véranda. Le chasseur noir s'en fut à la factorerie en froissant, dans sa main fermée, les quatre billets de cent sous qu'il venait de recevoir; l'homme blanc s'étendit avec un soupir de satisfaction dans sa chaise longue. Et l'on ne vit plus dans l'angle de la véranda, sur le plancher de bois, qu'une pauvre petite chose frissonnante, roulée en boule, un tout petit kakou dont le poil hérissé faisait penser à je ne sais quelle loque oubliée là par un boy négligent.

Le petit kakou avait peur de tout! La grosse main blanche avait disposé près de lui deux assiettes pleines, l'une de lait, l'autre d'eau claire: mais le petit kakou avait peur de l'une autant que de l'autre, et, d'ailleurs, il ne savait pas boire seul. Une banane bien mûre et soigneusement dépouillée de sa peau était là pour tenter sa faim.

Mais, lui, n'avait jamais mangé de banane: il ne savait même pas ce que c'était, d'abord parce que les kakous ne s'aventurent jamais dans les champs de ces grosses plantes qu'on appelle des bananiers, ensuite parce que les hommes qui les ont plantées ramassent toutes les bananes longtemps avant qu'elles soient mûres, c'est-à-dire mangeables.

Tout ce qu'il connaissait des choses qui se boivent ou qui se mangent, c'était le bon lait chaud de sa mère et parfois quelques graines qu'elle ne lui donnait jamais sans les avoir soigneusement écrasées dans ses propres dents. Le petit kakou ne savait pas manger tout seul, et il avait bien trop peur pour avoir faim!

Pourtant, l'homme blanc n'avait pas l'air méchant. Il avait pris le petit singe sur ses genoux; sa grande main avait caressé très doucement la petite tête ronde; pour lui parler, sa grosse voix s'était faite très douce, en sorte que les petits yeux apeurés avaient osé afffronter timidement son regard.

L'homme avait même essayé de faire manger le pauvre captif: mais le petit kakou n'avait rien voulu savoir! Les mâchoires contractées, il se laissait barbouiller le bout du nez avec la banane mûre sans consentir à avaler la moindre bouchée; la cuiller pleine de lait se heurtait sans résultat à ses dents qu'il serrait de toute sa force.

Si bien qu'à la fin, perdant patience, l'homme l'avait reposé par terre en le traitant de petit imbécile! Et le petit kakou, tapi dans son coin, se faisait petit, tout petit, résigné à mourir là, pourvu qu'on le laissât mourir tranquille!

(A suivre)

Georges TRIAL.

(1) Le Kakou ou kagou: cercopithèque de grande taille très commun dans la forêt gabonnaise.

Monique, âgée de 4 ans, vient à Paris, chez des amies de sa jeune maman, pour la première fois:

—Eh bien! Monique, que dis-tu de tout ce monde, de ces lumières, de ces autos?

Et Monique, indifférente, un peu dédaigneuse même, laisse tomber d'un air souverain:

—Quel fouillis!...

Un poisson qui fume

Il existe plusieurs espèces de poissons qu'on appelle vulgairement les "poissons ballons" qui ont la curieuse propriété de pouvoir se gonfler à volonté. Ces poissons, qui sont généralement de taille réduite, peuvent avaler une grande quantité d'air et enfler brusquement comme de simples ballons de boudruche.

Généralement, quand ces poissons se dégonflent, ils font entendre une sorte de sifflement ou parfois même un bruit qui évoque une explosion. C'est ce qui leur a valu le surnom de "siffleurs," ou même de "dynamites."

A quoi tient cette curieuse propriété? Les avis sont très partagés. Certains naturalistes disent que ces animaux se gonflent d'air pour pouvoir flotter plus facilement et se reposer tout en se laissant entrainer par le courant. D'autres affirment qu'ils se gonflent pour effrayer les poissons plus petits qu'ils veulent capturer, ou, au contraire, pour intimider les poissons plus gros qui voudraient les attaquer.

L'aquarium d'Honolulu possède un poisson du type "dynamite", qui provient des îles Hawaï. Quand ce personnage est bien disposé, il se gonfle et se dégonfle plusieurs fois par jour, pour la plus grande joie des visiteurs ... ou bien il fume la pipe!

Il faut pour cela l'aide de son gardien, qui est d'ailleurs l'inventeur de ce petit numéro digne d'être présenté dans un cirque.

Le gardien plonge dans l'aquarium un tuyau communiquant avec le fourneau d'une pipe allumée. Le poisson dynamite, en se gonflant, aspire la fumée du tabac, et quand il s'est bien gonflé de cette fumée, il la rejette par petites bouffées. Et il parait qu'il adore ça ...

Guy et Jacqueline, trois ans et demi et deux ans et demi, voient leur grand'mère toute triste et pleurant dans un fauteuil.

—Pourquoi tu pleures, grand'mère?...

—Parce que votre maman est malade.

Les deux petits enfants entourent le fauteuil, se haussent tant bien que mal sur des coussins — l'un à droite, l'autre à gauche—et la grand'mère entend Guy, brandissant son mouchoir, ordonner à sa petite soeur.

—Fais un oeil ... moi, je fais l'autre ...

Catherine a demandé à sa mère de lu expliquer à quoi servent les paratonnerres. C'est assez compliqué car la petite Catherine a juste six ans, mais enfin la maman s'en tire comme elle peut.

—Mais, maman, demande Catherine, une fois cette explication terminée, qu'est-ce que c'est que ces barres qui se croisent, avec des lettres N, E, O, S?

Et voici la maman obligé de se lancer, à corps défendant, dans une théorie sur les points cardinaux.

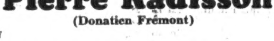
Et Catherine:

—Ah! oui, je comprends: en somme c'est pour indiquer au tonnerre de quel côté il doit tomber.

La petite Marie, ayant accompagné sa tante dans un institut de beauté, s'intéressa beaucoup à tout ce qu'elle vit.

—Eh bien, Marie, lui demanda sa maman, quand elle rentra, qu'as-tu vu cet après-midi?

—J'ai vu tante Jeanne qui se faisait aiguiser les ongles, dit Marie.



Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

37



Les Indiens, saisis de panique, se précipitent dans leurs canots. Le pauvre Larivière est abandonné à son sort. Deux semaines plus tard, il est trouvé presque mort de faim. D'Avaugour le fait incarcérer pour se venger.

L'expédition ne tarde pas à rencontrer l'ennemi. Radisson décide de le battre sans retard. La nuit venue les Iroquois tirent à l'aveugle, faisant plus de bruit que de dégâts. Les hommes de Radisson réussirent à lancer dans le fort un baril de poudre.

Une formidable explosion déchire l'air, mais une prompte riposte de mousqueterie fait trois victimes parmi la troupe de Radisson. Alors, celui-ci arrachant l'écorce d'un bouleau, la remplit de poudre et mit le feu en rampant près de la barricade.

38



Bientôt, ce n'est plus qu'un brasier qui rugit comme un vent furieux. Les Indiens bondissent à l'assaut, la hachette en main. Les Iroquois, pour se donner du coeur, entonnent leurs chants de mort. On ne distingue plus [illegible]

Au milieu de cette mêlée, une effroyable tempête s'abat sur la forêt: éclairs, tonnerre, pluie torrentielle. Radisson se dit que le diable lui-même a dû déchaîner cette calamité pour permettre aux scélérats de s'échapper et de faire d'autres victimes.

Aussitôt l'orage apaisé, on allume des torches et l'on se met à la recherche de ceux qui manquent à l'appel. Trois Français tués, sept de blessés. De l'autre côté, [illegible] morts et cinq prisonniers; les autres ont fui. Et ce fut la victoire!

Autour de la Ferme

Le fromage de cochon et les saucisses sur la ferme

Les saucisses se font généralement avec les rognures qui restent lorsque l'on découpe la carcasse de l'animal pour la saler. Ces rognures sont coupées en bandes ou en morceaux de grosseur commode et moulues ou finement hachées; le maigre et le gras sont mélangés dans des proportions à peu près égales. Comme assaisonnements et préservatifs, on emploie du sel, du poivre et de la sauge de pimenta ou "toute-épices." Trente livres de viande à saucisse exigent une demi-livre de sel de table, 2 onces de poivre, et une ou deux onces de sauge si la saucisse doit être consommée immédiatement. Pour la saucisse de longue conservation, on emploie une once et demie d'épices à la place de la sauge. Ces ingrédients sont mélangés à sec et parfaitement incorporés à la viande de saucisse. Lorsque la viande à saucisse doit être conservée, on la met, bien tassée, dans des terrines propres.

Un autre mets favori est le fromage de cochon ou tête fromagée; ce fromage se fait avec la viande extraite de la tête, des pieds et d'autres rognures que l'on n'utilise pas dans la fabrication des saucisses. Une précaution importante, quand on prépare la viande, est de la nettoyer parfaitement et d'enlever toutes les particules inutiles. On fait bouillir les parties qui doivent être employées jusqu'à ce que les os se séparent aisément, puis on sort la viande de la chaudière et on la laisse refroidir pour pouvoir la hacher finement comme pour la saucisse. Comme assaisonnements, on peut employer trois onces de sel, une once de poivre, une once de pimenta et un quart d'once de muscade pour 10 livres de viande. On verse suffisamment de liquide par-dessus la viande hachée pour qu'elle soit de consistance assez épaisse, puis on fait chauffer la masse jusqu'au point d'ébullition et on la verse directement dans des moules qui ont été trempés dans de l'eau.

En ce qui concerne la salaison du porc à la maison, il y a deux moyens, la "salaison à sec" et la "salaison à la saumure." Le sel ordinaire est l'agent de préservation dans ces deux systèmes, mais on emploie quelquefois en combinaison avec le sel, du sucre, du salpêtre et du soda à pâte. On préfère le sucre brun d'autrefois au sucre blanc granulé parce qu'il communique à la viande un meilleur goût. Le soda à pâte est surtout employé dans la salaison à la saumure. On trouvera des détails complets sur les différents procédés de salaison, de conservation et de fumage de la viande dans la circulaire "La salaison du porc à la maison," que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Essai de variétés de betteraves à sucre

Un certain nombre de variétés et d'espèces de betteraves à sucre ont été essayées sur douze des fermes expérimentales centrale d'Ottawa pendant les trois dernières années (1934 à 1936). En général ces essais ont été conduits sous la surveillance du Service des plantes fourragères. En chacune des trois années on a noté les rendements des betteraves, le pourcentage de sucre, le pourcentage d'azote et enfin le rendement de sucre par acre. Les résultats pour les différentes variétés ont été constants et assez concluants.

Ces essais ont indiqué que la culture de la betterave à sucre peut se faire sur toutes les stations, avec un degré raisonnable de succès. Mais ceci ne veut pas dire, cependant, que cette récolte pourrait être cultivée économiquement partout en vue de la production commerciale du sucre. Il y a beaucoup d'autres facteurs à considérer dans l'industrie du sucre de betterave en dehors de la culture de la récolte elle-même.

Comme le Canada importe approximativement 1,000,000 de livres de semence de betteraves à sucre par an, on a cherché à voir s'il ne serait pas bon de produire la graine au Canada. Ces essais ont été effectués aux mêmes stations que les essais sur les betteraves à sucre. Les résultats obtenus pendant la période de trois ans (1934 à 1936) ont été assez constants et ont démontré que l'on peut obtenir de bons rendements à Nappan, N.-E., Ottawa, Ont., et Saanichton, C.-B. A ces stations la semence produite a donné un rendement de 1,900 livres, 1,800 livres et 2,200 livres respectivement. On a aussi obtenu des bons rendements à Lethbridge, Alta., Morden, Man., et Kapuskasing, Ont., mais à cette dernière station la semence produite avait une faible capacité de germination, ce qui indique que la saison est un peu trop courte pour permettre à la semence de mûrir à cet endroit. Il est probable que l'on pourra obtenir une bonne production de graine à Fredericton, N.-B., et probablement aussi à l'Assomption, Qué. Lorsque la production était faible à ces stations, c'était généralement à cause du mauvais état des planchons ou "betteraves-mères," parce que les conditions de conservation avaient été mauvaises au cours de l'hiver.

Refroidissez et conditionnez les volailles rapidement

Il est essentiel que les volailles tuées sur la ferme ou dans de conserveries soient refroidies et conditionnées rapidement, car le moindre délai dans le refroidissement et la moindre négligence dans la manutention entraînent rapidement une perte de fraîcheur.

Les volailles tuées sur la ferme et vendues après habillage par un intermédiaire local ou par des pools de volailles dépourvus de moyens de réfrigération, perdent leur fraîcheur; elles n'offrent pas un aspect engageant et n'obtiennent pas le prix le plus élevé du marché. C'est là une cause de perte contre laquelle le Ministère fédéral de l'agriculture désire mettre les cultivateurs en garde.

La plupart des volailles de ferme sont tuées à l'automne, lorsque le temps est froid. Si les précautions nécessaires sont prises dans le rassemblement et l'emballage des oiseaux, on peut les mettre sur le marché dans le meilleur état possible. Quand on conditionne des volailles, la température de la chambre de refroidissement devrait être vérifiée fréquemment, au moyen d'un bon thermomètre. Une température de 32° Fahrenheit est la meilleure pour le refroidissement et le conditionnement des volailles habillées. Elle peut dépasser ce point de quelques degrés, mais il ne faut pas qu'elle dépasse 40 où qu'elle soit inférieure à 32; au-dessous de 32, les oiseaux gèlent. Il faut s'arranger de façon à emballer les oiseaux rapidement, et ceux qui sont destinés à l'entreposage doivent être gelés sans délai. S'ils sont destinés à la consommation immédiate ou à la vente comme volailles fraiches, on doit les tenir à une température de 32 degrés.

Quand on refroidit des volailles sur la ferme, il faut pourvoir une température aussi près que possible de 32 degrés, soit que le refroidissement se fasse dehors, ou dans la cave, ou dans une autre pièce de la maison. Ne juger pas de la température par la sensation du froid, vérifiez le thermomètre pour être sûr. Lorsque les volailles habillées sont transportées de la ferme au point de rassemblement, il faut les tenir à la même température. Si la température diffère trop, en plus ou en moins, de celle à laquelle les oiseaux ont été refroidis, on perd la plupart des avantages du refroidissement. S'il gèle, il faut s'arranger pour empêcher les oiseaux de geler, et s'il fait chaud, pour les tenir au froid.

Aux points de rassemblement et d'emballage, que ce soit un point de tirage, d'emballage ou un pool, les mêmes précautions doivent être prises. Là aussi la température doit être vérifiée au moyen d'un thermomètre. Il faut prendre toutes les dispositions nécessaires pour recevoir les oiseaux avant qu'ils arrivent et non pas après qu'ils sont arrivés.

Les oiseaux que l'on reçoit doivent être suspendus, et non pas mis en tas, et il faut les emballer et les expédier ou les entreposer aussitôt que possible. On a l'habitude dans certains endroits où l'on reçoit de petites quantités de volailles tous les jours, de les conserver jusqu'à ce que la quantité soit suffisante pour les emballer ou les expédier; cette habitude est fatale pour la qualité, surtout lorsque l'on manque des moyens de refroidissement.

La chair de volaille est un produit périssable qui se détériore rapidement si on n'en prend soin. Le marché exige des volailles bien emballées, ayant une bonne fraîcheur et une belle apparence. On obtient la fraîcheur par un bon finissage, mais on la conserve après abatage par le conditionnement et la bonne température.

Voici quelques-uns des points essentiels dans le conditionnement des volailles habillées:

1. Veillez à ce que tous les oiseaux soient bien saignés et bien plumés et que les pattes et le bec soient bien nettoyés.
2. Suspendez les oiseaux par les deux pattes et laissez-les refroidir pendant vingt-quatre heures, à une température aussi près que possible de 32 degrés.
3. Vérifiez fréquemment les températures au moyen du thermomètre.
4. Quand vous transportez vos volailles au point de rassemblement ou au marché, tenez-les à la température à laquelle elles ont été refroidies.
5. Lorsque le rassemblement des volailles pour l'emballage ou l'expédition se fait aux établissements du pool, d'emballage ou aux magasins de campagne, la température de la chambre où le conditionnement des volailles se fait, devrait être à une température basse et uniforme. Les oiseaux reçus doivent être suspendus ou étalés, mais il ne faut jamais les mettre en tas ou les jeter çà et là sur le plancher.

Les poulets tenus sur un parcours exigent moins de soins que ceux qui sont renfermés

Les poulets qui jouissent d'un libre parcours sur un herbage exigent moins d'attention que sous tout autre mode d'élevage, et, si l'on prend quelque simples précautions, l'herbe propre et le trèfle fournissent des conditions idéales pour la production de sujets vigoureux et bien développés, avec un minimum de travail et de frais.

A la station expérimentale de Fredericton, N.-B., les sexes sont séparés lorsque les poulets ont de six à neuf semaines. Les cabanes d'élevage sont transportées sur un gazon de trèfle qui n'a pas vu de poulets depuis au moins une année; les poulets sont renfermés dans une cour jusqu'à l'âge de trois ou quatre mois. On les transporte ensuite sur un parcours où il n'y avait pas de poulets l'année précédente. Un pâturage ou une prairie dont on a enlevé une récolte précoce de foin convient très bien pour cela. Des abris ou refuges construits de montants de 2 pouces par 3 pouces et entourés de grillage fournissent une protection suffisante et pourvoient une aération abondante pour tous les oiseaux qui peuvent se loger sur les perchoirs. Une trémie alimentaire protégée par un toit est placée près du refuge. Si les champs servent de pâturage pour les bestiaux, on construit autour de la trémie une clôture temporaire qui laisse passer les poulets. L'eau leur est fournie dans des abreuvoirs. Ce mode d'abreuvage est préférable à celui qui consiste à laisser les oiseaux s'abreuver à des sources ou des ruisseaux, car ces endroits fournissent des conditions qui facilitent la propagation des parasites.

Si l'on se sert de grandes trémies contenant des compartiments séparés pour le grain et la pâtée, l'alimentation n'exige qu'un minimum de travail. Les poulettes n'exigent pas une ration très azotée lorsqu'elles sont sur l'herbage, et on obtiendra de bons résultats en mettant à leur disposition un mélange de grains, en plus de la pâtée. On trouvera de plus amples renseignements sur l'alimentation des volailles dans le Bulletin 541, que l'on peut obtenir en s'adressant à la station expérimentale fédérale la plus proche, ou au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

La "table de multiplication" de la cuisinière dit: trois cuillerées à thé font une cuillerée à soupe; 16 cuillerées à soupe font une tasse; deux tasses et demie font une chopine; cinq tasses font une pinte.



Fromage recommandé pour les pique-niques

Il y a des aliments qui paraissent être tout indiqués pour les pique-niques, et le fromage est un de ceux-là. Les sandwiches au fromage sont sans aucun doute la manière la plus pratique et la plus générale de servir du fromage dans un pique-nique. C'est une très bonne idée que de varier les sandwiches d'un pique-nique à l'autre en employant l'une ou l'autre des nombreuses garnitures au fromage que l'on peut préparer si aisément. Si on veut avoir des sandwiches savoureux et nutritifs, on peut mélanger, soit du fromage Cheddar canadien râpé, soit du fromage fondu, du fromage blanc ou de crème, avec une sauce à salade et ajouter du piment vert haché, des oignons verts, du pimento, des amandes, des cornichons, des olives ou du céleri. Il faut employer une quantité généreuse de garniture avec du pain brun ou blanc, tranché pour la circonstance — en d'autres termes pas trop mince; pour faire une diversion, on peut mettre la garniture entre des biscuits à thé ou des petits pains.

Une autre chose que l'on peut faire serait de servir du pain ordinaire beurré ou des petits pains au lieu des sandwiches, en combinant le fromage râpé avec les autres ingrédients, ou en servant une sauce au fromage avec la salade. Pour la sauce, mélangez ensemble des parties égales de fromage Cheddar canadien râpé, fondu, de fromage blanc ou du fromage de crème avec la sauce à salade. De petites boules de fromage blanc ou de crème, des tranches de Cheddar canadien ou de fromage fondu, de gros pruneaux ou des tiges de céleri farcies d'un mélange de fromage ajoutent du goût à la salade du pique-nique, et la rendent plus nourrissante. Rappelons aussi que les concombres, les tomates, le céleri, les asperges, les ananas, les pêches et les poirs sont délicieux lorsqu'ils sont servis avec du fromage.

Comment faire du vinaigre à la maison avec du miel

Il existe de nombreux produits bruts sur la ferme, dont on peut faire du vinaigre de bonne qualité; il suffit que ces produits contiennent une quantité suffisante de sucre pour qu'ils puissent fermenter. Le jus de pommes, de raisins, de fruits, petits et gros, et le miel peuvent tous être employés, mais quelle que soit la substance utilisée, les façons de procéder et les précautions à prendre dans la fabrication du vinaigre sont essentiellement les mêmes. Il faut se rappeler tout d'abord qu'il y a deux phases dans la fabrication du vinaigre, représentant deux procédés de fermentation. Ces deux phases sont très distinctes l'une de l'autre. La première est la fermentation alcoolique du jus sucré, par laquelle le sucre est changé en alcool par l'action des levures. La deuxième consiste en la conversion de l'alcool en acide acétique.

Quand on fait du vinaigre avec du miel, il faut d'abord diluer le miel avec cinq fois son volume d'eau pour réduire la teneur en eau aux bonnes proportions pour la fermentation. Comme le miel ne contient pas habituellement suffisamment de levures autres que le sucre, il est bon d'ajouter une pinte d'un jus de fruits quelconque par cinq gallons de miel dilué, afin d'obtenir une bonne fermentation alcoolique. Au lieu de jus de fruits, on peut, si on le désire, ajouter au liquide une demi-once de phosphate d'ammonium et de tartrate de potassium, que l'on peut se procurer dans une pharmacie. Le procédé est ensuite le même que pour le vinaigre de cidre. On trouvera des détails complets sur la fabrication du vinaigre de cidre et d'autres sortes de vinaigre dans la circulaire intitulée "Fabrication du vinaigre sur la ferme," que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Les industries domestiques dans la province de Québec

Au Congrès de la Langue française, M. Alphonse Desilets, du Département de l'Instruction publique de la province de Québec, a présenté un travail fort attachant sur les industries domestiques. C'est une page d'histoire ancienne et contemporaine intéressante même pour des lecteurs et lectrices de l'Ouest.

Les petites industries familiales, dans nos vieilles paroisses du haut et du bas Saint-Laurent, ont survécu à la disparition graduelle des petits métiers villageois.

Et dans chaque maison où vaque [une fermière,
Entre le berceau plein et le métier [monté,
La huche et le rouet n'on cessé de [chanter
Le refrain qui grandit le travail en [prière...

Bien que, depuis près de trois siècles, la chanson du rouet et le rythme du métier domestique ne se soient jamais tus tout à fait, on aurait pu croire que l'ingéniosité allait perdre le secret de ces travaux de lainage et de toile écrue, orgueil et richesse des armoires et des coffres de nos vieilles familles rurales.

La première école d'arts et métiers fondée par Mgr de Laval à Saint-Joachim, et celle de Madame de Repentigny, à Montréal, répandaient déjà dans le peuple des bourgs et des concessions la pratique du filage et du tissage à domicile.

Marie de l'Incarnation, dans ses lettres, rapporte que sur les instances de Colbert l'Intendant Jean Talon, en 1670, avait fourni au monastère des Ursulines de Québec des métiers à tisser, ainsi que la laine et le chanvre nécessaire pour enseigner pratiquement aux jeunes filles de toutes familles l'art facile, agréable, et si utile de fabriquer soi-même ses tissus d'habillement, d'ameublement et de revêtement.

A Ville-Marie, Montréal, la Soeur Marguerite Bourgeois ne tardait pas non plus à développer ces industries domestiques parmi les élèves françaises et indigènes de la Congrégation de Notre-Dame.

En 1684, l'Intendant de Meulles, fit passer au Canada trois femmes de France qu'il occupa du tricot et du tissage à domicile.

De 1704 à 1713 Madame de Repentigny avait utilisé les services de neufs tisserands anglais, pour sa manufacture de grosses couvertes où l'on tissais le lin, le chanvre, la laine, et les fibres d'écorce que l'on vendait ensuite au Canada et même en France. A cette époque les Sulpiciens de Montréal et tous les habitants de l'Ile d'Orléans et de la côte de Beaupré se subvenaient eux-mêmes de tissus de laine et de toile, soulageant d'autant le budget administratif de la colonie.

En 1712 tous les prêtres du Séminaire de Québec, tous les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal, toutes les élèves des Ursulines et des Dames de la Congrégation, de même que la majorité des habitants du pays s'habillaient d'étoffes, de flanelles, de droguet et de toile de lin produits et fabriqués en terre canadienne. De 1720 à 1730 le chanvre canadien, produit par les résidants de Champlain et de Batiscan, atteignait une récolte annuelle moyenne de 150,000 quintaux et se vendait au Canada ainsi qu'en France.

Les industries domestiques proprement dites ne se sont point ralenties depuis cette époque jusqu'à la domination anglaise. Et même après 1760 elles ont prospéré au sein de nos familles canadiennes, jusqu'au jour où l'importation et l'industrie locale anglaise mirent à la portée des bourses les tissus de laine et de fil dont s'habillaient les coloniaux un peu fortunés. Néanmoins le secret du filage et du tissage ne se perdait pas totalement, et les moutons anglais Leicesters ont continué d'alimenter les fuseaux et les cannelles de nos fileuses et de nos tisseuses de la campagne.

Vers 1830 et 37 les étoffes de laine du pays étaient remises à la mode populaire dans le mouvement des patriotes de Papineau. Jamais, depuis cent ans, les industrieuses fermières et nombre de villageoises, n'avaient tant filé et tant tissé. Des milliers d'aunes d'étoffe, de flanelle et de toile s'empilèrent sur les comptoirs des magasins de campagne et dans les coffres de famille de toutes nos vieilles paroisses. Ce fut une époque d'économie et de prévoyance assurées par l'ingéniosité laborieuse de la femme canadienne-française.

Peu à peu nos ancêtres allaient négliger ce souci pour céder aux tentations du commerce répandu par une compétition accentuée sans arrêt. Des habitudes de prodigalité s'acquièrent facilement. Et le dicton courut les chemins qu'il n'en valait plus la peine de tant travailler pour s'habiller quand on pouvait acheter à si bas prix des vêtements et couvertures tout faits d'avance.

En 1918, l'hon. M. Joseph-Edouard Caron, ministre provincial de l'agriculture, voulut remettre en honneur les travaux domestiques du filage et du tissage. Il confia cette entreprise aux Ecoles ménagères et aux Cercles de Fermières de la Province, sous la direction technique du Bureau de l'Economie domestique, que j'avais l'honneur de diriger. Des spécialistes, démonstrateurs et démonstratrices, des curés de paroisses, des religieuses expertes en cette matière, des écoles ménagères supérieures, des sociétés de bienfaisance, des marchands de villes et de campagnes, de grands hôtels même entrèrent dans le mouvement.

En 1920, Mgr J.-C. Allard, curé de Saint-Martine de Châteauguay, M. le chanoine Cloutier, curé de Champlain, et M. le chanoine Girard, curé de la Baie Saint-Paul, trois patriotes doublés de sens artistique, donnaient dans leurs régions un nouvel élan aux industries domestiques de la laine et du lin. Les Ecoles ménagères rurales et même urbaines entrèrent dans le mouvement. Les Ursulines à Roberval, la Congrégation de Notre-Dame à Saint-Paul, les Soeurs de la Providence à Sainte-Ursule, celles des SS. NN. de Jésus et de Marie à Sainte-Martine, les Soeurs Grises de l'Hôpital Général à Montréal, eurent d'importants ouvroirs où se fabriquaient quantité d'ouvrages au métier à tisser. Les magasins Dupuis et Canadian Handicraft Guild à Montréal, Fortin aux Trois-Rivières, Paquet et Proux à Québec, et le Syndicat de Québec, Renault, à Beauceville, Couturier, Waren et Laluippe à la Malbaie, de même que le Pacifique Canadien et la Canada Steamship Lines coopéraient avec le Service officiel de l'Economie domestique pour développer ces industries.

Dix ans plus tard nous pouvions constater le réveil définitif et généralisé d'une occupation si rémunératrice pour les mains féminines de nos campagnes.

Cette renaissance s'accentua quand nous eûmes organisé, MM. Jules Garneau, Georges Bouchard, Joseph Morin et moi-même, les deux expositions-ventes au Manoir Richelieu de la Malbaie il y a une douzaine d'années. Cette année-là la valeur contrôlée de la fabrication s'élevait à $85,073, et le chiffre des ventes atteignait $24,305. En 1929 la production de l'année fut de $113,623, et les ventes contrôlées de $56,699, dans les seuls dépôts des Cercles de Fermières.

Présentement notre province de Québec compte six grandes écoles ménagères d'industries domestiques, à Québec, à Montréal, à Sainte-Martine, à la Rivière-Ouelle, à Saint-Jacques de Montcalm et à Sainte-Croix de Lotbinière. On y forme, chaque année, des centaines de spécialistes et d'artisans du filage et du tissage. L'Ecole ménagère régionale de Saint-Jacques vient d'organiser un comptoir pour la vente des travaux de ses élèves. A Péribonka au Lac Saint-Jean, Maria Chapdelaine a pris une semblable initiative au profit de son groupe de fermières tisserandes.

De nombreuses entreprises surgissent maintenant qui vont permettre à la femme des campagnes d'améliorer ses industries domestiques et de vendre le surplus de sa production.

La Coopérative agricole des producteurs de lin de Vaudreuil et Soulanges, sous la gérance de M. J.-P. Cloutier, nous exemptera bientôt d'importer d'Irlande et de Belgique des milliers de tonnes de filasse fine et de fil de lin pour le tissage des toiles de luxe.

La Ligue des Arts domestiques et de la petite industrie, fondée l'an dernier à Sherbrooke par la Fédération des Canadiennes-françaises de cette ville, par les soins de Mme Louis-D. Codère sonne un réveil décisif des industries familiales dans tous les Cantons de l'Est.

Une école paroissiale d'industries domestiques a été créée, cette année même, au Cap-de-la-Madeleine, par le R. Père Ernest Castonguay, O.M.I., curé de la paroisse. Cet institut populaire se développe avec la coopération du Service de l'Enseignement ménager-agricole de l'Instruction publique.

Une Coopérative des arts domestiques, préconisée par M. Paul Gouin, a déjà son embryon dans l'institution supportée par l'énergique initiateur qu'est notre ami, M. Démétrius Baril, avocat, à Montréal.

Un atelier de tissage artistique où s'avèrent le bon goût et le sens canadien le plus parfait s'est ouvert, il y a deux ans, au Manoir Laviolette des Trois-Rivières, sous la direction de Mme Cécile-D. Lamy, graduée de notre Ecole Ménagère régionale de Sainte-Martine. Mme Lamy a été engagée par une puissante maison d'affaires de Toronto pour donner à la clientèle ontarienne une idée précise de nos arts domestiques canadiens-français.

Et, ainsi surgissent un peu partout des mouvements notables de retour aux pratiques anciennes de l'industrie familiale. Les jeunes filles sorties de nos écoles ménagères s'y adonnent avec plaisir parce qu'elles savent que ces activités contribuent à rendre la vie rurale et familiale plus attrayante et plus rémunératrice. En s'y adonnant elle-même, la mère de famille ne peut manquer d'y attacher ses enfants et de leur apprendre à collaborer au travail paternel, au gagne-pain familial.

Et je pense qu'ainsi se réalise dans l'ordre matériel du moins, l'idéal de notre vie aux champs, de cette vie qui peut et qui doit rendre la vie de famille plus facile et meilleure.

* Le dahlia se cultive dans les jardins depuis une centaine d'années, mais la variété la plus appréciée, le Cactus, n'a fait son apparition que vers 1880. Un type plus récent, le Collarette, encore inconnu de beaucoup de gens, a été introduit vers 1900, et la variété à fleurs de Pivoine vers 1908.



Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	2	3	4	5	6	7
BLE						
Nord No 1		135⅛	133	135	131	130
Nord No 2		129⅛	127½	129	125	125
Nord No 3		125⅝	124	126	121	121⅛
No 4		121⅛	119	121	118	118
No 5		111⅛	110	112	109	109
No 6		105⅛	104	106	103	103
Fourrage		89⅛	88	90	87	87
Sur voie net		128⅛	127	129	124	124
No 1 Durum		113⅛	112	114	106	108
No 2 Durum		108⅛	107	109	101	103
No 3 Durum		104⅛	103	105	07	99
Inférieur Nord 1		133⅝	131½	133½	129½	128⅛
Inférieur Nord 2		127⅝	126	127½	123½	123½
Inférieur Nord 3		124⅛	122½	124½	119½	120
Charbonneux 1		126⅛	125	127	124	124
Charbonneux 2		122⅛	121	123	120	120
Charbonneux 3		119⅛	118	120	117	117
Rej. Nord 1		122⅛	121	123	120	120
Rej. Nord 2		120⅛	119	121	118	118
Rej. Nord 3		116⅝	115⅛	117½	114⅛	114⅛
Printemps 1		122⅛	121	123	120	120
Printemps 2		120⅛	119	121	118	118
Printemps 3		117⅛	116	118	115	115
AVOINE						
C.W. No 2		50	50⅝	54⅛	50⅝	51⅝
C.W. No 3		47	47⅝	51⅛	49⅝	50⅝
Fourrage No 1		45	45⅝	49⅛	47⅝	48⅝
Fourrage No 2		40	40⅝	44⅛	42⅝	43⅝
Fourrage No 3		36	36⅝	40⅛	38⅝	39⅝
Sur voie net		46⅝	45¾	49½	45¾	46⅝
ORGE						
C.W. Na 3		59¼	61½	63⅝	61¼	61⅝
C.W. No 4		56¼	58½	60⅝	58¼	58⅝
C.W. No 5		55¼	57½	59⅝	57¼	57⅝
C.W. No 6		54¼	56½	58⅝	56¼	56⅝
Sur voie net		58¼	59⅛	61⅝	59¼	59⅝
LIN						
C.W. No 1		172⅝	173½	175½	173½	173⅛
C.W. No 2		168⅝	169½	171½	169½	169
C.W. No 3		149⅝	150½	152⅛	150½	150⅛
C.W. No 4		144⅝	145⅛	147½	145½	145½
Sur voie net		171⅝	172⅛	174⅛	172⅛	172⅛
SEIGLE						
C.W. o 2		89⅝	87⅞	92⅞	89½	91
C.W. No 3		84⅝	82⅞	87⅞	85½	87
C.W. 2 rej.		81⅝	79⅞	84⅞	82½	84
C.W. No 4		81⅝	79⅞	84⅞	82½	84
Ergot rej. X		79⅝	77⅞	82⅞	80½	82
Sur voie net		86⅝	84⅞	89⅞	88½	89

OPTIONS — WINNIPEG

	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE					
Juillet	127⅛	126	128	125	125
Oct.	123⅝	123⅛a¼	125⅝a½	122	122⅛a¼
Déc	124½	124¼a⅝	126⅝	123⅝a⅝	123⅞
AVOINE					
Juillet	45	44⅝	48⅛	46⅝	47⅝
Oct.	41⅛	41⅛	44⅝	42⅝	43⅝
Déc	42½n	42½	45⅝	43⅝	44⅝
ORGE					
Juillet	59¼	60½	62⅝	60¼	60⅝
Oct.	57⅛	68½	60⅝	58⅝	58⅞
Déc	....	....	....	....	....
LIN					
Juillet	174⅝	175½	177⅞	175½	175½
Oct.	173½	175	175⅝	173⅝	174⅛
Déc	....	....	....	....	176
SEIGLE					
Juillet	87⅝	85⅝	90⅞	89½	90
Oct.	84⅝	83⅞	88⅝	86½	87
Déc	....	....	90⅛	87⅝	88½

Feuilleton de la "Liberté"

Quand on aime...

par H. A. DOURLIAC

NUMERO 6

(Suite)

—Par exemple! je voudrais bien voir ça! D'abord, tu n'as qu'à bien t'appliquer et tu aimeras ton travail, c'est maman qui le dit, tu sais! Quand tu auras une version trop difficile, tu te figureras que tu arraches de mauvaises herbes avec moi et que tu te dépêches pour arriver plus vite!

—Tu crois?

—Bien sûr! Et si tu as de bonnes places, ton papa sera content... et maman aussi.

—Ca lui ferait plaisir?

—Naturellement! Mais il ne faut pas rester dans ton coin à pleurnicher! Tu n'es pas une fille!

—Et toi, tu devrais bien être un garçon! Nous irions au collège ensemble, et quand ta maman viendrait te voir, elle me ferait quelquefois appeler au parloir.

—Plains-toi! Ton papa ne manque pas une semaine.

—Ce n'est pas la même chose. Il ne m'embrasse pas souvent...

—Parce que tu lui montres une figure d'enterrement! Lui qui ne voit que des malades et des gens tristes, il aurait besoin d'un garçon gai et vivant qui le réconforte... et il n'a qu'un saule pleureur!

Elle pouvait le rudoyer sans qu'il s'en fâchât ou s'en affligeât; il sentait bien que c'était par amitié!... Mais quand elle allait lui manquer!...

—Je me sens si seul, si perdu, dans ce grand collège!

—Mon papa y a été et il s'y trouvait très bien! Mais lui, ce n'était pas une poule mouillée! Qu'en aurait pensé grand'mère?... et son parrain?... On pourrait lui demander de te faire sortir, il te raconterait la "Retraite de Russie," où l'on ne pleurait pas pour des engelures!

—Merci!... Non, ce qui serait bien gentil, ce serait de venir me voir, quand vous allez à Sens.

—Pourquoi pas?

Il sauta sur ce demi-acquiescement.

Comment lui refuser cette nouvelle faveur, dont le père se montra profondément touché.

—Seulement, tu sais, mon petit Denis, c'est à condition de te bien porter et de bien travailler! avait déclaré la jeune femme.

Et Denis n'était plus dans les derniers ni dans les malades.

Les visites n'étaient pourtant pas bien fréquentes, mais encore trop pour la médisance; et l'ancien mameluk vint un jour prévenir charitablement sa vieille amie que, dans les salons de la petite ville, on mariait officieusement la veuve de Bernard et le père du jeune collégien auquel sa bonté s'intéressait.

Cette fois, l'avis donné en toute bienveillance, méritait plus de considération, et Mme Lepreux en fut plus contrariée que surprise.

—C'est vraiment inconcevable! Ma belle-fille mène une vie aussi austère que la mienne, et elle n'a pas mon âge! Elle se consacre uniquement à sa fille, à moi, aux bonnes oeuvres... et on ne peut la laisser tranquille! C'est décourageant!

—Que voulez-vous, chère amie, le monde est ainsi! Il excuse et admet les défaillances familières; il ne veut pas croire aux sérénités exceptionnelles... un peu humiliantes pour la fragilité courante!

Nous ne nous occupons pas des autres.

—Raison de plus pour que l'on s'occupe de vous! Puis, il faut l'avouer, ma bonne amie, par le fait même de la réclusion et de l'isolement dans lesquels vous vivez, vos faits et gestes sont, naturellement, plus remarqués et commentés... charitablement! On s'occupe peu de qui entre et sort au château des "Soucis," on peut compter les visiteurs des "Ronces," et les imaginations oisives n'ont que trop tendance à broder là-dessus.

—A cet égard, vous avez raison, mon bon ami, et j'insisterai pour que Sonia se rende plus souvent aux invitations de Mme Wétheuil, qui l'accueille toujours si volontiers.

Justement, on préparait une fête sensationnelle pour les quatre-vingt-quinze ans de la douairière, née à la veille de la mort de Louis XV, ce qui lui avait permis de voir six rois et trois empereurs, en comptant Louis XVII et Napoléon II, qui n'étaient pas les moins attachants!... Trois révolutions n'avaient pas suffi à la dégoûter de la vie! Aussi s'ingéniait-on à la lui rendre aussi agréable que possible; et comme elle aimait fort la variété, on tâchait de faire du nouveau, "ou plutôt de l'oublié" selon un mot très juste de la tailleuse de Marie-Antoinette.

On était en 1869, et le succès de la récente Exposition avait remis les exhibitions cosmopolites à la mode; aussi, après quelques débats et projets fantaisistes, décida-t-on de faire défiler les nombreux petits-enfants de la châtelaine en costumes de tous les pays, avec danses et chants appropriés.

La petite Marie était naturellement invitée, avec ses deux mères, et la baronne insistait affectueusement pour qu'elle figurât dans le divertissement.

—Bernard était un peu mien, et sa fille est au moins une petite-nièce! Vous ne pouvez pas me refuser ça!

Timide pour sa fille comme pour elle-même, Sonia préférait toujours ne pas être en évidence; mais sa belle-mère appuya fortement l'aimable nonagénaire, qui déclarait avec conviction:

—Je compte bien atteindre mon siècle; mais, tout de même, c'est plus prudent de ne rien remettre au lendemain.

Le consentement enlevé, il fallait s'occuper du choix du costume.

—Une petite Napolitaine eût été indiquée avec sa chevelure brune! Mais nous en avons déjà une.

—Elle sera encore mieux avec le joli costume cracovien que lui a envoyé son parrain, et il serait content de savoir qu'on l'a utilisé, opina grand'mère.

L'idée était trop gracieuse pour ne pas s'y ranger, et la châtelaine fut la première à y applaudir.

—Nous lui donnerons un gentil cavalier et je chargerai notre ami Batory de lui dessiner un uniforme polonais, déclara-t-elle enchantée.

"Vive la Pologne! Monsieur"

La Pologne était fort à la mode. L'Algarade du jeune avocat Floquet criant: "Vive la Pologne! Monsieur" lors de la visite du tsar au Palais de Justice, trahissait un état d'âme assez répandu que n'avait pas désarmé le coup de revolver de Berezowski. L'insurrection héroïque de 1863, avec ses "Faucheurs de la Mort," dont quelques-uns avaient à peine seize ans, était bien dans le monde romantique, et les masses populaires, moins accessibles à la "blague" que les salons parisiens, y retrouvaient un écho des chansons de Béranger et de la mort de Poniatowski.

Le "Monde Illustré," que recevait régulièrement Mme Lepreux, avait donné force épisodes de cette lutte glorieuse, sinon victorieuse, et les deux femmes s'étaient intéressées à double titre à ce soulèvement national de l'opprimé contre l'oppresseur; l'une, parce que c'était bien dans la tradition napoléonienne; l'autre, parce qu'elle n'avait pas rompu toutes les attaches avec le pays de sa mère et de l'oncle Ladislas.

Serge Batory avait été compromis dans cette insurrection, et, bien que se défendant en riant d'avoir aucune parenté avec Etienne Batory, successeur du pâle Henri de Valois et vainqueur du terrible Yvan, il avait plutôt l'allure d'un conquistador que d'un ingénieur: une dague armoriée lui eût certainement mieux convenu qu'un compas! Il n'en était pas moins estimé pour sa haute compétence, et avait une grosse situation dans le monde industriel et financier; si bien que son exil, qui du reste avait peu duré, grâce à l'influence de son ami Morny, n'avait en rien diminué sa position sociale.

Pendant son séjour en France, il avait été présenté à Mme Wétheuil par un de ses petits-fils, dont il était le conseil dans une affaire de mines; et il avait si bien fait la conquête de la vieille dame, qu'il s'en était suivi un commerce épistolaire comparable à celui du roi Stanislas Poniatowski et de Mme Geoffrin.

C'était un de ces charmeurs qui, sans le vouloir, sans le chercher, sans le savoir peut-être, ont une force attractive indiscutable et indiscutée, vers laquelle se tournent tous les regards... Dans la vie publique, ce sont des conducteurs de peuples; dans la vie privée, ce ne sont parfois que des conducteurs de cotillons!

Serge eût sans doute été un grand homme si la Pologne eût réussi à redevenir une nation. Il y avait travaillé de son mieux, mais sans grandes illusions, son scepticisme ne se payant pas de gestes héroïques et fous et l'échiquier diplomatique lui semblant un terrain autrement important qu'un vulgaire champ de bataille. N'ayant pu en tenir les pions et manoeuvrer les chancelleries, il appliquait ses rares facultés aux questions industrielles et commerciales avec tant de bonheur, que l'on disait couramment: "Batory est dans l'affaire!" comme "Morny est dans l'affaire!"

C'était garantie de succès.

Homme de décision rapide et d'énergie froide — il avait également une apparence de frivolité et d'insouciance qui, souvent, trompait absolument ses collaborateurs et ses adversaires. Son indolence hautaine contrastait avec une activité dévorante; il quittait parfois un bal pour sauter dans un train, conduire une chasse, descendre dans une mine ou s'embarquer sur un paquebot; mais parfois aussi il demeurait des heures allongé sur un divan, à fumer du tabac d'Orient, tandis que commis, actionnaires, clients piétinaient dans son antichambre. Seulement, comme il avait du bonheur en tout, ce laisser-aller le servait au lieu de lui nuire.

Il différait cependant du célèbre homme d'Etat de Napoléon III sur un point: ses hommages n'allaient guère que vers ces "femmes honoraires," selon le joli mot d'une douairière, "dont les grâces se sont réfugiées dans l'esprit."

Et bien qu'en éprouvant quelque dépit, les jeunes ne parvenaient pas à lui en vouloir et déployaient d'autant plus de coquetteries, sans aucun résultat du reste!

A Paris comme à Varsovie, tous les salons se le disputaient, et c'était la première année où la châtelaine des Soucis avait réussi à l'y attirer. Le considérant un peu comme un petit-neveu, elle avait invoqué ce titre de tante pour qu'il consentît à participer à la fête de famille en préparation.

—Vous comprenez, mon cher enfant, quelques plaisirs que puisse encore me réserver la vie, ils sont forcément comptés; vous ne pouvez me refuser celui-là. Qui sait si je pourrai atteindre mon centenaire? A mon âge, il ne faut rien remettre au lendemain!

Serge s'était incliné sous condition de partir aussitôt après la petite fête, et, comme il prenait toujours galamment son parti, il s'appliquait à l'organiser avec toute son ingéniosité et la même ardeur que s'il se fût agi d'une réception aux Tuilleries ou d'une série de Compiègne.

Il y excellait aussi bien qu'à tracer des épures ou tirer des plans, et l'on pouvait escompter un beau succès! Mais ce n'était pas une sinécure! Dessinateur, compositeur, musicien, souffleur, metteur en scène! Serge cumulait, et tout le monde, acteurs, costumiers, tapissiers, décorateurs devait passer sous sa férule!

Il avait orchestré une sorte de ballet aux figures savantes et au rythme lent, pour le défilé des différents couples, mariant les airs populaires de chaque pays d'une façon très harmonieuse... à condition de ne pas s'embrouiller et de ne pas confondre les entrées.

C'était assez difficile à obtenir, et les rivalités féminines, les balourdises masculines de tout ce petit monde, étaient encore aggravées par la présence des mamans, auxquelles on ne pouvait interdire les coulisses, et qui réclamaient constamment pour leur progéniture.

—Ma parole! on se croirait au Conservatoire! disait Serge à sa vieille amie — qui était censée ne rien savoir! — et je n'ai jamais tant plaint le pauvre jury.

Toutes les mamans prétendaient, sinon au premier prix, au moins à la première place, et il avait fallu régler les entrées par lettre alphabétique, comme pour les ambassadeurs!

—Si l'on n'avait affaire qu'aux enfants, ce ne serait rien! Mais vos filles sont de vraies mères d'artistes, ma bien chère amie!

Quelques acteurs étaient assez dociles; et la petite Marie, en particulier, ne lui faisait jamais répéter une explication. Quant à sa maman, elle se tenait toujours à l'écart avec son ouvrage.

Tout se passait dans l'orangerie, convertie en salle de spectacle, où les profanes n'avaient pas le droit de pénétrer. Cependant, le jour de la répétition générale, Mme Wétheuil, dont la curiosité était trop aiguillonnée, obtint la permission de se glisser dans une petite logette, où elle pourrait passer à peu près inaperçue — avec la complicité générale! — et donner quelques avis discrets.

Elle put mesurer les efforts désespérés et comiques de son pauvre imprésario, dont la courtoisie seule pouvait contenir l'impatience! Il s'agitait sur son tabouret, s'arrêtait de plaquer des accords pour se retourner vers les groupes indisciplinés, et ses recommandations véhémentes se perdaient au milieu des objurgations des mamans.

—C'est à en devenir fou! confessait Batory en s'épongeant le front, et je commence à douter de la réussite, tant je suis peu secondé!

—Vous cumulez trop, mon pauvre ami! Il faudrait vous faire aider, comme M. le Curé à sa maîtrise.

—Et par qui? Seigneur!

—Par la même personne qui l'a si bien réorganisée.

—Je ne veux pas aller chercher son maître de chapelle.

—Vous l'avez sous la main, et il est en jupons.

—Qui cela?

—Mme Lepreux.

—Mme Lepreux? Connais pas.

—La maman de la petite Polonaise... qui ne vous cause pas d'ennuis, celle-là!

—Elle est ici?

—Sans doute; cette jeune femme en noir, là-bas!

—Excusez-moi!... Sa réserve me l'avait fait prendre pour une gouvernante!... Oh! ce n'est pas une critique! Et j'aurais si bien voulu que toutes les mamans ne fassent pas plus de bruit!

—Elle ne se met jamais en évidence; mais quand on a besoin d'elle, on la trouve toujours, et si vous lui demandiez de vous remplacer au piano...

—Elle en serait capable?

—Essayez.

Un peu étonné et légèrement défiant, il alla saluer la jeune veuve et lui exposer sa requête.

—Mon Dieu! Monsieur, si je puis, je ne demande pas mieux; nos enfants vous donnent tant de mal!

—Pas la vôtre, Madame! Et je voudrais bien ne pas vous causer plus de peine avec ma musique, copiée un peu à la diable!

—Ne vous en tourmentez pas, Monsieur; j'ai bien écouté votre jeu, et, si je me trompe, ce sera de ma faute; mais vous voudrez bien être indulgent?

—Dès les premiers accords, il fut pleinement rassuré! Sonia n'était pas une musicienne très savante, mais elle avait au plus haut point le sentiment musical et surtout se pénétrait de celui de l'auteur. Souples, vigoureux, câlins, ses doigts légers rendaient les moindres nuances du compositeur amateur, qui eût pu se croire encore devant son instrument, tant il y était bien remplacé.

Aussi, libre de ce souci, pouvait-il diriger la mise en scène avec toute son autorité, et bientôt la confusion et le désordre cédèrent la place à un ensemble harmonieux des plus réussis. Les figures, les chants, les danses, tout s'enchaînait sans accrocs ni difficultés et promettait une "première" sensationnelle.

—Est-ce que Mme Lepreux est Italienne? demanda-t-il tout à coup.

Sous ses arpèges, mêlés de cliquetis joyeux, de sonorités cuivrées, d'accents profonds, semblaient passer toute la mollesse des nuits embaumées, la morbidezza de la campagne romaine, la mélancolie des lagunes, le parfum troublant des fleurs... la saveur des fruits d'or... et la douairière elle-même se surprenait à fredonner

> Connais-tu le pays où fleurit
> l'oranger!

alors dans toute sa vogue.

Maintenant, c'était une de ces mélopées plaintives dans lesquelles l'âme polonaise exhale la douleur et l'espoir d'une peuple qui ne veut pas mourir.

Serge éprouva un grand frisson...

Il y avait mis toute cette ardeur concentrée et rêveuse de Slave nostalgique, qui n'en livrait jamais le secret, caché sous le sourire sceptique et la frivolité mondaine...

Comment cette étrangère, si effacée dans l'obscurité de son petit coin, l'avait-elle déchiffré ainsi, à première vue, lisant même ce qui n'était pas écrit et ne se trahit que par le jeu plus frémissant?

C'était pour lui impression saisissante, douce et angoissante à la fois, comme celle d'un blessé dont on avive la plaie en l'exposant soudain à l'air, à la lumière... Et, la main crispée sur le dos du fauteuil de sa vieille amie, Batory, électrisé et hypnotisé par cette musique évocatrice, se laissait emporter au pays des grandes chevauchées, derrière une blanche colombe palpitante encore sous des voiles de deuil... image de la patrie.

Duo

Bien que l'on surnommât parfois les Polonais les Gascons du Nord, Serge n'était pas homme à laisser voir son émotion ni à se répandre en compliments excessifs. En remerciant la pianiste improvisée, il lui avait dit simplement:

—Vous jouez en Italienne, mais vous sentez en Polonaise, Madame.

—Mon père était Vénitien, ma mère Cracovienne... mais mon mari était Français et Française je suis, avait-elle répondu souriante.

Il ne l'avait revue que le jour de la fête; et entre sa belle-mère et sa fille, il n'avait plus regardé qu'elle.

Serge n'était pas un gamin! Il connaissait la vie "dans les coins", et pas seulement les coins édifiants! Il fréquentait un monde facile, où les légèretés étaient admises comme un brevet d'élégance, et il eût trouvé de mauvais goût d'y apporter la mine renfrognée du philosophe de Couture devant l'"Orgie romaine."

Serge, qui n'avait ni soeur ni mère, réservait sa vénération pour la Vierge Marie, protectrice de la Pologne, et pour la grand'mère tutrice de son enfance. A part ces deux exceptions, son respect ne dépassait guère le cercle des vieilles dames, et il englobait le reste de la gent féminine dans une indulgente compassion.

Très austère, la grand'mère maternelle qui l'avait élevé ne portait pas seulement le deuil de sa patrie, et, à sa mort, il avait compris pourquoi elle ne lui parlait jamais de sa fille, épouse oublieuse de ses devoirs, qui avait abandonné foyer, mari, enfant... Plus orphelin que s'il eût pu la pleurer, il en avait gardé au coeur cette douloureuse amertume, bien souvent au fonds des sévérités ou des facilités excessives! Aucune faiblesse ne le surprenait de la part du sexe faible. La femme était pour lui "l'enfant malade" de Vigny, et il lui pardonnait tout... mais n'accordait sa considération qu'à celles qui avaient dépassé la cinquantaine.

—Elles ne valent pas mieux que les autres, allez, mon cher enfant! lui répétait Mme Wétheuil, qui voulait absolument le marier; elles sont retirées des affaires, voilà tout! Aux vertus que vous exigez de leurs cadettes, combien de douairières auraient été dignes de votre choix!

—Quand vous me montrerez une femme encore jeune et agréable, dénuée de coquetterie, je ferai amende honorable.

—Il y en a, Seigneur! et elles sont souvent bien déplaisantes!

—Entendons-nous! il y a bien des genres de coquetterie! Certaines femmes ont même celle de la laideur! D'autres étalent leur savoir, leurs confitures, leur lessive, leurs enfants, leur sensibilité, leur froideur, leur esprit, leur religion, leur irréligion!

—Ce n'est pas de la coquetterie!

—Pardon! puisqu'elles visent à l'effet. On se farde au moral comme au physique — ce n'est pas plus joli! — et le miroir aux alouettes se cache dans une serviette de pédante comme dans un nécessaire de toilette.

—Mon bon ami, si Adam avait été aussi exigeant que vous!

—L'humanité aurait fini plus tôt... Ce n'est pas moi qui le déplorerais!

Aussi, bien que grande marieuse devant l'Eternel (il ne faut pas penser qu'à soi!) la baronne avait renoncé à tout espoir de le convertir.

Il y a des réfractaires!

Etait-ce vraiment un réfractaire? ou avait-il rencontré son chemin de Damas?

Il était homme de bonne compagnie et se fût bien gardé de le laisser voir par des questions indiscrète ou des attentions déplacées. Il se borna à complimenter la petite Marie sur l'exactitude de son costume, qui lui seyait à ravir, avec ses longues tresses, sa jupe bordée d'un galon d'or, le corsage de soie, les manches de chemise brodées d'écarlate, le surtout de drap bleu, le "rantuch" (châle de mousseline), l'élégant tablier, les bottes et la coiffure de velours en forme de diadème, garni de fleurs et de rubans.

Sa mère, toujours en noir, avait une écharpe ancienne d'un mauve très doux, cadeau de sa belle-mère, faisant ressortir l'éclat de son teint et ajoutant à la sérénité vaporeuse qui l'enveloppait; et sa voix légèrement voilée s'harmonisait avec la tonalité de toute sa personne, sans éclat, mais non sans charme!

Le théâtre, dont Serge était l'architecte, était dressé sous une tente, devant le château. Le piano était caché derrière un rideau de verdure, et Sonia y était aussi peu visible qu'à la tribune de l'église.

Un violoncelle était disposé à côté.

—Cela ne vous dérangera pas que je vous accompagne demanda Batory presque timidement.

—Mais nous n'avons pas répété?

—Ca ne fait rien! je connais votre jeu et ça marchera très bien... Ce sera une surprise pour notre vieille amie.

Pour les assistants aussi.

Serge avait un réel talent d'amateur, mais, cette fois, il se surpassait lui-même. Discret d'abord, son archet faisait à peine vibrer l'écho... puis il s'insinuait, jetait des perles sur la mélodie, comme des fleurs sur un tapis; enfin, il entrait tout de bon dans la trame, reprenait le thème initial avec une amplitude magnifique et des variations éblouissantes, tandis que Sonia, pénétrée et docile, assourdissait ses arpèges et suivait modestement... Au dernier accord, les bravos éclatèrent avec une ardeur frénétique.

—C'est prodigieux! sans répétitions!

—Impossible!

—Mais non! mais non! Mme Bernard s'est mise au piano seulement avant-hier, par complaisance.

—Mme Bernard est l'âme de notre petite maîtrise, qu'elle a tout à fait renouvelée! appuyait l'abbé Norbert.

—Tout de même, Monsieur le Curé, elle fait répéter vos choristes! Mais cet accord parfait ne s'obtient pas en un jour! rétorquait Mlle Sidonie, qui trouvait toujours moyen de se faire inviter!

Pendant le défilé, les chants, les danses, le piano seul se fit entendre, Batory étant absorbé par ses devoirs de metteur en scène. Tout se passa le mieux du monde, et, pour terminer, il réclama l'honneur de conduire la grave polonaise, danse nationale solennelle entre toutes, avec la douairière qui s'y prêta de bonne grâce et ne fut pas la moins applaudie. On se répandit ensuite dans le parc où était servi un goûter champêtre.

—Mes compliments, ma chère dame, vous avez fait un tour de force! dit le curé en voyant passer Sonia donnant le bras à sa belle-mère.

—Elle en est coutumière, vous savez, Monsieur le Curé!

—Ce n'est pas moi, maman, c'est M. Batory! il est extraordinaire.

—Et pas seulement en matière profane! intervint la douairière; venez voir s'il a mené à bien la restauration de la chapelle, Monsieur le Curé.

Discrètement cachée à l'ombre des grands arbres, sa porte cintrée s'ouvrait sur un petit autel surmonté d'une Vierge de bois sculpté, rapportée de Varsovie, et encadrée de flambeaux anciens; un coffret de cristal était à ses pieds, renfermant de la terre de Pologne, avec cette inscription rappelant la réponse du Pape Paul V aux ambassadeurs polonais qui lui apportaient des drapeaux, en 1621: "Pourquoi me demandez-vous des reliques? Ramassez un peu de votre terre! Il n'y en a pas une parcelle qui ne soit la relique d'un martyr."

Le curé approuvait; les dames admiraient...

—Alors, vous aurez la messe chez vous! Plus besoin de vous déranger! observa ironiquement Mlle Sidonie.

—Non pas, Mademoiselle; tant que le bon Dieu me laissera mes jambes, je me ferai un devoir d'aller à lui... Ici, ce sera simplement un oratoire pour se recueillir et prier.

La dernière, Sonia s'y était attardée un instant... émue du double sentiment de patriotisme et de foi qui se dégageait de cet autel, élevé cependant par des mains plutôt frivoles...

Sur le seuil, elle croisa Batory précédant quelques amis:

—Mes compliments, Monsieur... C'est un coin de Pologne que vous évoquez ici! dit-elle.

Et il murmura:

—Notre-Dame d'exil!

Projets matrimoniaux

Selon son programme, Batory était reparti le lendemain, et plusieurs mois se passèrent sans qu'il donnât seulement signe de vie.

Etait-il en Pologne, en Amérique, en Chine? Avec lui, il ne fallait s'étonner de rien, et une lettre du Kamchatka eût moins dérouté la douairière que de le voir, un beau matin, reparaître à Theil en personne.

—Comment, c'est vous! c'est bien vous!

—Ce n'est pas un "Allemand", bien sûr!

(En Pologne, les paysans qui exècrent l'Allemagne, représentent le "mauvais esprit" sous les habits allemands.)

Aussi ravie que surprise, elle le faisait asseoir près d'elle.

—Si je m'attendais à vous voir!

—Je ne vous dérange pas, au moins?

—Au contraire! mais vous allez me donner de la fatuité! A cette époque, la volière est vide! Plus de beaux yeux!...

—Ni d'oreilles indiscrètes?

—Ho! Ho! s'agirait-il de quelque confidence... scabreuse?

—Jugez-en! Je veux me marier.

—Vous?

Elle avait l'air tellement ahurie qu'il ne put s'empêcher de rire.

—Par exemple! Après toutes vos belles déclarations!... "Il ne faut pas dire Fontaine..." Je ne serais pas fâchée de connaître celle qui a fait ce beau miracle?

—Vous la connaissez.

—Quelqu'un de ma famille?

—Non... bien que vous la traitiez un peu comme telle.

—De mes amies?

—Oui.

—Parisienne, naturellement.

—Non, Elle habite la province.

—Voyons! ne me faites pas languir! qui est-ce?

—Mme Lepreux.

—Mme Bernard?

—Dame! ce n'est pas sa belle-mère!

—Vous êtes fou!

—Je ne crois pas avoir jamais été plus sage.

—Vous ne la connaissez pas!

—Très suffisamment.

—Avez-vous échangé dix paroles?

—Un peu plus! qu'importe! "La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée!" et à la femme donc!

—C'est une plaisanterie vous voulez me faire marcher!

—Si vous daignez vous charger des démarches?

—Sérieusement?

—Très sérieusement.

—Expliquez-vous, au moins! Quand et comment cette belle idée vous est-elle venue, à vous, l'ennemi du mariage?

—Non; seulement je ne voulais me marier qu'avec une femme sans aucune espèce de coquetterie!

—Ma gentille amie en manque complètement, c'est vrai! je le lui reproche assez!

—Moi pas! et puisque j'ai rencontré l'oiseau rare, je serais bien sot de ne pas le saisir au vol!

—Mais elle ne pense pas à vous!

—J'en suis convaincu! c'est pourquoi j'ai décidé de l'épouser!

—Vous êtes magnifique il faut être deux, vous savez?

—Et même trois... avec l'ambassadrice?

—Mme de Metternich?

—Elle est trop laide! Non, vous! et si quelqu'un peut réussir...

Elle le regarda d'un oeil complaisant:

(A suivre)

